FORMU
DE
ARNIE

A
47
116

Pharmatia
Rerum
Ex Li
PAS ET ST

C. Hª Farm. Nº 936

Adquirido con cargo a la consignación de Historia de la Farmacia.
Granada Marzo 1971
Jose Valverde
G-4-20

Pharmatiarum
Chatedra Gramatensis
Historiae Rerum
ARS ET STIENTIA
Ex Libris

C. Hª Farm. Nº 936

Adquirido con cargo a la consignación de Historia de la Farmacia.
Granada Marzo 1971
Jose Valverde
G-4-20

BIBLIO[illegible]REAL
Sala: A
Estan: 047
Num.: 116

A.7.371 S.D.615.13.

NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE,

LATINES ET FRANÇOISES,

Pour le Grand Hôtel-Dieu de Lyon.

UTILES

Aux autres Hôpitaux, tant des Villes, que des Armées, & aux jeunes Médecins, Chirurgiens & Apoticaires.

COMPOSE'ES

Par PIERRE GARNIER, *Docteur en Medecine de l'Université de Montpelier, Agregé au College des Medecins de Lyon, cy-devant Medecin dudit Hôtel-Dieu.*

AUGMENTE'ES ET CORRIGE'ES par l'Autheur, avec un Traité de la Verole.

Derniere Edition.

A LYON,

Chez la Veuve de JEAN-BAPTISTE GUILLIMIN, & THEODORE LABBE', Libraires ruë Merciere.

M. DCCXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A

MESSIEURS,

MESSIRE PIERRE DE SEVE, Baron de Flecheres, Seigneur de Saint André, Limonets, du Coin, Villette, Egrelonge, &c. Conſeiller du Roy, & Lieutenant General en la Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Lyon, PRESIDENT. Noble ABRAHAM GOY, Docteur és Droits, Avocat en Parlement, & és Cours

de Lyon, Noble MATTHIEU DE LA FONT, Exconsul, JEAN RICHER, Tresorier, MICHEL BOURBON, PIERRE CARRET, ROCH QUINSON, JOSEPH DUPUIS, JULIEN PERRIN, ESTIENNE VERDAN, PIERRE BOURGELAT, & JEAN CHRISTIN, Tous Recteurs & Administrateurs du Grand Hôtel-Dieu de Nôtre Dame de Pitié du Pont du Rhône de Lyon.

MESSIEURS,

Il me parut dès les premiers jours que j'eus l'honneur de ſervir les Pauvres bleſſez de vôtre Hôpital, que pour y bien exercer la Medecine, il falloit changer les Formules dont on ſe ſervoit alors, où il manquoit pluſieurs remedes dont on ne peut ſe paſſer, & où l'on en trouvoit beaucoup d'autres dont on ne peut ſe ſervir. Je penſai auſſi que pour réüſſir dans ce deſſein, & n'être pas obligé de faire

ſouvent une pareille nouveauté, il étoit bon de ne ſe pas preſſer ; je crûs qu'un Ouvrage fondé uniquement ſur des experiences réïterées avec beaucoup d'attention, ſeroit plus utile qu'un Ouvrage précipité, où l'imagination a ſouvent plus de part que la verité. Depuis deux ans que je ſers à l'Hôtel-Dieu, j'ay remarqué très-exactement tout ce qui m'a le mieux réüſſi ; j'ay joint à ces remarques celles que j'ay faites depuis plus de vingt-ans que j'ay l'honneur d'exercer la Medecine dans cette Ville. J'ay choiſi entre pluſieurs bons remedes ceux

qui ſont le plus à l'uſage d'un Hôpital ; & ſi j'en ay compoſé ce petit Livre, je puis aſſûrer qu'il y entre moins de mes idées que de mes obſervations ; c'eſt par là que j'eſpere qu'il ne ſera pas inutile aux Pauvres. Vous les aimez trop, MESSIEURS, pour ne pas recevoir favorablement un Ouvrage fait pour eux, où vous avez même encore plus de part que vous ne penſez. Vous ſçavez qu'il a été commencé par vos conſeils, mais vous ignorez peut-être qu'il n'auroit jamais été achevé, ſi vôtre activité n'avoit empêché l'Auteur de ſe rallen-

tir. Je me ſerois ſans doute laiſſé détourner par quelque autre occupation, ou je me ſerois rebuté par les difficultés qui ſe ſont preſentées, ſi je n'avois vû vôtre Illuſtre Préſident, partagé par des emplois ſi conſiderables, ſervir les Pauvres auſſi regulierement que s'il n'avoit eu que cette ſeule affaire, & ſe diſtinguer autant par ſa charité à l'Hôpital, qu'au Palais par ſon équité. Un ſi bel exemple ſuffiroit ſans doute pour animer l'Homme le plus indolent, mais cet exemple n'eſt pas le ſeul qui m'a ſoûtenu ; l'ardeur du Chef à paſſé dans tous les

membres. Diviſés par des emplois differens, ils ſont tous réünis par un même eſprit. *a* Celui-ci néglige ſes propres affaires pour travailler à celles des Pauvres, & pour defendre leurs droits; *b* Celui-là peu content de leur avoir donné ſes ſoins pendant le tems accoûtumé, prolonge genereuſement ſa carriere d'une année; *c* Cet autre compte pour un profit la perte conſiderable qu'il fait ſur des groſſes ſommes qu'il avance pendant deux ans ſans interêts. Vous imi-

a MONSIEUR GOY, Avocat.
b MONSIEUR DE LA FONT, Exconſul.
c MONSIEUR RICHER, Treſorier.

tez, MESSIEURS, chacun dans vôtre emploi, une conduite ſi loüable, vous portez vôtre zèle plus loin que vos genereux Prédeceſſeurs. Ils étoient rembourſez au bout de ſix mois, vous vous contentez de l'être au bout de l'année ; Scrupuleux ſur tous vos devoirs, vous croyez d'y avoir manqué autant de fois que vous n'avez pas fait plus que vous ne devez. Cette exactitude vous eſt ſans doute neceſſaire pour réüſſir comme vous faites dans des emplois que vous acceptez ſans choix, ainſi qu'ils ſe preſentent, ſans avoir le tems de les connoître, &

ſans pouvoir conſulter d'autre maître que vôtre cœur, qui ne trouve rien d'impoſſible, & qui tire une nouvelle force des difficultez qu'il rencontre. J'ay rendu très-ſouvent en ſecret à vos vertus toute la juſtice que je leur rends aujourd'hui publiquement, mais je n'ay pû les admirer ſi ſouvent ſans former le deſſein de les imiter. Vôtre exemple m'a incité à faire mes efforts pour être utile aux Pauvres dans mon emploi. Vous m'avez en quelque maniere, MESSIEURS, mis la plume à la main pour compoſer cet Ouvrage, il eſt juſte de vous

l'offrir, puiſqu'il vous doit le jour. Recevez-le, je vous prie, comme une marque de ma reconnoiſſance, & du reſpect avec lequel je ſuis,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble
& très-obéïſſant
ſerviteur
GARNIER.

à Lyon ce 15. Decembre 1696.

AVIS
AU LECTEUR.

LE grand nombre de malades qu'un Medecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon eſt obligé de viſiter tous les jours pendant l'eſpace de deux heures, a inſpiré depuis long-tems aux Medecins de cette maiſon la penſée de reduire les ordonnances les plus uſitées ſous des titres courts & ſimples dont ils puſſent ſe ſervir pour ordonner en deux mots ce quils n'auroient pû quelquefois ordonner en dix lignes, & faire par ce moien en deux heures ce qu'ils n'auroient pû faire dans un jour ſans cette précaution. Celui qui ſuit la viſite, par exemple, a bien plûtôt écrit Purgatio levis. Apozema antiſcorbuticum, *& ainſi des autres titres, qu'il n'auroit écrit toute la formule qui eſt decrite ſous ces titres. Le Medecin fait donc par ce moien ſon ordonnance en deux mots, & celui qui la reçoit, n'a pareillement que peu de mots à écrire, & ne ſe peut tromper dans l'execution, pourveu qu'il conſulte les cartons ſur leſquels les formules ſont écrites, ou bien le livre que je donne à preſent. J'éprouve tous les jours la commodité,*

ou pour mieux dire, la neceſſité de cette Methode, & je n'ai jamais eu la penſée de la reformer. Je n'ay pas jugé de même de la matiere Medicale dont les anciennes Formules de l'Hôtel-Dieu ſont compoſées : J'ay crû qu'il m'étoit permis en la changeant preſque toute, de faire joüir les Pauvres des heureuſes découvertes en Medecine qu'on a faites en ce Siécle, & de quelques remedes particuliers dont j'ay reconnu l'utilité par une experience de plus de vingt années.

Si je n'avois été obligé par une raiſon très-forte de donner cet Ouvrage avec un peu de précipitation, j'aurois eu ſoin d'y joindre des nottes courtes & claires, qui auroient inſtruit le Public des idées que j'ay des Maladies pour leſquelles j'ay compoſé ces Formules, & de l'uſage qu'il en faut faire, & j'aurois auſſi donné un Catalogue de tous les remedes ſimples, & compoſez, Galeniques, & Chymiques, dont ſera fournie deſormais la Pharmacie du grand Hôtel-Dieu de cette Ville. J'avoüe que ces deux articles étoient neceſſaires pour la perfection de l'Ouvrage, & je tâcherai d'y ſatisfaire dans la ſuite, ſi ce commencement eſt agréable au Public.

Ce qui manque à cet Ouvrage à preſent, peut avoir ſon utilité, en ce qu'un Livre qui

eſt d'un uſage journalier, en ſera plus commode pour être porté à la poche. Je crois même que lorſqu'il ſera groſſi de tout ce qui lui manque, il y aura pluſieurs Perſonnes qui ſouhaiteront d'en avoir un exemplaire tel que je le donne à preſent.

Si dans le cours de cet Ouvrage on trouve des expreſſions dures, des titres extraordinaires, & des phraſes renverſées, j'eſpere qu'on ne m'en fera pas un crime. Bien qu'il ne ſoit pas permis de ſe ſervir de mauvais termes pour ordonner un bon remede; le ſtile cependant des Formules de Medecine, en François ſur tout, a été de tout tems ſuſceptible de beaucoup de licence, & l'on n'a jamais regardé comme le plus important, que la Formule ſoit éloquente; c'eſt aſſez ſi elle eſt ſalutaire.

Je puis dire avec verité que j'ay mis en uſage, ſouvent avec ſuccès, la plûpart des remedes énoncez dans cet Ouvrage, & qu'ils ſont tous de ma façon, de maniere qu'on ne les trouvera point dans aucun autre Livre, à la reſerve de ſept ou huit, que j'ay crû ſi bons, qu'on n'en pourroit faire de meilleurs, & que j'ay copié tout au long de differens Auteurs.

J'ay diviſé mon Ouvrage en trois Livres; chaque Livre aura deux Parties, & chaque Partie pluſieurs Articles.

Le premier livre traitera des remedes purgatifs.

Le second, des remedes Correctifs.

Le troisiéme, des remedes des maladies veneriennes.

La premiere partie du premier livre traitera des remedes purgatifs universels.

La seconde des remedes purgatifs particuliers.

La premiere partie du second livre traitera des remedes Correctifs internes.

La Seconde des remedes Correctifs externes, ou Topiques.

La Premiere partie du troisiéme livre traitera des remedes de la verole.

La seconde des remedes des accidens veneriens.

J'espere que cet ouvrage sera de quelque utilité aux autres Hôpitaux tãt des villes que des armées, & aux jeunes Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires. Ceux qui gouvernent d'autres Hôpitaux, ont souvent des cas semblables à ceux qui se presentẽt dans l'Hôpital de Lion, & il s'ne seront peut-être pas fâchés de connoître les remedes qu'on y employe. Les jeunes Medecins qui n'ont pas encor acquis l'habitude d'ordonner, & qui ne connoissent pas encor assés la matiere medicale pour sçavoir choisir, pourront se delivrer de cette

inquietude, & commencer de se faire au stile des Formules de Medecine. Les jeunes Chirurgiens y trouveront les remedes les plus ordinaires, & les plus necessaires de la Chirurgie, tous digerez, & bien dosez. Les jeunes Apoticaires apprendront du moins à bien lire les Ordonnances des Medecins, en voyant les Formules Latines écrites en caractere de Medecine, & finalement renduës tout au long en François.

Je ne sçai si cette version Françoise m'exposera à quelque reproche, & si l'on ne m'accusera point d'avoir voulu rendre la Medecine trop commune dans une Ville où beaucoup de gens ne s'en mêlent déja que trop. Mon dessein cependant a été d'être utile au Public sans fâcher personne, c'est pourquoi je prie ceux qui voudroient me blâmer de se souvenir que nous avons peu de bons Livres de Medecine qui n'ayent été traduits en françois, & je ne dois pas presumer que mon Livre doive être plus dangereux que les deux volumes d'Etmuler, qu'on vient de donner en cette langue, je les prie de plus de faire quelque attention à la situation où je me trouve engagé à servir un Hôpital, où il faut faire des nouvelles Formules de medecine par necessité. Je n'ay pû m'empêcher de les donner Latines & Françoises. Car outre que c'est l'usage de

cette Maiſon, il faut ſçavoir que les Ordonnances des Medecins ſont executées chaque jour par des Sœurs qui n'entendent pas le Latin, & qui auroient pû ſe tromper à l'execution, ſans le ſecours d'une interpretation Françoiſe. A la bonne heure, dira-t'on, il faloit donc les donner à l'Hôpital, & non pas au Public. Je repons à cela, qu'elles n'auroient preſque pas eu moins de cours quand je ne les auroit pas fait imprimer. On me faiſoit l'honneur de les copier malgré moi, & les copies étoient pour l'ordinaire ſi defectueuſes, qu'il n'étoit pas agréable de ſe voir ainſi traveſti, & chargé de beaucoup de fautes qu'on n'avoit point faites. Ce qui a achevé de me determiner là-deſſus, c'eſt la parfaite connoiſſance que j'ai de la generoſité de Meſſieurs mes Confreres qui y ſont les plus intereſſez. Je ſçai qu'il n'en eſt aucun qui ne prefere l'interêt du Public à ſon interêt particulier, ils ont tous d'ailleurs trop de merite & trop de reputation, pour qu'un Homme qui n'eſt pas Medecin, avec un Livre même plus utile, puiſſe leur nuire une ſeule fois, ils ont le cœur trop bon pour prendre de pareils ombrages; j'en connois même pluſieurs aſſez genereux pour ſouhaiter que les temeraires qui ſe mêlent de Medecine ſans l'avoir appriſe, & qui donnent

des remedes ſans les connoître, n'euſſent du moins que de bons remedes, afin que le Public ſouffrit moins que les Medecins, de cette licence. Que ſi quelque eſprit avare & jaloux s'obſtine à ſoûtenir qu'il valoit mieux ne point donner cet Ouvrage, du moins en François, il n'a qu'à parler, j'aurai pour lui la complaiſance de ne pas donner les notes que j'ai promiſes, ſans leſquelles je crois qu'il n'eſt permis qu'à ceux qui ſçavent déja leur metier, de ſe ſervir de ces Formules, priant les autres d'en ſuſpendre l'uſage juſques alors, & de faire ſeulement attention aux remedes, car enfin il faut une fois détromper le Public, il faut que tout le monde ſçache qu'il n'eſt point de veritable Medecine ſans Methode, & que le meilleur remede du monde entre les mains d'un ignorant eſt auſſi dangereux qu'une épée entre les mains d'un furieux. Je demeure d'accord que ce n'eſt point aſſez de pouvoir diſcourir long-tems d'une Maladie en Grec, en Latin, & en François, ſuivant quatre ou cinq ſiſtêmes à la fois, ou de ſçavoir ſe reduire à un ſeul, pour faire voltiger les corpuſcules & la matiere ſubtile à ſon gré, ou bien par un vice contraire, donnant un air de Pyrrhoniſme aux veritez les plus conſtantes de la Phyſique & de la Medecine, faire ſemblant de n'être

touché d'aucune raiſon, ſe retrancher éternellement ſur ſon experience comme dans une citadelle où l'on ne peut être forcé, (quand même elle ne ſeroit defenduë que par l'hõnêteté & le commerce de la vie, qui ne permet pas de donner à qui que ce ſoit un dementi pour les faits,) s'appuier de quelque comparaiſon fade ou d'un paſſage de l'écriture mal entendu pour établir une ignorance generale, en ſoupirer à deſſein de ſauver ſa propre ignorance, ſoûtenir qu'on ne peut rien ſçavoir, ou pour ſe diſpenſer d'apprendre quelque choſe, ou pour extenuer le merite des autres juſques à ce qu'on croie l'avoir mis au niveau du ſien. Ces deux partis ſont également ridicules, la droite raiſon fuit les extremités. Je penſe qu'il y a des principes en Medecine, qu'on en doit & qu'on en peut avoir, quand on eſt né pour les connoître, quand on travaille pour les acquerir, & quand on aime mieux la verité, & la ſanté des malades que leur argent. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir des principes, il faut travailler toute ſa vie à les mettre utilement en œuvre pour la gueriſon des maladies, & pour la connoiſſance des bons remedes. Ce ſont des armes très-ſalutaires entre les mains d'un homme ſçavant & methodique, mais elles ſont très-dangereuſes entre les mains

de ceux qui n'ont pas appris à s'en ſervir. J'en prens à temoin tant d'effrontez Charlatans, dont cette Ville eſt peuplée, leſquels ayant copié, ou fait copier (car la plûpart ne ſavent pas lire) quelques recettes dans un bon ou mauvais Livre, en font des rares ſecrets; gens ſans erudition, ſans aucune connoiſſance des principes de la nature, ni des corps humains, ſans methode pour les maladies, ſans choix pour les remedes; grands cauſeurs devant le Peuple, muets en face des Medecins, qu'ils évitent comme un hibou fait le Soleil dont il ne peut ſouffrir la lumiere; temeraires dans leurs deſſeins, effrontez dans leurs manieres, infidelles dans leurs promeſſes; ils debutent par exercer une charité apparente pour les Pauvres, à deſſein d'attirer par là dans leurs filets quelque richeduppe, à laquelle ils puiſſent vendre bien cher les inſtrumens de ſa perte, viſants bien plus à la bource qu'à la ſanté de leurs Malades aſſez foibles pour leur paier d'avance, une partie du prix obtenu par leurs promeſſes impudentes, ſous le beau pretexte d'acheter, diſent-ils, les drogues pretieuſes dont ils compoſent leur ſecret merveilleux. Que ces peſtes publiques évitent par une prompte évaſion la vengeance d'une Compagnie celebre devenuë ſenſible aux plain-

res de tant de malheureux, dont ils ruinent les corps, & vuident la bourse. On leur a fait signifier de la part du College des Medecins de cette Ville un Edit de sa Majesté, qui leur défend d'abuser de la credulité des Malades, pour diminuer le nombre de ses Sujets; ou pour le dire en termes formels, qui leur défend d'exercer une Profession qu'ils n'entendent pas, & que Messieurs mes Collegues exercent avec tant de merite & de succès. Des Anges tutelaires de la vraye Medecine & de la santé des Peuples, se declarent hautement contre eux, ils nous ouvrent à toute heure le chemin au suprême Tribunal de Justice : Que dis-je, ils y plaident pour nous ? Ces Imposteurs ne l'ignorent pas, ils se flatent en vain de resister à des protections puissantes, soûtenuës par l'integrité des Magistrats, qui tiennent la main à l'execution des ordres de sa Majesté. Souvenez-vous, Charlatans, que vôtre regne est fini. Si vous ne prenez le parti de la retraite, vous aurez bien-tôt l'affront d'être chassez.

On trouvera dans cette Edition quelque difference des Editions precedentes, en plusieurs endroits des Formules, on les trouvera plus exactement dictées, plus fidelement & plus correctement traduites, &

beaucoup d'additions qui y étoient très-neceſſaires, ſans leſquelles pluſieurs Formules reſteroient imparfaites, cela m'avoit échapé à cauſe de la promptitude avec laquelle j'avois été obligé de faire, & d'imprimer cet Ouvrage, mais l'ayant relû avec ſoin, j'ay crû que je ne devois pas avoir honte de corriger mes fautes, & me ſens obligé d'avertir le Public que cette Edition vaut beaucoup mieux que les precedentes.

APPROBATIONS.

RIen ne nous paroît plus utile & plus avantageux aux pauvres Malades du grand Hôtel-Dieu de Lyon, qu'un bon choix & une juſte application des remedes qu'on y doit diſpenſer, & diſtribuer à tout moment. Nous oſons dire même que tout le zele & toute l'activité qu'ont Meſſieurs les Recteurs & Adminiſtrateurs de cette grande Maiſon, ne ſeroient pas d'un ſi grand ſecours pour le ſoulagement de ces Pauvres, ſi les Medecins qui ſont chargez de leur gueriſon ne ſe donnoient un ſoin très-exact de

rechercher curieuſement en leur faveur tous les remedes les plus experimentez, & les plus ſûrs. C'eſt ce qu'a fait avec beaucoup d'habileté & de diſcernement Monſieur Garnier, Docteur & Profeſſeur agregé au College des Medecins de Lyon, dans les *Nouvelles Formules* qu'il donne pour l'uſage de ce grand Hôpital, & il nous ſemble, qu'il ne pouvoit pas lui mieux marquer qu'il remplit très-dignement ſon miniſtere, qu'en lui faiſant un ſi utile preſent. A Lyon ce 21. Decembre 1796.

PANTHOT, Doyen du College de Medecine de Lyon.

LEAL, ancien Procureur dudit College.

DE LA MONIERE, cy-devant Medecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

DE VILLE, ſecond Procureur dudit College.

PESTALOSSI le Pere, Medecin de la Charité de Lyon.

CHAUVIN, Docteur agregé audit College.

PESTALOSSI le Fils, à preſent Medecin des Fievreux dudit Hôtel-Dieu.

TABLE

TABLE
DES LIVRES, ARTICLES, & Remedes contenus en chaque Article.

LIVRE PREMIER.
Des Remedes Purgatifs.
PARTIE PREMIERE.
Des Remedes Purgatifs Univerſels.

ARTICLE I. *Des Remedes ſeulement Purgatifs.* pag. 1
Tiſane laxative ordinaire. pag. 2
Deux doſes de Tiſane laxative avec le ſirop. pag. 3
Purgation forte. ibid
Purgation legere. 4
Purgation legere ſans ſené. ibid
Purgation ordinaire. 5

Purgation avec la caſſe. ibid
Purgation avec la caſſe ſans ſené. 6
Purgation avec le catholicon ſans ſené. 7
Purgation avec la Rhubarbe. 8
Purgation avec la confection hameck. ibid
Purgation avec la confection hameck & l'hellebore. ibid
Purgation ſpecifique pour un adulte. 9
Purgation ſpecifique pour un enfant. 10
Purgation pour un enfant ſcorbutique. ibid
Purgation contre l'hydropiſie. 11
Bol purgatif pour les cachectiques. 12
Opiat martial purgatif. ibid
Bol purgatif contre la dyſſenterie. 13
Bol purgatif contre la dyſſenterie d'un enfant. 14
Bol purgatif contre la dyſſenterie d'un enfant à la mammelle. ibid
Purgation pour un grand enfant. 15
Purgation pour un petit enfant. ibid
Poudre purgative pour un grand enfant. 16
Purgation pour un enfant qui eſt à la mammelle. ibid
Pour un enfant à la mammelle qui a la dyſſenterie. 17

Purgation pour un enfant de trois mois. ibid
Pour un enfant de trois mois qui a la dyſſenterie. 18
Poudre Gregorienne. ibid
Sel polichreſte compoſé de trois ſels. 19
ARTICLE II. *Des Remedes purgatifs & vomitifs.* 20
Potion vomitive & purgative avec le ſirop. ibid
Potion vomitive & purgative avec le tartre. 21
Poudre purgative & vomitive. ibid
ARTICLE III. *Des Remedes ſeulement vomitifs.* 22
Potion vomitive avec le vin. ibid
Potion vomitive avec le tartre. ibid
Vitriol blanc preparé pour vomitif. 23
Vomitif preparé avec le vitriol de Chypre. 24
Vomitif avec l'azarum. ibid
Vomitoire d'Hipecacuanha commun. 25
Vomitoire d'Hipecacuanha de Guillaume Piſon. 26

SECONDE PARTIE DU I. LIVRE.

Des Remedes Purgatifs particuliers.

ARTICLE I. *Des Lavemens.* 27
Lavement commun. ibid
Lavement emollient. 28
Lavement avec le ſené. ibid
Lavement avec le ſené & l'antimoine. 29
Lavement avec l'antimoine. ibid
Lavement de Tripes. ibid
Lavement contre les vents. 30
Lavement deterſif. 31
Lavement anodin. 32
Lavement doux. ibid
Lavement pour les épreintes. 33
Lavement febrifuge. 34
Lavement d'urine. ibid
Lavement pour faire venir les menſtrues. 35
Lavement dyſſenterique. ibid
Lavement pour arrêter les pertes menſtruelles. 36

Lavement pour les crottes ou grandes constipation de ventre. 37
Lavement contre les vapeurs. ibid
Lavement d'Ipecacuanha. 38
Lavement nourrissant. ibid
ARTICLE II. *Des Suppositoires.* 39
Suppositoire pour un enfant. ibid
Suppositoire pour un adulte. 40
Suppositoire plus fort. ibid
ARTICLE III. *Des Apophlematismes & Masticatoires.* 41
Apophlematisme solide simple. ibid
Apophlematisme solide composé. 42
Apophlematisme liquide pour les maux de dents. ibid
ARTICLE IV. *Des Errhines.* 43
Errhine solide cephalique. ibid
Errhine solide qui fait éternuer. 44
Errhine liquide. 45

LIVRE SECOND.

Des Remedes Correctifs.

PREMIERE PARTIE.

Des Remedes Correctifs internes.

ARTIC. I. *Des Tiſanes & Bochets.* 46
Tiſane bechique. 47
Tiſane antivermineuſe. ibid
Tiſane pour les hydropiques. 48
Tiſane pour ceux qui ſont tourmentés de la gravelle. ibid
Tiſane contre les Ecroüelles. 49
Bochet pour ce qu'on appelle les Fluxions. 50
ARTICLE II. *Des vins medecinaux.* 51
Vin medecinal correctif. ibid
Vin medecinal correctif & purgatif. 53
ARTICLE III. *Des Décoctions & Apozemes.* ibid
Decoction aperitive pour les boüillons. 54
Decoction bechique. 56
Decoction diaphoretique. ibid
Apozême pour la jauniſſe. 57
Apozême pour les ſcorbutiques. 59

Apozême pour les maniaques. 60
ARTICLE IV. *Des Doſes & Potions.* 61
Deux doſes vulneraires. 62
Deux doſes vulneraires & febrifuges. 63
Deux doſes febrifuges. ibid
Deux doſes febrifuges avec l'eau. 64
Deux doſes contre l'epilepſie. ibid
Potion vulneraire avec les racines. 65
Potion diuretique adouciſſante. 66
Potion diuretique forte. 67
Potion & cataplâme pour ceux qui ont été mordus par un chien enragé. 68
Avant que d'apliquer le cataplâme. 69
Potion diaphoretique. ibid
Potion febrifuge de Crollius. 70
Potion digeſtive pour les fiévres intermittentes. ibid
Potion digeſtive pour les fiévres avec friſſon. 71
Potion digeſtive pour les fiévres ſcorbutiques. 72
Potion adouciſſante. ibid
ARTICLE V. *Des Potions à la cuillier.* 73
Potion cordiale à la cuillier. ibid
Potion cordiale temperée à la cuillier. 74
Potion contre le venin à la cuillier. ibid
Potion vulneraire à la cuillier. 75
Potion bechique & vulneraire à la

cuillier. ibid
Potion Antivermineuſe à la cuillier. 76
Potion Bechique à la cuillier. ibid
Potion Bechique avec l'hydromel. 77
Potion Hiſterique à la cuillier. ibid
ARTICLE VI. *Des Juleps & Emulſions.* 78
Emulſion avec le ſirop de nimphæa. ib.
Emulſion avec le ſirop de pavot. 79
Emulſion avec le ſirop d'althæa. ibid
Julep acide. 80
Julep amer. 81
Julep Antiſcorbutique. 82
Potion aſtringente. 83
Julep aſtringent. ibid
Julep pour la pleureſie. 84
ARTICLE VII. *Des Opiats & des Bols.* ib.
Opiat febrifuge. ibid
Opiat pour la fiévre quarte. 85
Opiat vulneraire. 86
Opiat vulneraire febrifuge. 87
Opiat contre l'epilepſie. ibid
Opiat martial correctif. 88
Opiat cordial. 89
Opiat hyſterique. ibid
Opiat ſtomachique. 90
Opiat contre les vers. 91
Opiat aſtringent. 92
Opiat bechique. ibid
Opiat correctif pour la dyſſenterie. 93
Opiat contre la pleureſie. 94

Opiat pour ceux qui deviennent Paralitiques. 95
Opiat contre les Ecroüelles. 96
Opiat amer. ibid
Bol somnifere. 97
Bol adouciſſant. 98
Bol diaphoretique. ibid
Bol hyſterique. 99
Bol contre l'epilepſie. 100
Bol avec le ſoufre. 101
Bol de Cloportes. ibid
Bol d'Æthiops. 102
Bol Stiptique. ibid
ARTICLE VIII. *Des Poudres Correctives internes.* 103
Poudre interne pour le cancer. ibid
Poudre ſimple pour la rage. 104
Poudre compoſée pour la rage. 105
Poudre digeſtive. ibid
Poudre contre les écroüelles. 106
Poudre pour ceux qui piſſent au lit. 107

SECONDE PARTIE DU II. LIVRE.

Des Remedes Correctifs externes. 108
ARTICLE I. *Des Cataplâmes.* ibid
Cataplâme anodin. 109
Cataplâme pour les glandes enflâmées. 110

Cataplâme emollient. ibid
Cataplâme ſuppurant. 111
Cataplâme pour les yeux enflâmés & douloureux. 112
Cataplâme reſolutif. 113
Cataplâme pour la ſquinancie. ibid
Cataplâme pour les tumeurs ſereuſes. 114
Cataplâme pour la pleureſie. 115
Cataplâme pour la gangréne. ibid
Cataplâme veſicant. 116
ARTICLE II. *Des Linimens.* 117
Liniment pour la pleureſie. ibid
Liniment pour la paralyſie. 118
Liniment de ſavon. 119
Liniment pour les hémorroïdes. 120
Liniment pour les douleurs des extremités. ibid
Liniment pour le Rhumatiſme. 121
ARTICLE III. *Des Fomentations.* ibid
Fomentation emolliente. 122
Fomentation reſolutive. 123
Fomentation pour les tumeurs ſereuſes. ibid
ARTICLE IV. *Des Parfums.* 124
Parfum reſolutif ſec. ibid
Parfum reſolutif humide. 125
Parfum pour les rhûmes. 126
Parfum hyſterique de Paracelſe. ibid

Parfum pour les Pauvres. 128
Parfum pour uſer en tems de peſte. ibid
Parfum pour donner le flux de bouche. ibid
ARTICLE V. *Des Gargariſmes & Injections.* 129
Gargariſme rafraichiſſant. ibid
Gargariſme pour la ſquinancie. 130
Gargariſme deterſif. ibid
Gargariſme aſtringent. 131
Gargariſme pour la luette relâchée. ib.
Gargariſme ſimple contre le ſcorbut. 132
Gargariſme compoſé contre le ſcorbut. 133
Gargariſme rafraichiſſant contre le ſcorbut. 134
Gargariſme contre l'inflâmation du gozier dans les fiévres malignes. ibid
Injection deterſive. 135
Injection rafraichiſſante. ibid
Injection vulneraire foible. 136
Injection vulneraire plus forte *ou* decoction vulneraire. 137
Injection vulneraire très-forte. 138
Injection anodine. 139
Injection dans l'oreille. ibid
ARTICLE VI. *Des Peſſaires.* 141
Peſſaire aperitif. ibid

Peſſaire aſtringent. 142
Peſſaire aſtringent compoſé. ibid
Peſſaire deterſif. 143
ARTICLE VII. *Des Collires.* 144
Collire avec le ſaffran & l'antimoine. ibid
Collire avec l'antimoine & le cuivre. 145
Collire vitriolé. 146
Collire repercuſſif. 147
Collire anodin. ibid
Collire pour les larmes épaiſſes. 148
Collire pour les larmes ſubtiles & acres. 149
Collire preſervatif pour la petite Verole. 150
Collire vulneraire & deterſif. ibid
Collire ſec. 151
ARTICLE VIII. *Des Epithemes.* 152
Epitheme cordial. ibid
Epitheme pour l'hemoragie du nez. 153
Epitheme pour les inſommies. 154
Epitheme pour le foye. 155
Epitheme cordial ſolide. ibid.
Epitheme ſolide pour la fiévre. 156
Injection dans l'urethre & dans la veſſie. 140

LIVRE III.

Des Remedes Antiveneriens.

PARTIE I.

Des Remedes de la Verole.

ARTICLE I. *Des Remedes qui preparent au flux de bouche.* 158
Bochet foible pour les Verolés. 159
Bochet plus fort pour les Verolés. 161
Tisane laxative pour les Verolés. 162
Purgation pour un Verolé adulte. 163
Purgation pour un jeune Verolé. 164
Opiat Napolitain augmenté. 165
ARTICLE II. *Des Remedes qui excitent le flux de bouche.* ibid
Emplâtre pour donner le flux de bouche. 166
Onguent pour donner le flux de bouche. ibid
Parfum pour donner le flux de bouche. 167
Bol pour presser le flux de bouche. 168
ARTICLE III. *Des Remedes pendant & après le flux de bouche.* 169

Lavement pour la dyſſenterie de ceux qui ont le flux de bouche. ibid
Purgation pour la dyſſenterie de ceux qui ont le flux de bouche. 170
Eau d'amandes douces. 171
Gargariſme rafraichiſſant. 172
Gargariſme emollient. ibid
Gargariſme anodin. 173
Gargariſme deterſif. ibid
Gargariſme pour la gangréne de la bouche. 174
Gargariſme plus fort pour la gangréne. 175
Gargariſme deſſicatif. ibid
Bol hypnotique pour arrêter le flux de bouche. 176
Bol diaphoretique pour arrêter le flux de bouche. 177

SECONDE PARTIE

DU III. LIVRE.

Des Remedes des Accidens Veneriens.

ARTICLE I. *Des Remedes de la Gonorrhée.* 178
Tiſane pour la boiſſon de ceux qui ont la gonorrhée. 179
Emulſions ſpecifiques pour la gonorrhée. 180
Opiat correctif pour la gonorrhée. 181
Pilules deterſives pour les fins de la gonorrhée. 182
Injection aſſurée pour la gonorrhée accompagnée de douleur dans ſon commencement. 183
Injection deterſive pour la gonorrhée. 184
Cataplâme pour la dureté des

testicules. ibid
ARTICLE II. *Des Remedes du Bubon venerien.* 185
Cataplâme pour meurir le bubon venerien. 186
Emplâtre supurant pour le bubon venerien. 187
ARTICLE III. *Des Remedes du phymosis & du paraphymosis.* 188
Fomentation anodine pour le phymosis & paraphymosis. 189
Fomentation émolliente pour le phymosis & paraphymosis. ibid
Cataplâme resolutif pour le phymosis & le paraphymosis. 190
ARTICLE IV. *Des Remedes du chancre, des porreaux, verruës & condilomes veneriens.* 191
Onguent pour traiter les chancres veneriens. ibid
Onguent pour les porreaux & verruës veneriennes. 192
Onguent pour les porreaux qui reviennent. 193
Condilomes, fics, & autres excroissances veneriennes. 194

NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE PREMIER.

Des Remedes Purgatifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes Purgatifs univerſels.

ARTICLE PREMIER.

Des Remedes ſeulement Purgatifs.

Ptiſana laxans Vulgaris.

℞ *RECIPE Ptiſanæ famil. ex gramine & liquiritia* ℔ iiij. *fol. orient. mundat.* ℥ iij. *ſemin. ſantonici, coriandr. con-*

tusor. & salis tartari ana ʒ ij. *infundantur calidè per quatuor horas ad minimum; postea bulliant per mediam partem quadrantis unius horæ ; deinde colentur ad usum.*

Dosis erit ℥ vj. *pro adulto.*

Tisane laxative Ordinaire.

Prenez quatre livres de tisane ordinaire faite avec le chiendent & la reglisse, trois onces de sené mondé, de la graine de coriande, du *semen contra*, & du sel de tartre de chaque deux dragmes; faites infuser tout ensemble chaudement pendant quatre heures au moins, puis faites boüillir pendant demi quart d'heure, ensuite coulés pour l'usage.

La dose sera de six onces pour un adulte.

Duæ doses Ptisanæ laxantis cum Syrupo.

℞ Ptisanæ laxantis vulgaris ℔. i. *seu* ℥. xij. *solve syr. de florib. persicor.* ʒ ij. *f. duæ doses æquales.*

Capiat unam manè quintâ, alteram sextâ matutinâ ; jusculum octavâ.

Deux doſes de Tiſane laxative avec le Sirop.

Prenez une livre, c'eſt-à dire douze onces de tiſane laxative ordinaire, delaiez-y deux onces de ſirop de fleurs de péchers, partagez tout en deux priſes égales, donnez-en une à cinq heures, l'autre à ſix du matin, & un boüillon à huit heures.

Purgatio Fortis.

℞ *Ptiſanæ laxan.* ℥ vj. *ſolve vor. calabr.* ℥ i. ß. *electuar. de pſyll.* ʒ iij. *ſal. veget.* ʒ. ß. *f. potio.*

Purgation Forte.

Prenez tiſane laxative ſix onces, délaïés une once & demi de manne, trois dragmes d'électuaire de pſyllium, demi dragme de ſel vegetal, pour une medecine.

Purgatio Levis.

℞ *Ptiſanæ laxantis vulgaris* ℥ vj. *diſſ. roris Calabr.* ℥ i. *Syrupi de florib. perſicor.* ℥ i. ß. *f. potio purgans.*

Purgation Legere.

Prenez ſix onces de tiſane laxative ordinaire ; faites-y diſſoudre une once de manne, une once & demi de ſirop de fleurs de péchers pour une medecine.

Purgatio levis ſine Senna.

℞ *Rhei electi minutim ſecti* ʒ. i. *ſantali citrini* ℈ i. *tartari ſolubilis* ℈ ß. *Infunde in* ℥ vj. *ptiſanæ familiaris per* viij. *horas ; in colatura diſſolve roris Calabrini* ℥ i. ß. *In expreſſo dilue ſyrupi de chicor. cum rheo* ℥ i. *f. potio.*

Purgation Legere ſans Séné.

Prenez rhubarbe choiſie & coupée menu une dragme, du ſantal citrin un ſcrupule, du tartre ſoluble demi ſcrupule ; faites infuſer tout pendant huit heures au moins dans ſix onces de tiſane ordinaire, puis dans la coulure on diſſoudra une once & demi de manne, & aïant encore coulé & exprimé on delaiera dans cette ſeconde coulure une once de ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe, pour une medecine.

Purgatio Vulgaris.

℞ *Ptisanæ laxantis* ℥ vj. *diff. roris Calab.* ʒ vj *syr. de florib. persicor.* ℥ *i. diapr. solutivi* ʒ. iij *f. potio.*

Purgation Ordinaire.

Prenez six onces de tisane laxative ; dissolvez-y six dragmes de manne, une once de sirop de fleurs de pêchers, trois dragmes de diaprun solutif, pour une medecine.

Purgatio cum Cassia.

℞ *Ptisanæ laxantis* ℥ vj. *dissolve medul. cass. recenter extract.* ʒ vj. *seminis coriandri contusi* ʒ i. *Bulliant tantisper, deinde colentur sine forti expressione. In colatura solve sirup. de florib. persicor.* ℥ i. *f. potio.*

Purgation avec la Casse.

Prenez six onces de tisane laxative ; dissolvez-y six dragmes de moële de casse fraichement tirée du baton, une dragme de graine de coriandre écrasée ; faites boüillir tout ensemble tant soit peu, puis coulés tout sans l'exprimer

fortement ; delaiez dans la coulure une once de sirop de fleurs de pêchers pour une medecine.

Purgatio cum Cassia sine Senna.

℞ *Rhei electi* ʒ. i. ß. *semin coriand. cont. p.* ij. *sal. prunel.* ℈. i. *infund. in aq. font. s. q. pro dosi, tunc adde medull. cass. cum gran.* ʒ i. *colatur post debit. ebullit. fact dissolve syrup. rosar. pallid.* ʒ i. ß. *f. potio.*

Purgation avec la Casse sans Sené.

Prenez de la rhubarbe une dragme & demi, de la coriandre écrasée deux pincées, du sel de prunelle vingt grains, faites infuser dans suffisante quantité d'eau de fontaine pour une verrée, ajoutés de la moëlle de casse avec les grains une once : après une suffisante ebullition délayez dans la coulure du sirop de roses pasles une once & demi, pour une medecine.

Purgatio cum Catholicone sine Senna.

℞ *Ptisanæ familiaris* ʒ. vj. *infunde*

per noctem catholici pro ore ʒ x. *seminis fœniculi contusi* ʒ. ß. *salis tartar. grana sex. In colatura sine ebullitione & sine expressione facta dilue sirupi de chicorio cum rheo* ℥ i. *f. potio.*

Purgation avec le Catholicon sans Sené.

Prenez six onces de tisane ordinaire ; faites-y infuser pendant la nuit dix dragmes de catholicon pour la bouche, demi dragme de graine de coriandre écrasée, six grains de sel de tartre ; puis coulez tout sans le faire boüillir, ni sans l'exprimer fortement ; delaiez dans la coulure une once de sirop de chicorée composé avec rhubarbe, pour une medecine.

Purgatio cum Rheo.

℔ *Ror. calabr.* ℥ i. ß. *rhei in alk* ʒ. i. *sal. absynt.* ϑ. *i. decoct. bechic.* ℥ vj. *f. potio secund. artem.*

Purgation avec la Rhubarbe.

Prenez de la manne une once & demi, de la rhubarbe en poudre impalpable une

dragme, du sel d'absynte vingt grains, & six onces de décoction pectorale, pour une potion faite avec methode.

Purgatio cum Confectione Hameck.

℞ *Ptisanæ laxantis* ℥. vj. *solue syrup. de pomis Sapor.* ℥ i. *confectionis hameck* ʒ i. ß. *f. potio.*

Purgation avec la Confection Hameck.

Prenez six onces de tisane laxative; delaiés-y une once de sirop de pomes Sapor, une dragme & demi de confection hameck, pour une medecine.

Purgatio cum Confectione Hameck, & helleboro.

℞ *Ptisan. laxantis* ℥. vj. *dilue syrupi de pomis helleborati* ℥ i. *confectionis hameck* ʒ 1. ß. *f. potio.*

Purgation avec la Confection Hameck, & l'Hellebore.

Prenez six onces de tisane laxative, delaïés-y une once de sirop de pomes helleboré, une dragme & demi de confection hameck, pour une medecine.

Purgatio ſpecifica pro Adulto.

Formula præcedens uſui erit cum bolo ſequenti.

℞ *Mercurii dulcis ter elevati grana duodecim, diagridii & cremoris tartari ana grana quatuor. f. bolus doſi purganti præmittendus.*

Purgation ſpecifique pour un Adulte.

La precedente Formule ſervira avec le Bol ſuivant.

Prenez douze grains de mercure doux ſublimé trois fois, du diagréde, & de la créme de tartre, de chacun quatre grains. Faites avec le ſirop de fleurs de péchers un bol que vous ferez avaler avant la doſe purgative ſuſdite.

Purgatio ſpecifica pro Puero.

Media pars tantùm præcedentis tùm doſis tùm boli erit in uſum revocanda.

Purgation ſpecifique pour un Enfant.

Il faut employer la moitié ſeulement de la doſe, & du bol deſcrits dans la Formule precedente.

Purgatio antiſcorbutica pro Puero.

℔ *Radicum polipodii querni contuſ.* ℥ ß. *flor. centorii minoris* p. j. *Coq. in aq. comm.* ſ. q. *In colat.* ℥ vj. *infunde per noct. rhei electi minutim ſecti, folior. orient. mundat. ana* ℈ ij. *ſal. armon. depurati* ℈ ß. *epithymi* gr. xv. *in colat. dilue ſyr. de pomis helleborati* ℥ ß. *conf. hameck* ʒ ß. *f. potio.*

Purgation pour un Enfant ſcorbutique.

Prenez des racines de polipode de chêne écraſées demi-once, fleurs de petite centaurée une pincée, faites boüillir tout dans ſ. q. d'eau ; puis dans ſix onces de la coulure, vous ferez infuſer pendant la nuit deux ſcrupules de rhubarbe choiſie, autant de ſené mondé, dix grains de ſel armoniac épuré, quinze grains d'épity-

me, & délaïerés dans la coulure demi once de ſirop de pomes helleboré, & demi dragme de confection hameck, pour une medecine.

Purgatio adverſus Hydropem.

℞ *Ptiſana laxantis* ℥ vj. *dilue ſyrup. de rhamno cathartico* ℥ i. *elect. cariocoſtini* ℥ i. ß *f. potio; cap. mane.*

Purgation contre l'Hydropiſie.

Prenez tiſane laxative ſix onces, dans leſquelles on delaïera une once de ſirop de nerprun, une dragme & demi d'électuaire cariocoſtin, pour une potion qu'il faut prendre le matin.

Bolus purgans pro Cachecticis.

℞ *Extracti hellebori nigri & gummi ammoniaci in alkool ana grana ſex, trochiſcor. alhandal grana quatuor, mercurii dulcis ter elevati grana duodecim, radicis jalap. diaphoretici mineralis & aloes ſoccoterœ ana grana octo cum ſyr. de florib. perſicor. f. boli quatuor devorandi manè.*

Bol purgatif pour les Cachectiques.

Prenez de l'extrait d'hellebore noir & de la gomme ammoniac en poudre de chacun ſix grains, trochiſques alhandal quatre grains, du mercure doux ſublimé trois fois douze grains, de la racine de jalap, du diaphoretique mineral & de l'aloës ſuccotrin de chacun huit grains. Incorporez tout enſemble avec un peu de ſirop de fleurs de péchers pour faire quatre bols, qu'on donnera au matin.

Opiata Martialis purgans.

℞ *Diapruni ſolutivi* ℥ i. *electuarii cariocoſtini* ℥ ß. *rubiginis ferri alkoliſatæ* ʒ ij. *ſol. orient. in alkool.* ʒ iij. *tartari ſolubilis, cinnamomi, radicis zinziberis, ſeminis fœniculi, ſalis geniſtæ, diaphoretici mineralis, radicis jalap, mercurii dulcis ana* ʒ. i. *diagridii ſine ſulfure parati* ʒ ß. *cum ſyrup. de rhamno cathartico, f. opiata cujus doſis erunt* ʒ iij.

Opiat Martial purgatif.

Prenez du diaprun ſolutif une once,

de l'électuaire cariocoſtin demi once, de la roüille de fer alkooliſée deux dragmes, du ſené en poudre trois dragmes, du tartre ſoluble, de la canelle, de la racine de gingembre, de la graine de fenoüil, du ſel de geneſt, du diaphoretique mineral, de la racine de jalap, & du mercure doux de chacun une dragme, du diagrede preparé ſans ſouffre demi dragme. Mêlez tout avec du ſirop de nerprun pour un opiat dont on donnera trois dragmes pour la doſe.

Bolus Dyſſentericus purgans.

℥ *Mercurii dulcis ter elevati grana* xij. *trochiſcor. alhandal grana* iiij. *aloës ſoccotera & rhei in alkool ana grana* xv. *caphuræ, caſtorei, ſalis armoniaci ana grana* v. *cum ſyr. de pomis helleborato. f. boli tres devorandi manè.*

Bol purgatif contre la Dyſſenterie.

Prenez douze grains de mercure doux ſublimé trois fois, quatre grains de trochiſques alhandal, quinze grains d'aloës ſuccotrin, autant de rhubarbe en poudre, cinq grains de camphre, autant de caſtor & de ſel armoniac. Incorporez

tout enſemble avec du ſirop de pomes helleboré pour en faire trois bols, qu'on donnera au matin.

Bolus Diſſentericus purgans pro Puero.

Utendum erit dimidiatâ doſi præſcriptorum omnium in præcedenti Formulâ.

Bol purgatif contre la Dyſſenterie d'un Enfant.

Il faudra employer la moitié de tout ce qui a été ordonné dans la Formule précedente.

Bolus Dyſſentericus purgans Lactantium.

℞ Aloës & rhabarbari ana grana ſex, myrrhæ & ſalis armoniaci ana grana duo cum ſirup. de chicor. cum rheo, f. bolus diſſolvendus in aqua & pauco vino.

Bol purgatif contre la Dyſſenterie d'un Enfant à la mammelle.

Prenez aloës & rhubarbe de chacun ſix grains, myrrhe & ſel armoniac épuré de chacun deux grains ; incorporez

tout enſemble, avec un peu de ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe, pour un bol qu'on diſſoudra dans un peu d'eau & de vin.

Purgatio pro Puero majore.

℞ *Ptiſanæ laxantis* ℥ iiij. *diſſ. roris Calabrini* ʒ. vj. *ſyr. de floribus perſicor,* ℥. i. *f. potio.*

Purgation pour un grand Enfant.

Prenez quatre onces de tiſane laxative ; diſſolvés-y ſix dragmes de manne, une once de ſirop de fleurs de péchers, pour une medecine.

Purgatio pro Puero minore.

℞. *Ptiſanæ laxantis* ℥. iij. *diſſ. roris Calab. & ſyr. de florib. perſicor. ana* ℥. ß. *f. potio.*

Purgation pour un petit Enfant.

Prenez trois onces de tiſane laxative, diſſolvez-y demi once de manne, autant de ſirop de fleurs de péchers, pour une medecine.

Pulvis catharticus pro Puero majore.

℞. *Pulver. cornach.* ℈. ij. *rhei in alk.* ℈ i. *f. pulvis. cap. in cochl. i. juſcul. famil. R. dimidiam. partem pro Puero minore.*

Poudre purgative pour un grand Enfant.

Prenez de la poudre cornachine deux ſcrupules, de la rhubarbe alcooliſée un ſcrupule pour prendre dans une cuillerée de boüillon ordinaire. Prenez la moitié pour un petit Enfant.

Purgatio Lactantium.

℞ *Aq. portulacæ* ℥. iij. *ol. amygda. dulc* ʒ. vj. *ſyr. de florib. perſicor.* ℥ i. *aq. cinamomi guttas* vj. *f. potio.*

Purgation pour un Enfant qui eſt à la mammelle.

Prenez trois onces d'eau de pourpier, ſix dragmes d'huile d'amandes douces, une once de ſirop de fleurs de péchers, ſix gouttes d'eau de canelle, pour une medecine.

Dyſſentericè Lactantium.

℞ *Aquæ lilior.* ℥. ij. *ol. amygd. dulc.* ℥. ß. *ſyr. de chicor. cum rheo* ℥. i. *aq. theriacalis guttas* v. *f. potio.*

Pour un Enfant à la mammelle qui a la Dyſſenterie.

Prenez eau de lis deux onces, huile d'amandes douces demi-once, ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe une once, eau theriacale cinq gouttes, pour une medecine.

Purgatio Trimeſtrium.

℞ *Aquæ. portulacæ* ℥. i. ß. *olei amygd. dul. & ſyr. de flor. perſicor ana* ℥. ß. *aq. cinnam. guttas* iij. *f. doſis.*

Purgation pour un Enfant de trois mois.

Prenez une once & demi d'eau de pourpier, demi-once d'huile d'amandes douces, autant de ſirop de fleurs de pêchers pour une medecine.

Diſſentericè Trimeſtrium.

℞ *Aq. lilior.* ℥. i. *ſyr. de chicor. cum rheo & ol. amygd. dulc. ana.* ℥. ß. *aq. theriacal. gut.* iij. *f. potio.*

Pour un Enfant de trois mois qui à la dyſſenterie.

Prenez une once d'eau de lis, demi once de ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe, autant d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, trois gouttes d'eau theriacale pour une medecine.

Pulvis Gregorianus.

℞ *Flor. orient. in alkool* ℈. ij. *cremor. tartari grana* xxv. *radicis zinziberis, jalap. granor. juniperi ana grana quindecim, cinnamomi gr.* iiij. *ſacch. albi* ℥. ß. *f. doſis ſumenda in pauco juſculo.*

Poudre Gregorienne.

Prenez ſené mondé en poudre deux ſcrupules, crême de tartre vingt-cinq grains, racines de gingembre, de jalap, & des grains de genevre de chacun quinze grains, de la canelle en poudre quatre

grains, du ſucre blanc demi-once. Mêlez tout enſemble pour une priſe de poudre qu'il faut mêler avec un peu de boüillon chaud.

Sal Policreſtum de tribus.

℔ Nitri purificati, ſulphuris, ſalis tartari pulverator. ana ℥. ij. injiciantur in crucibulum ignitum, detonatione peracta injice ſalis armoniaci depurati ℥ i. liqueſiant ſimul in crucibulo & calcinentur per horam unam; deinde refrigerato crucibulo maſſa ſervetur ad uſum.

Doſis erit ℥ ß. in cyathis duobus aq. communis, duabus ab hinc horis exhibeatur juſculum.

Sel Policreſte compoſé de trois ſels.

Prnez du Salpetre purifié, du ſoufre, du ſel de tartre en poudre de chacun deux onces, jettez les enſemble dans le creuſet: la detonation étant achevée mettés-y encore une once de ſel armoniac en poudre, puis calcinez tout enſemble pendant une heure; après quoi laiſſez refroidir le creuſet, & gardez la maſſe pour l'uſage.

La doſe ſera d'une demi-once pour le

plus dans deux verrées d'eau le matin à jeun, & deux heures après on peut prendre un boüillon.

Article Second.

Des Remedes Purgatifs & Vomitifs.

Potio Cathartico-ſtibiata cum Syrupo.

℞ *Ptiſanæ laxantis* ℥. vj. *dilue ſyrupi ſtibiati* ℥ i. ß. *f. potio exhibenda cum debito regimine.*

Potion Vomitive & Purgative avec le Sirop.

Prenez ſix onces de tiſane laxative ; delaïes-y une once & demi de ſirop emetique, pour une potion qu'on donnera avec les precautions neceſſaires.

Potio Cathartico-ſtibiata cum Tartaro.

℞ *Ptiſanæ laxantis* ℥. vj. *tartari ſtibiati ſolubilis grana quindecim f. potio.*

Potion Vomitive & Purgative avec le Tartre.

Prenez ſix onces de tiſane laxative, quinze grains de tartre emetique ſoluble, pour une potion.

Pulvis Cathartico - ſtibiatus.

℞. Pulver. cornach. ʒ. i. tartar. ſtib. ſolub. gr. x. f. pulvis ſumend. in pauco juſculo. Doſis minuenda erit pro ætate & viribus ægrotantis.

Poudre Purgative & Vomitive.

Prenez de la poudre cornachine une dragme, du tartre ſtibié ſoluble dix grains, pour une poudre à prendre dans un peu de boüillon. Il faudra diminuer la doſe ſelon l'âge & les forces du malade.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Remedes ſeulement Vomitifs.

Potio ſtibiata cum Vino.

℞. *Vini ſtibiati* ℥ ij. *decocti pectoralis* ℥ iiij. *f. potio.*

Potion vomitive avec le Vin.

Prenez du vin émitique deux onces, de la decoction pectorale quatre onces, pour une potion.

Potio ſtibiata cum Tartaro.

℞. *Tartari ſtibiati ſolubilis grana* xv. *Exhibeantur in pauco juſculo calente. Varie paratur tartarum ſtibiatum, ſed utor ego tartaro ſtibiato Mynſichti parato è croco ſine ſcoriis.*

Potion vomitive avec le Tartre.

Prenez du tartre emetique ſoluble quinze grains, qu'on fera fondre dans cinq ou ſix cuillerées de boüillon chaud. On prepare le tartre emetique differem-

ment, mais je me ſers du tartre emetique de Mynſicht qui ſe prepare avec le *crocus* ſans ſcories.

Vomitorium de Gilla. &c.

℥ *Vitrioli albi* q. v. *ſolve in aquâ communi, filtra ſolutionem per chartam bibulam, ſolutionem evapora, vel ad ſiccitatem uſque, vel ad cuticulam tantùm, ut fiant criſtalli legibus artis; doſis erit* ʒ. i. *pro adulto in juſculo, vel in aqua tepidâ.*

Vitriol Blanc preparé pour vomitif.

Prenez du vitriol blanc autant qu'il vous plaira; fondez-le dans de l'eau commune, filtrez cette diſſolution par un papier gris, évaporez ce qui ſera filtré dans une capſule de verre, ou juſques à ſiccité, ou juſques à pellicule ſeulement, pour en faire des criſteaux ſuivant les regles de l'art.

La doſe ſera d'une dragme pour un adulte dans un peu de boüillon ou eau tiede.

Vomitorium de Vitriolo Cyprio.

℥. *Vitriolum Cyprium extremis digi-*

tis, agita in cyatho parvo aquæ communis tepidæ tantisper, donec videatur aqua lacteſcere nonnihil, tùm propina.

Vomitif preparé avec le Vitriol de Chypre.

Prenez une petite pierre de vitriol bleu, tenez-la au bout des doigts, & remuez-la tant ſoit peu dans un petit verre d'eau commune tiede juſques à ce que l'eau devienne un peu laiteuſe, puis donnez cette verrée à avaler.

Vomitorium Azari.

℞. *Radicis azari craſſiuſculè pulveriſatæ* ʒ ß. *miſce cum cochlearibus aliquot juſculi familiaris pro doſi.*

Vomitif avec l'Azarum.

Prenez trente grains de racine d'*azarum* pulveriſée groſſierement, mêlez-les avec quelques cueillerées de boüillon de viande, pour une doſe.

Vomitorium Hipecacuanhæ commune.

℞. *Radicis hypecacuanhæ nigræ in alkool*

℥ i. *Pro adulto & robuſto juſculi familiaris calentis cochelaria* iiij. *cap. manè.*

Vomitoire d'Hipecacuanha commun.

Prenez racines d'hipecacuanha noir en poudre une dragme pour un adulte, mêlés-la dans quatre cuillerées de boüillon chaud, & donnés ce remede le matin à jeun.

Vomitorium Hipecacuanhæ Piſonis.

℔ *radicis hipecacuanhæ in alkool* ℥ ij. *infunde per noctem in* ℥ iiij. *aquæ cardui benedicti, deinde colentur manè, f. doſis exhibenda.*

Pulveri reſiduo affunde iterùm ejuſdem aquæ ℥. iiij. *infundantur per noctem, manè colentur f. doſis exhibenda ſecundo manè.*

Pulveri reſiduo tertio affunde ejuſdem aquæ ℥ iiij. *infundantur per noctem, manè colentur f. doſis exhibenda tertio die manè.*

Hæc eſt methodus in Indiâ familiaris, prima infuſio vomitum ciet, ſecunda purgat, tertia roborat. convenit hæc methodus in delicatis & pertinacioribus dyſſenteriis & diarrheis.

Vomitoire d'Hipecacuanha de GUILLAUME PISON.

Prenez racines d'hipecacuanha en poudre deux dragmes, verſés par deſſus quatre onces d'eau de chardon benit, laiſſés tout infuſer enſemble pendant la nuit, au matin coulés tout, donnés la coulûre à jeun.

Sur la poudre reſtante verſés quatre onces de la même eau, faites encore infuſer pendant la nuit, coulés le matin, donnés la coulûre le ſecond jour.

Verſés encore ſur cette même poudre pour une troiſiéme fois quatre onces de la même eau, faites infuſer pendant la nuit, coulés le matin, & donnés cette coulûre le troiſiéme jour.

Cette methode eſt familiere aux Indes, la premiere infuſion fait vomir, la ſeconde purge, la troiſiéme fortifie.

Cela convient fort aux malades delicats affligés de dyſſenteries & diarrhées longues & opiniâtres.

SECONDE PARTIE DU I. LIVRE.

Des Remedes Purgatifs Particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Des Lavemens.

Enema commune.

RECIPE fol. malvæ parietar. ana m. i. *seminis anisi & fœniculi ana* ʒ i. *coq. in* ſ. q. *aq. In colat* ℔ i. *diſſ. cathol. opt.* ℥ ʒ i. ß. *ſacch. rubri.* ℥ ʒ ij. *f. cliſter.*

Lavement commun.

Prenez feüilles de mauve & de pariétaire de chacune une poignée, graines d'anis & de fenoüil de chacun une dragme ; faites boüillir dans ſuffiſante q. d'eau ; puis dans une livre de la coulûre on diſſoudra une once & demie de catholicon fin, deux onces de ſucre rouge pour un lavement.

Clyſter emolliens.

Paratur ſicut clyſter communis, addita ℥. i. *olei liliorum.*

Lavement émollient.

Il faut le preparer comme le commun, ajoûtant une once d'huile de lis.

Clyſter cum Sennâ.

℞ *Decocti ſupra ſcripti* ℔. i. ß. *incoque leviter folior. orient. mundat.* ʒ iij. *ſal. tartari* ʒ i. *in colat. diſſ. cathol. opt.* ℥. i. ß. *ſacch. rubri* ℥. ij. *f. clyſter.*

Lavement avec le Sené.

Prenez de la decoction cy-devant ordonnée une livre & demie, dans laquelle vous ferez boüillir legerement trois dragmes de ſené mondé, une dragme de ſel de tartre; puis vous diſſoudrez dans la coulûre une once & demie de catholicon fin, deux onces de ſucre rouge, pour un lavement.

Clyſter cum Sennâ & Stibio.

Paratur eodem modo quo clyſter cum ſennâ, additis ℥ iiij. *vini ſtibiati turbidi.*

Lavement avec le Sené & l'Antimoine.

Il le faut preparer comme le lavement avec le ſené, y ajoutant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyſter cum Stibio.

Paratur ut enema commune, additis in colaturâ ℥ iiij. vini ſtibiati turbidi.

Lavement avec l'Antimoine.

On le prepare comme le lavement commun, en y ajoûtant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyſter Omazorum.

℞ Juris omazorum q. ſ. diſſolve catholic. opt. ℥ i. mellis violacei ℥. i. ß. olei communis cochlear. unum f. clyſter.

Lavement de Tripes.

Prenez ſ. q. de boüillon de tripes, dans laquelle on diſſoudra une once de catholicon fin, une once & demie de miel violat, une cuillerée d'huile d'olives, pour un lavement.

Clyſter Carminans.

℔ *Foliorum origani & hyſſopi ana m. ß. flor. ſamb. camomil. meliloti ana p. i. ſeminis fœniculi & aniſi ana. ʒ i. baccar. lauri & juniperi contuſarum ana ℈ ij. coq. in ſ. q. aquæ & quartâ portione vini ſub finem decoctionis additi. In colatura ℔. i. diſſolve cathol. opt. olei rutacei & ſacch. rubri ana ℥ i. elect. de baccis lauri ℥ ß. f. clyſter.*

Lavement contre les Vents.

Prenez feüilles d'origan & d'hyſſope, de chacune demi-poignée, fleurs de ſureau, de camomille, & de melilot de chacune une pincée, graine d'anis & de fenoüil de chacun une dragme, bayes de laurier & de genevre écraſées de chacune deux ſcrupules ; faites boüillir tout dans ſuffiſante quantité d'eau, & dans une quatriéme partie de vin ajoutée ſeulement ſur la fin de la decoction. Puis dans une livre de la coulûre on diſſoudra une once de catholicon fin, autant d'huile de rhue, & de ſucre rouge, & demi-once d'electuaire de baies de laurier, pour un lavement.

Clyſter Detergens.

℞. *Hord, integr. p.* i. *furfuris macri.* m. i. *paſſular. exacinat. & liquir. ana* ʒ. ij. *flor. tapſi barbari & roſar rubr. anap.* i. *ſeminis lini* ʒ. iij. *coq. in ſ. q. aquæ. In colaturæ* ℔. i. *diſſ. cathol. opt.* ʒ. vj. *ſacch. rubri & mellis roſati ana.* ʒ. i. *f. clyſter.*

Lavement Deterſif.

Prenez orge entier une pincée bien lavé une poignée, des raiſins ſecs mondés de leurs pepins, & de la regueliſſe de chacun deux dragmes, fleurs de boüillon blanc, & de roſes de Provins de chacune une pincée, graines de lin trois dragmes. Faites boüillir tout dans ſ. quantité d'eau. Dans une livre de la coulûre on diſſoudra ſix dragmes de catholicon fin, une once de ſucre rouge, autant de miel roſat, pour un lavement.

Clyſter Anodinus.

Paratur ex lactis tepentis ſ. q. cum ʒ i. *ſacchari albi, & ovi vitello, & ſi opus ſit, gr.* xv. *philonii Romani.*

Lavement Anodin.

On le prepare avec ſuffiſante q. de lait, un jaune d'œuf, une cuillerée de caſſonade blanche, & s'il eſt neceſſaire on peut y ajoûter quinze grains de *philonium Romanum.*

Clyſter ex Dulcibus.

℞ *Decocti detergentis* ℥ x. *diſſ. mellis communis & ſacch. albi ana* ℥. i. *cum ovi vitel. f. clyſter.*

Lavement doux.

Prenez dix onces de decoction deterſive, dans leſquelles vous diſſoudrez du ſucre blanc & du miel commun de chacun une once, avec un jaune d'œuf, pour un lavement.

Clyſter ad Teneſmum.

℞ *Radicis ariſtolochiæ rotundæ & gentianæ ana* ʒ ij. *ſeminis ſophiæ chirurgorum* ʒ i. *herbarum vulnerariarum, flor. hyperici, & centaurii minoris ana p.* i. *coq. in ſ. q. aquæ. In colat. diſſ. therebint. Venet. ovi vitel. ſolutæ & olei hyperici ana* ℥ ß. *laudani liquidi guttas* x. *f. clyſter.*

Debet hoc enema injici potius partitis vicibus quàm unicâ, & potius formâ injectionis quam clysteris.

Lavement pour les Epreintes.

Prenez racines d'aristoloche ronde & de gentiane de chacune deux dragmes, de la graine de *sophia chirurgorum* une dragme & demie, des herbes vulneraires, de la fleur de mille pertuis, & de petite centaurée de chacune une pincée. Faites boüillir tout dans s.q. d'eau. Dans une livre de la coulûre on dissoudra demie-once de therebentine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, autant d'huile d'hypericon, dix gouttes de *laudanum* liquide, pour un lavement.

Il faut donner ce lavement à plusieurs repriſes plûtôt qu'en une seule fois, & plûtôt par forme d'injection que par forme de lavement.

Clyster Febrifugus.

℞ Corticis Peruviani in alkool ℥ i. aquæ communis calentis ℔ i. ß. syrupi de papavere albo ℥ ß. misceantur simul. f. clyster bis aut ter in die iterandus per aliquos dies.

Lavement Febrifuge.

Prenez une once de Kinkina en poudre, une livre & demie d'eau commune chaude, demi-once de sirop de pavot blanc ; mêlez tout ensemble pour un lavement, qu'il sera à propos de reïterer deux ou trois fois par jour pendant quelques jours.

Clyster Urinæ.

℞ Urinæ pueri sani ℔. i. *therebinth. Venet. ovi vitel. solutæ* ʒ vi. *saponis elect.* ʒ iij. *sal prunel*, ʒ i. *misceantur omnia donec sapo sit solutus. f. clyster.*

Lavement d'Urine.

Prenez une livre d'urine de petit enfant bien sain, demi-once de thérebentine de Veniſe diſſoute dans un jaune d'œuf, trois dragmes de beau ſavon blanc bien dur, une dragme de criſtal mineral. Mêlez tout enſemble juſques à ce que le ſavon ſoit fondu, pour un lavement.

Clyster ad cienda Menstrua.

℞ Radicis brioniæ ʒ ß. *radic. ariſtolo-*

chiærotundæ ʒ ij. *folior. arthemiſ matricarice ana m.* ß. *flor. geniſt. p.* i. *ſeminis nigel. Romanæ & keiri ana* ʒ i. *coq. in ſ. q. aq. In colat.* ℔ i. *diſſ. lenit. opt. & mellis mer. curialis. ana* ℥ i. *hieræ picræ* ʒ ß. *trochiſcor. de myrrha* ʒ i. *f. clyſter.*

Lavement pour faire venir les Menſtrues.

Prenez racines de brioine demi-once, racines d'ariſtoloche ronde deux dragmes, feüilles d'armoiſe & de matricaire de chacune demi-poignée, fleurs de geneſt une pincée, graine de nielle Romaine, & de violier jaune de chacun une dragme, faites cuire tout dans ſ. q. d'eau. Dans une livre de la coulûre il faut diſſoudre du lenitif fin & du miel mercurial de chacun une once, d'*hiera picra* demi-once, des trochiſques de myrrhe une dragme, pour un lavement.

Clyſter Dyſſentericus.

Idem eſt qui deſcribetur in libro tertio, pro ſyphiliticis.

Lavement Dyſſenterique.

C'eſt le même qui ſera ordonné dans

Clyſter ad ſiſtenda Menſtrua.

℞ *Radicum biſtortæ, & tormentillæ ana* ʒ vj. *foliorum centinodiæ. m.* i. *flor. roſar. rubr. p.* ij. *coquantur in oxicrati ſ. q. In colat.* ℔ i. *diſſolve ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ i. ß. *terræ vitrioli dulcis* ϑ ij. *philonii Romani* ϑ i. *f. clyſter.*

Lavement pour arrêter les pertes Menſtruelles.

Prenez racines de biſtorte & de tormentille de chacune trois quart d'once, feüilles de renoüée une poignée, roſes rouges deux pincées ; faites boüillir tout dans ſuffiſante q. d'eau, puis dans chopine de coulûre on diſſoudra une once & demie de ſirop de roſes ſéches, deux ſcrupules de terre douce de vitriol, un ſcrupule de *philonium Romanum.*

Clyſter pro Scibalis, ſeu pro alvo pertinaciter obſtructâ.

℞ *Paſſular. major, & minor, ana* ℥ ij. *coquantur in decocti omazorum ſ. q. In colat* ℔ i. *diſſolve olei communis* ℔ ß. *trochiſc or. alhandal in alkool* ϑ ij. *f. clyſter.*

Lavement pour les Crottes ou grande conſtipation de ventre.

Prenez de grandes & petites paſſerilles de cahcune deux onces ; faites boüillir tout dans ſ. q. de boüillon de tripes, puis dans chopine de coulûre on diſſoudra demi-livre d'huile commune , quarante grains de trochiſques alhandal en poudre , pour un lavement.

Clyſter Hyſtericus.

℔ *Decocti clyſteris ad cienda menſtrua* ℔ i. *diſſ. hieræ picræ* ʒ ß. *agarici trochiſcati , & trochiſcor. de caphura ana* ʒ i. *caſtorei in vino ſoluti* ʒ ß. *ſalis volatilis C. C. grana* xij. *f. clyſter.*

Lavement contre les Vapeurs.

Prenez de la decoction du lavement ordonné pour faire venir les menſtrues une livre, diſſolvez - y demi-once *d'ihera picra* , de l'agaric trochiſqué & des trochiſques de camphre de chacun une dragme , du caſtor diſſout dans du vin demi-dragme , du ſel volatil de corne de Cerf douze grains, pour un lavement.

Clyſter Ipecacuanhæ.

℞ *Folior. verbaſc. m.* ij. *flor. ſambuc. m.* ß. *bull. in ſ. q. aqu. fluv. ſolve in colatur. ſaccar. rubr.* ℥ ij. *radic. ipecacuan. in alk.* ʒ ij. *theriac. veter.* ʒ i. *f. enema.*

Lavement d'Ipecacuanha.

Prenez des feüilles de boüillon blanc deux poignées, des fleurs de ſureau demi poignée, faites boüillir dans ſ. q. d'eau de riviere. Delaiés dans la coulûre du ſucre rouge trois onces, de la racine d'ipecacuanha en poudre fine deux dragmes, de la vieille theriaque une dragme, pour un lavement.

Clyſter Nutriens.

℞ *Juſcul. optim.* ℔ i. *vin. generoſ. cyath.* i. *vitell. ovor. recent. n.* ij. *ſyrup. de tunic.* ℥ i. *f. clyſter infundend. tepidè.*

Lavement Nourriſſant.

Prenez du bon boüillon une livre, du vin vieux une verrée, deux jaunes d'œufs frais, du ſirop d'œillet une once, pour un lavement, qu'il faut donner tiede.

Article Second.

Des Suppoſitoires.

Suppoſitorium pro Puero.

Sumatur ſapo communis q. ſ. ad candelæ formam accuminatus, illinendus oleo amygdalarum amararum.

Vel mel ad craſſitiem coctum, eâdem figurâ obductum. f. ſuppoſitorium, intrudatur in anum.

Suppoſitoire pour un Enfant.

Prenez du ſavon commun ce qu'il en faut pour former une maniere de petite chandéle, que vous graiſſerez avec de l'huile d'amandes ameres.

Ou bien, prenez du miel epaiſſi ſur le feu en conſiſtance neceſſaire, donnez-lui la même figure, frottez-le de la même huile pour un ſuppoſitoire qu'on pouſſera dans le fondement.

Suppoſitorium pro Adulto.

℞ Mellis ad craſſitiem cocti ℥ i. ſalis communis, aut ſalis gemmei ʒ i. f. ſuppo-

ſitorium illinendum oleo communi priuſquam intrudatur in anum.

Suppoſitoire pour un Adulte.

Prenez du miel cuit en conſiſtance une once, du ſel commun, ou du ſel gemme une dragme, pour un ſuppoſitoire qu'on frottera avec de l'huile commune avant que de le pouſſer dans le fondement.

Suppoſitorium Fortius.

℞ *Specierum hieræ picræ* ʒ i. ß. *ſtercoris muris exſiccati* ʒ i. *ſalis ammoniaci* ϑ i. *mellis ad craſſitiem cocti q. ſ. f. Suppoſitorium inungendum oleo diacolocinthidos Quercetani priuſquam intrudatur in anum.*

Suppoſitoire plus Fort.

Prenez des eſpeces *d'hiera picra* une dragme & demie, de la fiante de rat deſſechée une dragme, du ſel armoniac un ſcrupule, du miel cuit en conſiſtance ſ. q. pour un Suppoſitoire, qu'il faudra frotter de l'huile de coloquinthe de Quercetan avant que de le pouſſer dans le fondement.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Apophlematiſmes & Maſticatoires.

Apophlegmatiſma ſolidum ſimplex.

℞ *Radicis pyrethri in aceto per noctem maceratæ* ℥ ij. *maſticet manè per horæ quadrantem, expuendo.*

Apophlematiſme ſolide ſimple.

Prenez racines de pyrethre trempées pendant la nuit dans le vinaigre deux onces, qu'il en mâche un peu le matin pendant un quart d'heure, ayant ſoin de cracher.

Apophlegmatiſma ſolidum compoſitum.

℞ *Radicis pyrethri, zinziberis, ſeminis ſinapi, maſtichis pulverator. ana* ʒ ß. *miſce, includantur nodulo qui dentibus conteratur. Vel ſubige cum cerâ in morſellos nucis avellaneæ magnitudine dentibus conterendos.*

Apophlematiſme ſolide compoſé.

Prenez racines de pyrethre & de gingembre, de la graine de moutarde, & du maſtic mis en poudre de chacun demi-dragme. Mêlez tout enſemble ; enfermez-le dans un noüet de linge, qu'on preſſera entre les dents ; ou bien incorporez cette poudre avec de la cire, & faites-en de petites boules de la groſſeur d'une noiſette, que vous ferez mâcher le matin à jeun.

Apophlegmatiſma liquidum Odontalgicum.

℞ Piperis albi, cubebarum, ſeminis ſtaphyſagriæ contuſor. ana ʒ i. ß. *radicis pyrethri* ʒ ij. *coque in vini albi generoſi* ℔ i. *ſ. deinde colentur. Colaturæ adde aceti guttas* xxx. *laudani liquidi guttas* xv. *pro apophlegmatiſmo.*

Apophlematiſme liquide pour les Maux de dents.

Prenez du poivre blanc, des cubebes, de la graine de *ſtaphiſagria* pilée, de chacun une dragme & demie, de la racine de

pyrethre deux dragmes. Faites boüillir tout dans une livre & demie de vin blanc fort & piquant. Coulez tout, ajoûtez à la coulûre trente gouttes de vinaigre, quinze gouttes de *laudanum* liquide, pour un apophlematiſme.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Errhines.

Errhinum ſolidum Cephalicum.

℞ *Pulveris folior. hyſſopi, majoranæ, betonicæ, & flor. lilii convallium ana* ʒ ij. *pulveris macis cariophillor. nucis moſchatæ ana* ℈. i. *pulveris radicis ireos Florentinæ* ʒ. i. ß. *f. pulvis craſſiuſculus pro errhino ſummis digitis per vices naribus attrahendo.*

Errhine ſolide Cephalique.

Prenez poudre de feüilles d'hyſſope, de marjolaine, de betoine & de muguet ou lis des valées de chacun deux dragmes, poudre de macis, de geroſles, & de noix muſcade de chacun un ſcrupule, poudre de racines d'iris de Florence une

dragme & demie. Faites une poudre groſſiere pour un errhine dont il faut prendre un peu chaque fois avec le bout des doigts.

Errhinum ſolidum Ptarmicum.

Addantur pulveri prædicto radic. hellebori albi & gingiberis pulveratarum ana ʒ ß. *folior. nicotianæ Indicæ pulveratar.* ʒ i. *olei ſtillatitii majoranæ guttæ* iiij. *prò errhino.*

Uſus ut ſuperioris.

Errhine ſolide qui fait Eternuer.

Il faut ajoûter à la poudre ſuſdite racines d'hellebore blanc, de gingembre en poudre de chacun demi-dragme, du tabac en poudre une dragme, huile diſtilée de marjolaine quatre gouttes, pour un errhine, dont on ſe ſervira comme du ſuſdit.

Errhinum Liquidum.

℥ *Succi betæ recenter extracti* ʒ iiij. *aquæ majoranæ aut betonicæ* ʒ ij. *miſce pro errhino liquido, quod naribus attrahat partitis vicibus.*

Errhine Liquide.

Prenez ſuc de bettes recemment exprimé quatre onces, eau de marjolaine, ou de betoine deux onces. Mêlés-les pour un errhine liquide, qu'on fera tirer à pluſieurs repriſes par le nez.

Fin du premier Livre.

NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE SECOND.

Des Remedes Correctifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes Correctifs Internes.

ARTICLE PREMIER.

Des Tisanes & Bochets.

Ptisana Bechica.

PARABITUR *ex ptisan. communi.* ℔ iiij. *incoctis aliq. jujub. & pug. i. flor. papav. rhœados.*

Tiſane Bechique.

On la preparera avec quatre livres de tiſane commune, dans laquelle on fera boüillir quelques jujubes, & deux pincées de fleurs de pavot rouge.

Ptiſana Antiverminoſa.

℞ Radic. gramin. canin. ℥ ij. mundent. & incidant. bulliant cum mercur. puriſſim. ℔. i. in ℔ xij. aq. commun. addendo ſub finem raſur. C. C. nodulo incluſæ ℥. i. deinde colentur ad uſum pro potu familiari.

Idem mercur. uſui eſſe poteſt pro nova ptiſana uti anteà.

Tiſane Antivermineuſe.

Prenez deux onces de racines de chiendent mondé, & coupé menu, une livre d'argent vif très-net, faites boüillir tout demi-heure dans quatre pots d'eau, ajoûtant ſur la fin un noüet d'une once de rapure de corne de cerf. Coulez tout pour la boiſſon ordinaire.

Le même mercure peut ſervir pour une nouvelle tiſane comme auparavant.

Ptiſana pro Hydropicis.

℞ *Radic filic. mar. cyper. rotund. a.* ℥ ß. *ligni ſaſſafras* ʒ vj. *Incidant. omnia minutim, bulliant in aqu. commun.* ℔ vj. *per ſemi-horam, deinde colentur ad uſum.*

Tiſane pour les Hydropiques.

Prenez racines de fougere mâle & ſouchet de chacune demi-once, bois de ſaſſafras ſix dragmes. Coupez tout menu, & faites boüillir pendant demi-heure dans ſix livres d'eau commune. Coulez-le pour l'uſage.

Ptiſana pro Nephriticis.

℞ *Radic. alth.* ℥ i. ß. *ligni nephritic.* ʒ ij. *granor. junip. contuſor.* ℥ ß. *flor. hyperic. p.* ij. *bull. in* ℔ vj. *aqu. per horæ quadrantem, addendo ſub finem vini generoſi* ℔ i. *deinde colentur pro potu familiari, ſervando in vaſe fictili albo, in cujus medio pendeat è filo nodulus ſeminis lini.*

Tiſane pour ceux qui ſont tourmentés de la Gravelle.

Prenez racines de guimauve une once

&

& demie, bois nephretique deux dragmes, grains de genievre écrasés demi-once, fleurs d'hypericon deux pincées. Faites boüillir tout un quart d'heure dans six livres d'eau, en y ajoûtant sur la fin une livre de bon vin. Coulez-le pour la boisson ordinaire. Gardez cette tisane dans un vaisseau de fayance, dans lequel vous suspendrez par un fil un noüet de graine de lin.

Ptisana contra Scrophulas.

℞ *Radic. oxylapat.* ℥ i. *folior. asclepiad. flore albo seu vincetoxic. m.* ij. *marrub. alb. m.* i. *flor. scabios. m.* ß. *bull. in aqu. font.* ℔ vj. *ad tertiæ partis consump. adde sub finem. cinnam.* ʒ ij. *colatura servetur ad usum.*

Tisane contre les Ecroueles.

Prenez racines de rangue une once, feüilles de dompte-venin deux poignées, de marrube blanc une poignée, fleurs de scabieuse demi-poignée, faites boüillir dans six livres d'eau de fontaine jusques à la diminution du tiers, ajoutés sur la fin un quart d'once de canelle, gardés la coulûre.

Bochetum Catharrale.

℞ *Lign. ſaſſafr. radic. chinæ ana* ℥ ı. ß. *minut. incidant. deindè infunde per horas* viij. *in* ℔. viij. *aqu. communis tepidè ; deindè adde florum papaver. rhœad. ſcabioſ. betonic. ana p.* ij. *paſſular. major. mundatar.* ℥ i. *herbæ ſerpilli.* m. i. *bulliant omnia per ſemi horam, colentur, colaturæ diſſolve ſyrupi de florib. papaver. rhœad.* ℥ ij. *aq. cinnamom.* ℥. ß. *trajiciantur iterùm atque iterùm per manicam Hypocraticam.*

Bochet pour ce qu'on appelle les Fluxions.

Prenez du bois de ſaſſafr. racines de ſquine de chacun une once & demie. Coupez tout menu, & faites-le infuſer pendant huit heures dans huit livres d'eau, puis ajoûtez des fleurs de pavot rouge, betoine, & ſcabieuſe de ch. deux pincées, de grandes paſſerilles mondées une once, & une poignée de ſerpolet. Faites boüillir tout pendant demi-heure, delaïez dans la coûlûre deux onces de ſirop de pavot rouge, & paſſez deux ou

trois fois par la chauſſe à l'Hippocras.

ARTICLE SECOND.

Des Vins Medecinaux.

Vinum Medicatum Alterans.

℞ *Folior chamædr. chamæpyt. a.* m. i. *ſummit. ſalv.* m. ij. *flor. lavendul. lilior convall. primul. ver. roriſmarin. a.* p. iij. *viſci quercin. radic. caryophyllat. & chinæ conciſar. a.* ℥ i. *florum keiri & calendul, a.* p. ij. *macis cinnamom. gingiber. cariophyllor. a.* ʒ ij. *fruſtulorum flavedin mali aurei & citrij a.* ℥ ß. *vini generoſ. menſuras triginta, maceventur per* 24. *horas in vaſc. vitreo bene obturato, colentur. Colaturæ diſſolve ſacchari albi.* ℔ i. *trajiciatur per manicam Hyppocraticam.*

Doſis erit ℥. vj.

Vin Medecinal Correctif.

Prenez feüilles de chamædrys, & de chamæpytis de chacune une poignée, ſommités de ſauge deux poignées, fleurs de lavande, de muguet, de primevere &

romarin de chacun trois pincées, du guy de chesne, de la racine de *Cariophyllata*, & de la racine de squine coupée menu de chacun une once, des fleurs de violier jaune & de souci de chacune deux pincées, du macis de la canelle, du gingembre & des cloux de girofle pilés de chacun deux dragmes, des zests d'écorce d'orange & de citron de chacun demi-once, du bon vin clairet trente pots. Laissez tremper tout ensemble pendant 24. heures dans un vaisseau de verre bien bouché. Puis coulez tout & delaiez-y une livre de sucre, ensuite passez par une chausse de drap, & le gardez pour l'usage.

La dose est de six onces.

Vinum Medicatum Alterans, & Purgans.

℞ Turbith alb. radic. mechoac. & jalap. folior. orient. pulverator. a. ℥ i. f. omnium pulvis crassiusculus irrorandus aquæ vitæ generosæ, siccandus per se nodulo laxiore includendus, qui maceretur è filo suspensus in medio mensurarum sex vini medicati alterantis per duos tresvè dies, vas subinde agitando, deindè à vino tollendus. Vinum per manicam trajiciatur, & servetur ad usum.

Dosis erit ℥ vj.

Vin Medecinal Correctif & Purgatif.

Prenez turbith blanc, racines de mechoacan, jalap, & ſené en poudre de chacun une once. Faites de tout une poudre groſſiere qu'il faut arroſer de bonne eau de vie, & laiſſer ſecher d'elle-même, puis l'enfermer dans un noüet de linge fin aſſés lâche, qu'on laiſſera pendre au milieu de ſix pots du vin medecinal ſuſdit. Laiſſez tout enſemble pendant deux ou trois jours, remuant le vaiſſeau de tems en tems, puis on retirera le noüet, & on paſſera le vin par la chauſſe de drap pour l'uſage.

La doſe ſera de ſix onces.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Decoctions & Apozemes.

Decoctum Aperiens pro Juſculis.

℞ *Radic. rubiæ tinctor. bruſci, virgæ aur. petroſel. cicor. agreſt. taraxac. a.* ℥ ß. *Mundentur, incidantur ut artis eſt, deindè bulliant in* ℔ vj. *aquæ*

communis per horæ quadrantem ; deindè adde folior. ſcolopendr. ceterac. & agrimon. a. m. ß. *flor. geniſt. & calendul. a.* p. ij. *bulliant adhuc per alterum horæ quadrantem, & toto decoctionis tempore pendeat è filo nodulus, in quo fuerit incluſæ* ℥ i. *crocimart. ſine igne parati, ultimo verò quadrante addantur* ʒ ij. *ſalis tartari deindè colentur ad uſum ſequentem.*

Manè miſcebuntur ℥ viij. *hujus decoctionis cum cochlearibus octo circiter juſculi familiaris calidiſſimi.*

Nota eumdem croci mart. nodulum poſſe uſui eſſe per 15. dies ad minimum pro novis decoctis.

Decoction Aperitive pour les Boüillons.

Prenez racines de garance, petit hou, verge dorée, perſil, chicorée amere, & dent de lion, de chac. demi once. Coupez & nettoïez-les comme l'art commande, enſuite faites-les boüillir dans ſix livres d'eau pendant un quart d'heure. Après quoy ajoûtez-y demi-poignée de feüilles de ſcolopendre, autant de ceterac & d'agrimoine, & une pincée de fleurs de ſouci & geneſt, & ferez encore boüil-

lir tout pendant un quart d'heure, en ſuſpendant par un fil depuis le commencement de la decoction juſqu'à la fin un noüet, dans lequel on aura mis une once de ſaffran de mars preparé ſans feu, & pendant le dernier quart d'heure on jettera deux dragmes de ſel de tartre. Après on coulera tout pour l'uſage ſuivant.

On mêlera le matin huit onces de cette decoction, avec huit cuillerées environ de boüillon chaud.

Remarquez que le même noüet de ſaffran de mars pourra ſervir quinze jours au moins pour de nouvelles decoctions.

Decoctum Bechicum.

℞ *Hordei integr. p.* i. *herbar. capillar. agrimon. a.* m. ß. *flor. tuſſilag. papaver. rhœad. a. p.* i. *jujubas* n. xx. *dactylos* n. ij. *paſſular. minorum mundatar.* ʒ ij. *coquant. in* ℔. iiij. *aqu. ad quartæ partis conſumptionem, addendo ſub finem liquirit. raſ. & contuſ.* ʒ. i. ß. *deindè colentur ad uſum.*

Decoction Bechique.

Prenez une pincée d'orge entier, des herbes capilaires, & de l'agrimoine de chac. demi-poignée, fleurs de tuſſilage, & de pavot rouge de chacune une pincée, vingt jujubes, deux dattes, des raiſins de Corynthe mondés deux dragmes. Faites boüillir tout dans quatre livres d'eau juſqu'à la diminution du quart, ajoûtant ſur la fin un peu de regliſſe écraſée. Après coulez tout pour l'uſage.

Decoctum Diaphoreticum.

℞ *Folior. card. benedict. chamædr. ſcabioſ. borragin. a.* m. ß. *flor. papaver. rhœad. calendul. a.* p. ij. *ſemin. milii nodulo incluſ.* ʒ ij. *coquant. in* ℔ iij. *aqu. commun. per horæ quadrantem, colatura ſervetur ad uſum.*

Decoction Diaphoretique.

Prenez des feüilles de chardon benit, de chamædris, de ſcabieuſe, & bourrache, de chac. demi-poignée, fleurs de pavot rouge & de ſouci de chac. deux pincées, graines de millet dans un noüet deux dragmes, faites boüillir tout dans trois

livres d'eau commune pendant un quart d'heure, gardez la coulûre pour l'usage.

Apozema Ictericum.

℞ *Radicis chelidon.major.urtic. urent. & aristoloch. rotund. a.* ʒ iij. *radic. gentianæ* ʒ i. ß. *summitat. absynt. Roman. & scord. a.* m. ß. *semin. aquileg. & cannabin. contusor. a.* ʒ i. ß. *flor. hyperic. centaur. minor. a.* p. i. *croci. mart. absynthiac. nodulo includ.* ʒ ß. *sal. tartar.* ʒ i. *coquantur per semi horam in* ℔ iiij. *aqu. commun. colatura dividatur in* 4. *doses æquales, exhibeantur duæ quotidiè una sero circa* 8. *altera ante* 6. *matutinam, additâ cuilibet* ʒ ß. *syrup. de prassio albo.*

Apozeme pour la Jauniſſe.

Prenez racines de grande eclaire, d'ortie commune & d'ariſtoloche ronde de chac. trois dragmes, racines de gentiane une dragme & demie, ſommités d'abſynthe Romain, & *ſcordium* de chacun demi-poignée, ſemences d'ancholie & de chanvre écraſées de chac. une dragme & demie, fleurs de mille pertuis & petite centaurée de chacun une pincée, ſaffran de mars preparé avec le

le ſuc d'abſinthe renfermé dans un noüet demi-once, du ſel de tartre une dragme. Faites boüillir tout pendant demi-heure dans quatre livres d'eau commune, partagez la coulûre en quatre doſes égales, dont on fera prendre une le ſoir à huit heures, & l'autre le matin avant ſix heures, en ajoûtant à chaque doſe demi-once de ſirop de marrube blanc.

Apozema Antiſcorbuticum.

℞ *Radic. raphan. ruſtican. ſcrophular. minor. helenii, acetoſ. rotund. & chicorij agreſtis mundatar.* ℥ ß. *folior. fumar. barbar. becabung. naſturt. aquatic. a.* m. ß. *ſummitat. pini, & abiet. flor. centau. min. & geniſt. a.* p. ij. *ſemin. ervi & aquileg. baccar. juniper. contuſar. a.* ʒ iij. *folior. ſempervivi min.* p. ij. *Coquant. in* ℔ vj. *aq. commun. ad caſum* 4. *partis, addendo ſub finem ſal tartar. gr.* xv. *deindè colentur ad uſum. Doſis erit* ℥ vij. *pro adulto, &* ℥ v. *pro puero, cum* ℥ i. *ſyrup. antiſcorbutic. D. Charras pro adulto, &* ℥ ß. *pro puero.*

Folia borragin. & ceterach. ſubſtitui poterunt his quæ deficient.

Poteſt cum hoc decocto & ſacck. communis, ſ. q. parari ſyrupus antiſcorbuticus regius.

Apozeme pour les Scorbutiques.

Prenez des racines de raifort ſauvage, de petite ſcrophulaire, *d'enula campana*, d'oſeille ronde & de chicorée ſauvage mondées de chacune demi-once, des feüilles de fumeterre, de moutarde ſauvage, de mourron d'eau & de creſſon de fontaine de chacun demi-poignée, des ſommités de pin & de ſapin, des fleurs de petite centaurée & de geneſt de chacun une pincée, des graines de roquette, d'ancholie, & des bayes de genievre contuſes de chacune trois dragmes, des feüilles de petite joubarbe deux pincées. Faites boüillir tout dans ſix livres d'eau commune à la diminution de la quatriéme partie, en ajoûtant ſur la fin quinze grains de ſel de tartre, enſuite coulez tout pour l'uſage. La doſe ſera pour un adulte de ſept onces, & de cinq pour un enfant; avec une once de ſirop antiſcorbutique de M. Charas pour un adulte, & demi-once pour un enfant.

Les feüilles de bourrache & de cetrac ſeront ſubſtituées à celles qui manqueront.

On peut avec cette decoction & ſ. q.

de ſucre commun faire un ſirop antiſcorbutique excellent.

Apozema Maniacum.

℞ *Radic. nymph. & ſolan. tetraphylli ſeu herbæ paris mundatar. & contuſar. a.* ʒ vj. *folior. anagallid. flore phœniceo* m. i. *folior. fumar. herbæ paris & buxi a.* m. ß. *flor. hyperic. p.* ij. *Coquant. omnia in* ℔ vj. *aqu. commun. per horæ quadrantem, deindè colentur ad uſum, qui ſic erit.*

Exhibeatur doſis una manè cum ʒ i. *ſyrupi de pomis helleborat. altera ſero cum* ʒ i. *ſyrupi de papavere albo, & guttis ſex laudani liquidi. Quælibet doſis erit* ʒ vj. *aut* vij. *decocti.*

Apozeme pour les Maniaques.

Prenez des racines de lys d'étang, & de raiſins de renard ou *herba paris* mondées & écraſées de chacun ſix dragmes, des feüilles de mourron à fleurs rouge une poignée, feüilles de fumeterre *herba paris*, & buis de chacun demi-poignée, fleurs d'hypericon deux pincées, faites boüillir tout dans ſix livres d'eau commune pendant un quart d'heure. Après coulez tout pour l'uſage ſuivant.

Donnez-en une dose le matin avec une once de sirop de pommes helleboré, & l'autre le soir avec une once de sirop de pavot blanc, & six gouttes de *laudanum* liquide. Chaque dose de la decoction sera de six on sept onces.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Doses & Potions.

Duæ Doses Vulnerariæ.

℞ *Herbar. vulnerar. Genevens.* ℥ i. *vini albi aut rubri generos.* ℔ i. *infund. simul in vase idoneo per horas* iv. *deindè affunde aquæ commun. fervent.* ℔ iij. *infundant. adhuc simul per aliquot horas, vas agitando identidem; deindè colentur. Dosis erit* ℔ i. *pro duabus dosibus æqualibus quarum una exhibeatur manè, altera verò circa tertiam pomeridianam.*

Si desint vulnerariæ Genevenses, herbæ vulnerariæ nostrates substituentur, scilicet vinca pervinca, alchymilla, veronica, pirola, bugula, sanicula, pulmonaria, virga aurea, &c.

Deux Doſes Vulneraires.

Prenez des herbes vulneraires de Geneve une once, du bon vin blanc ou rouge une livre, faites-les infuſer dans un vaiſſeau convenable pendant ſix heures, après jettez deſſus trois livres d'eau commune boüillante. Laiſſés encor tout infuſer pendant quelques heures, rémuant de tems en tems le vaiſſeau, après coulez-les. La doſe ſera d'une livre pour deux priſes égales, dont on donnera une le matin, l'autre à trois heures après midy.

Si les vulneraires de Geneve manquent on ſubſtituera celles du pays; à ſçavoir la pervenche, le pied de lion, la veronique, la pirole, la bugle, la ſanicle, la pulmonaire, la verge d'or, &c.

Duæ Doſes Vulnerariæ Febrifugæ.

Parantur eodem modo quo ſuperiores vulnerariæ, addita ℥ i. *corticis Peruviani in alkool cum gr.* xv. *ſal. armon. depurati.*

Deux Doſes Vulneraires & Febrifuges.

On les prepare comme les precedentes, en ajoûtant une once de kinkina en poudre, & quinze grains de ſel armoniac depuré.

Duæ Doſes Febrifugæ.

℞ *Cortic. Peruvian. in alkool* ℥ i. *vini generoſ.* ℔ i. *ſtent ſimul per* 4. *horas, deinde adde aquæ communis ferventis* ℔ ij. *maneant adhuc omnia ſimul in vaſe vitreo per* vj. *horas ad minimum; doſes effundantur per inclinationem ad uſum. Quælibet doſis erit* ℥ vj.

Deux Doſes Febrifuges.

Prenez une once de kinkina en poudre, une livre de bon vin vieux. Laiſſez-les enſemble pendant quatre heures, enſuite ajoûtez-y deux livres d'eau boüillante, laiſſez-les encore pendant ſix heures au moins dans un vaiſſeau de verre, verſez les doſes à clair, ou (en terme de pharmacie) *par inclination* quand on voudra s'en ſervir. Chaque doſe ſera de ſix onces.

Duæ Doſes Febrifugæ cum Aquâ.

Parantur eodem modo quo ſuperiores, excepto vino, cum ℔. iij. *aqu. communis levi cinerum calore per* xij. *horas additis gr.* xv. *ſal armoniac. depurati.*

Deux Doſes febrifuges avec l'Eau.

On les prepare comme les precedentes en oſtant le vin, avec trois livres d'eau ſur les cendres chaudes pendant douze heures, & ajoûtant quinze grains de ſel armoniac purifié.

Duæ Doſes Epilepticæ.

℞ *Aquar. flor. tiliæ arbor. & pœon. mar. a.* ℥ iij. *ſyrup. de ſtœchad.* ℥ ß. *ſpirit. volat. ſal. armon. ſpirit. antiſpaſmodic. & tinctur. caſtor. a. gut.* xv. *f. doſis, ſerò & manè exibenda circà ſeptimam.*

Deux Doſes contre l'Epilepſie.

Prenez des eaux de fleurs de tilleul & de pivoine mâle de chacune trois onces, ſirop de ſtœcas demi-once, eſprit volatile

de sel armoniac, esprit antispasmodique, & teinture de castor de chacune quinze gouttes, pour une dose qu'il faudra donner matin & soir sur les sept heures.

Potio Vulneraria cum Radicibus.

℞ *Radic. aristoloch. rotund. & gentian. a.* ʒ. iij. *radic. contrayerv.* ʒ i. ß. *Incidantur minut. & bull. in* ℔ iiij. *aqu. commun. per hor. quadrantem, tum adde herbar. vulnerar.* ʒ ij. *flor. centaur. min. hyperic. ana p.* i. *bull. adhuc per alterum horæ quadr. tum colentur ad usum.*

Dosis erit ℥ vj. *cum* ʒ. vj. *syrup. de hedera terrestri.*

Potion Vulneraire avec les Racines.

Prenez racines d'aristoloche ronde, & gentiane de chacune trois dragmes, racines de *contrayerva*, une dragme & demie. Coupez-les menu, & faites-les boüillir pendant un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune. Ensuite ajoûtez deux dragmes d'herbes vulneraires, une pincée de fleurs de petite centaurée, autant de celles de mille pertuis,

faites les boüillir encor un quart d'heure, & coulez-les pour vous en ſervir.

La doſe ſera de ſix onces avec ſix dragmes de ſirop de lierre terreſtre.

Potio Diuretica Leniens.

℞ *Aqu. parietar.* ℥ vj. *olei amygdal-dulc. recenter ſine igne extracti, ſyrup. capill. vener. a.* ℥ i. *aqu. cinnamomi g.* iiij. *laudani liquid.* gut. vj. *potio cap. unico hauſtu jejuno ſtomacho.*

Potion Diuretique Adouciſſante.

Prenez eau de parietaire ſix onces, huile d'amandes douces fraichement tirée ſans feu, ſirop de capillaires de chacun une once, eau de canelle quatre gouttes, *laudanum* liquide ſix gouttes, pour une potion qu'il faut prendre tout à la fois le matin à jeun.

Potio Diuretica Fortis.

℞ *Aquar. ſtillat. raphan. parietar. cepar. albar. a.* ℥ ij. *ſyrup. de althæa Fernelii.* ℥. i. *ſpirit. ſal. dulc. ſpir. tart. rectific. a. g.* x. *f. potio cap. unico hauſtu.*

Potion Diuretique Forte.

Prenez eaux distillées de raifort, parietaire, & oignon blanc de chacune deux onces ; sirop *d'althæa* de Fernel une once, esprit de sel dulcifié & de l'esprit de tartre rectifié de chacun dix gouttes, pour une potion à prendre toute à la fois.

Potio & Cataplasma pro Demorsis à Cane Rabido.

℔ *Folior. rhutæ, salviæ & bellid. pratens. cum florib. a.* p. 1. *radic. chynorrhodon. & scorzon. a.* ℥ ß. *sticas allii* n. vj. *sal. commun.* p. i. ß. *radices incidantur. minutim & contundantur acuratè in mortar. lapideo cum fol. salviæ. Deindè contundantur reliqua simul cum dictis radicibus, & misceantur aliquandiù ad formam cataplasmatis imponendi parti demorsæ ab animali rabido, detersæ cum ferramentis idoneis & lotæ priùs cum aquâ & vino & pauco sale communi.*

Priusquam verò hoc Cataplasma imponatur.

℔ *Ex eodem cataplasmate ad molem*

ovi gallinacei, vini albi aut alterius generosi ℥ vij. *misceantur aliquandiù accuratè in mortario, deindè per linteum mundum succus exprimatur, pro dosi exhibendâ quotidiè manè per novem dies, quo tempore imponetur cataplasma.*

Potion & Cataplâme pour ceux qui ont été mordus par un Chien Enragé.

Prenez feüilles de rhuë, sauge, & marguerites de prez avec les fleurs de chacune une pincée, des racines d'esglantier & de scorsonere, de chacune demi-once, six gousses d'ail, une pincée & demie de sel commun. Il faut nettoïer avec soin les racines, & les couper menu, ensuite les piler dans un mortier de pierre avec la sauge. Après on pilera avec les susdites racines & sauge tout le reste, & on le mêlera en pilant quelque tems en forme de cataplâme qu'on appliquera tous les matins pendant neuf jours sur la partie morduë, l'ayant auparavant, au moins la premiere fois, netoïée avec des fers propres à cela, & lavée avec de l'eau & du vin, & un peu de sel commun.

Avant que d'apliquer ce Cataplâme.

Prenez - en gros comme un œuf de poule ; mêlez & agités-le quelque tems dans un mortier avec une verrée de bon vin blanc, ou quelqu'autre bon vin vieux ; après on paſſera tout au travers d'un linge fin, & on fera boire cette doſe au malade au même tems qu'on lui appliquera le cataplâme, pendant neuf jours conſecutifs.

Potio Diaphoretica.

℞ *Decoct. diaphor.* ℥ vj. *ſyrup. papav. rhœad.* ʒ vj. *ſtybii diaphor. oculor. cancror. a.* ℈ i. *ſpirit. volatil. ſal. armon. guttas* xx. *laud. liquid. g.* vj. *f. potio, capiat unico hauſtu.*

Potion Diaphoretique.

Prenez ſix onces de la decoction diaphoretique, ſix dragmes de ſirop de pavot rouge ; diaphoretique mineral, & yeux d'écreviſſes de chacun un ſcrupule, eſprit volatile de ſel armoniac vingt gouttes, *laudanum* liquide ſix gouttes pour

une potion à prendre toute à la fois.

Potio Febrifuga Crollii.

℞ *Aqu. cicor.* ℥ iij. *ſal. abſynth.* ʒ ß. *ſpirit. vitriol.* ℈ i. *f. potio cap. ante paroxyſmum.*

Potion Febrifuge de Crollius.

Prenez eau de chicorée trois onces, ſel d'abſinthe demi-dragme, eſprit de vitriol un ſcrupule, pour une potion à prendre toute à la fois avant le redoublement.

Potio digeſtiva Febrilis.

℞ *Aqu. centaur. minor. vel abſynth.* ℥ ij. *diaphor. mineral. ſal. armon. a.* gr. xij. *M. capiat bis in die tempore interminſſionis, duabus horis ante cibum & duabus horis ante paroxyſmum.*

Potion Digeſtive pour les Fievres Intermittentes.

Prenez eau de petite centaurée, ou d'abſinthe deux onces, antimoine diaphoretique, ſel armoniac de chacun douze grains, pour une potion à prendre

deux fois par jour dans le tems du relâche, une deux heures avant le repas, l'autre deux heures avant l'accès.

Potio Digestiva Febrium Algidarum.

℞ *Succi absinth.* ℥ i. ß. *theriac. veter.* ʒ. i. *ol. destillat. carriophyllor. guttas* iiij. *m. f. potio, propinetur duabus horis ante paroxysmum.*

Potion Digestive pour les Fievres avec Frisson.

Prenez du Suc d'absinthe une once & demie, de la theriaque vieille une dragme, de l'huile distilée de cloux de girofle quatre gouttes. Pour une potion à prendre deux heures avant l'accès.

Potio Digestiva Febrium Scorbuticarum.

℞ *Decocti diaphoretici* ℥ ij. *spirit. volatil. sal. armon. spirit. nasturt. a. guttas* 20. *cap. die intermissionis bis in die duabus horis ante pastum, & duabus horis ante paroxysmum.*

Potion Digeſtive pour les Fievres Scorbutiques.

Prenez de la decoction diaphoretique deux onces, de l'eſprit volatile de ſel armoniac, de l'eſprit de creſſon de chacun vingt gouttes. Pour prendre deux fois le jour du relâche, l'une deux heures avant le repas, l'autre deux heures avant l'accès.

Potio Leniens.

℔ *Aqu. lilior.* ℥ iiij. *ol. amygdalar. dulc.* ℥ i. *ſaccar. candi.* ʒ i. *f. potio.*

Potion Adouciſſante.

Prenez quatre onces d'eau de lis, une once d'huile d'amandes douces, une dragme de ſucre candi, pour une potion.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Potions à la Cuillier.

Potio Cardiaca ex Cochleari.

℞ *Aqu. naph.* ℥ i. *aq. borragin.* ℥ v. *syrup. de florib. tunic.* ℥ ß. *confect. kermesin. & hyacinthinæ sine mosc. a.* ʒ i. *aqu. cinnam. guttas* xv. *f. potio ; utatur ex cochleari.*

Potion Cordiale à la Cuillier.

Prenez eau de fleurs d'orange une once, eau de bourrache cinq onces, sirop d'œillet demi-once ; confect. alkermes & d'hyacinthe sans musc de chacune un scrupule, eau de canelle quinze gouttes, pour une potion, dont il faut user à la cuillier.

Potio Cardiaca temperata ex Cochleari.

℞. *Aquar. scorzon. & chicor. a.* ℥ iij. *sirup. de limonib.* ℥ i. *confect. hyacint.* ʒ i. *nitr. dulc. guttas* xij. *f. potio ; utatur spirit. ex cochleari.*

Potion Cordiale temperée à la Cuillier,

Prenez eau de ſcorſonere & chicorée de chacune trois onces, ſirop de limons une once, confection d'hyacinte une dragme, eſprit de nitre dulcifié douze gouttes, pour une potion à la cuillier.

Potio Alexiteria ex Cochleari.

℞ *Aquar. ſcabioſ. & card. bened. a.* ℥ iij. *ſyrup. papaver. rhœad.* ℥ i. *diaſcord. theriac. veter. & pulver. viper. a.* ℈ i. *ſpirit. volatil. C. C. guttas* xx. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion contre le Venin à la Cuillier.

Prenez eau de ſcabieuſe & de chardon benit de chacune trois onces, ſirop de pavots rouges une once, *diaſcordium*, theriaque vieille & poudre de vipere de chacun un ſcrupule, eſprit volatile de corne de cerf vingt gouttes, pour une potion à la cuillier.

Potio Vulneraria ex Cochleari.

℞ *Aquar. card. benedict. & heder. terrestr. a.* ℥ iij. *oculor cancror. præparat. diaphoret. mineral. antihectic. Poter. a.* gr. xv. *sal. absynth.* gr. vj. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Vulneraire à la Cuillier.

Prenez eaux de chardon benit & lierre terrestre de chacune trois onces, yeux d'écrevisses preparés, antimoine diaphoretique, antihectique de Potier de chacun xv. grains, sel d'absinthe six grains, pour une potion à la cuillier.

Potio Bechico-Vulneraria ex Cochleari.

℞ *Decoct. bechic. & infus. vulnerar. a.* ℥ iiij. *syrup. dè pede cati* ℥i. ß. *tinctur. croc. guttas* x. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Bechique & Vulneraire à la Cuillier.

Prenez de la decoction bechique & de l'infusion vulneraire de chacune qua-

tre onces, du sirop de pied de chat une once & demie, de la teinture de saffran x. gouttes, pour une potion à la cuillier.

Potio Antiverminosa ex Cochleari.

℞ *Aquar. portulac. & scord. a.* ℥ iij. *syrup. de limonib.* ℥ i. ß. *diascord. & corrallin. præparat. a.* ʒ ß. *sal. armon.* gr. iiij. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Antivermineuse à la Cuillier.

Prenez eaux de pourpier & de *scordium* de chacune trois onces, sirop de limon une once & demie, *diascordium* & coralline preparée de chac. demi-dragme, sel armoniac quatre grains. Pour une potion à la cuillier.

Potio Bechica ex Cochleari.

℞ *Decocti bechic.* ℥ vj. *syrup. de tussilag, & jujubini a.* ℥ i. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Bechique à la Cuillier.

Prenez six onces de decoction bechique,

du sirop de tussilage, & de jujubes de chacun une once pour une potion à la cuillier.

Potio Bechica cum Hydromelite.

℞ *Ptisanæ bechic.* ℥ vj. *hydromel. vinos.* ℥ iij. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Bechique avec l'Hydromel.

Prenez six onces de tisane bechique, trois onces d'hydromel vineux, pour une potion à la cuillier.

Potio Hysterica ex Cochleari.

℞ *Aqu. meliss.* ℥ vj. *spirit. theriacal. caphur.* ℥ ß. *syr. de arthemis.* ℥ i. *mitridat. & diascord. a.* ϑ i. *f. potio servanda in phialâ bene obturatâ ; utatur ex cochleari. Si deficiat spiritus theriacalis uti oportet aquâ theriacali in quâ extemplò solvatur parum caphuræ.*

Potion Hysterique à la Cuillier.

Prenez eau de melisse six onces, esprit theriacal camphré demi-once, sirop d'armoise une once, mitridat & *diascordium* de chac. un scrupule, pour une potion à la cuillier, qui doit être

gardée dans une phiole bien bouchée. Au défaut de l'eſprit theriacal on pourra ſe ſervir de l'eau theriacale dans laquelle on aura fait fondre ſur le champ un peu de camphre.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Juleps & Emulſions.

Emulſio Nymphææ.

℞ *Semin. melon. & cucurb. a.* ʒ. i. ß. *terantur in mortar. lapid. ſenſim affundendo decoct. bechic. aut ſaltem ptiſanæ commun.* ℥ viij. *In colatur. clarific. ut art. eſt ; diſſolve ſyrup. de nimphæa* ℥ i. *f. emulſio ſerò exhibenda, vel ſerò & manè pro ſcopo Medici.*

Emulſion avec le Sirop de Nymphæa.

Prenez des ſemences de melon & de courge de chac. une dragme & demie, pilez-les dans un mortier de pierre en les arroſant peu à peu avec huit onces de décoction bechique, ou au moins de tiſane commune. Dans la coulûre cla-

rifiée ſelon l'art delaiez une once de ſirop de *nymphæa*, pour une emulſion, qu'on donnera le ſoir, ou bien ſoir & matin ſuivant l'intention du Medecin.

Emulſio Papaveris.

℞ *Emulſion. ſupra ſcript.* ℥ vj. *diſſolve ſyrup. de papavere albo* ℥ i. *aqu. cinnam. guttas* x. *f. emulſio. Capiat ſero.*

Emulſion avec le Sirop de Pavot.

Prenez de l'emulſion cy-deſſus ſix onces; delaiez une once de ſirop de pavot blanc, dix gouttes d'eau de canelle, pour une emulſion qu'il faut prendre le ſoir.

Emulſio Althææ.

℞ *Emulſ. familiar.* ℥ vij. *dil. ſyrup. de althæa Fernel.* ℥ i. *ſpiritus ſal. aut nitri dulc. guttas* x. *f. emulſio.*

Emulſion avec le Sirop d'Althæa.

Prenez de l'emulſion ordinaire ſept onces, delaiez du ſirop *d'althæa* de

UNIVERSIDAD DE G... Hospital Real

Fernel une once, de l'eſprit de ſel ou de nitre doux dix gouttes, pour une emulſion.

Julepus Acidus.

℞ *Aquar. portulac. & acetoſ. rotund. vel oxytryphilli ſeu alleluia a.* ℥ iij. *ſyrup. de limonib. & de agreſta a.* ℥ ß. *ſpirit. ſulphur. è palea decidui guttas* viij. *ſal policreſti ſulphurati* gr. x. *f. julepus. Niſi habeatur ſyrup. de agreſta, adhibeatur ſyrup. de limonib. ad* ℥ i.

Modo una modo duæ doſes hujus julepi erunt uſurpandæ pro ſcopo Medici. Paratur ſal polychreſtum ſulphuratum ſaturando ſal polychreſtum ſpiritu ſulphuris.

Julep Acide.

Prenez eaux de pourpier, & d'oſeille ronde, ou d'alleluya de chacune trois onces, ſirop de limon & de verjus de chacun demi-once, eſprit de ſouphre qu'on laiſſera tomber avec une paille huit gouttes, ſel policreſte ſulphuré dix grains, pour un julep. Si on n'a pas le ſirop de verjus, on emploiera une once de celuy de limon.

On donnera tantôt une, tantôt deux

doſe de ce julep ſuivant l'intention du Medecin.

On fait le ſel polycreſte ſulphuré en verſant de l'eſprit de ſouphre ſur le ſel polycreſte pour qu'il en ſoit bien imbibé.

Julepus Amarus.

℞ *Aquar abſinth. & card. benedict. ana* ℥ iij. *ſyrup. de abſint.* ℥ i. *ſal. abſint.* ℈ *ſ. elixir. propriet. ſine acid. parat. guttas* xij. *f. julepus manè exhibendus.*

Julep Amer.

Prenez eaux d'abſinthe & de chardon benit de chacune trois onces, ſirop d'abſinthe une once, ſel d'abſinthe dix grains, elixir de proprieté preparé ſans acide douze gouttes, pour un julep, qu'il faut donner le matin.

Julepus Antiſcorbuticus.

℞ *Aquar. ſtillatit. raphan. naſturt. becabung. a.* ℥ ij. *ſyrup. antiſcorbutici* ℥ i. *miſturæ ſimplicis & ſpiritus naſturtii a.* ℊ. xxx. *f. julepus.*

Syrupus antiſcorbuticus ille eſt qui deſcribitur in pharmacop. D. Charras part. 1.

pag. 151.

Mixtura ſimplex ſit ex ſpiritus Theriacalis camphurati partibus quinque, ſpiritus tartari rectificati partibus duabus, & ſpiritus vitrioli parte unicâ mixtis, & ſimul digeſtis; ſpiritus verò naſturtii per fermentationem elici debet.

Julep Antiſcorbutique.

Prenez eaux diſtilées de raifort, de creſſon, de mourron d'eau, de chacune deux onces, de ſirop antiſcorbutique une once, de la mixtion ſimple, & de l'eſprit de creſſon de chacun trente gouttes, pour un julep.

Le ſirop antiſcorbutique eſt celui qui eſt decrit dans Charas part. 1. pag. 151. de ſa pharmacopée.

La mixtion ſimple ſe fait avec cinq parties d'eſprit Theriacal camphré, deux parties d'eſprit de tartre rectifié, & une partie d'eſprit de vitriol en mêlant bien tout, & le digerant enſemble; quant à l'eſprit de creſſon il faut le tirer par la fermentation.

Potio Adſtringens.

℞ *Aqu. plantaginis & roſar. ana* ℥

ij. *ſirupi. cydonior. & aquæ aluminoſæ ſimplicis ana* ℥ i. *ſpiritus vitrioli guttas* viij. *corallor. præparator. boli Armenæ ana* ℈ i. *Miſce, f. julepus. Capiat quavis horâ.*

Potion Aſtringente.

Prenez eau de plantin & eau roſe de chacune deux onces, ſirop de coins, & eau alumineuſe ſimple de chacune une once, eſprit de vitriol huit gouttes, coral preparé & bol d'Armenie de chacun vingt grains. Mêlez tout enſemble, pour un julep, qu'on donnera à quelque heure que ce ſoit.

Julepus Adſtringens.

℞ *Aqu. plantag. ſucc. urtic. a.* ℥ iij. *ſyrup. de ſymph.* ℥ i. ß. *aqu. cinnam. gut.* x. *f. julep.*

Julep Aſtringent.

Prenez de l'eau de plantin, & du ſuc d'ortie de chac. trois onces, du ſirop de conſoude une once & demi, de l'eau de canelle dix gouttes, pour un julep.

Julepus Pleuriticus.

℞ *Aq. cardui benedicti & ſucci borraginis depurati ana.* ℥ iiij. *Miſce, f. julepus.*

Julep pour la Pleureſie.

Prenez quatre onces d'eau de chardon benit, autant de ſuc de bourrache epuré. Mêlez tout enſemble, pour un julep.

Article Septi'eme.

Des Opiats & des Bols.

Opiata Febrifuga.

℞ *Cortic is Peruviani in alkool* ℥ iiij. *Syr. de abſinthio q. ſ. f. opiata cujus doſis erit* ʒ ij. *ſerò & manè tempore dilemmatis, formâ boli.*

Opiat Febrifuge.

Prenez du Kynkina en poudre ſubtile quatre onces, faites un opiat avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, dont la doſe ſera de deux dragmes, ſoir

& matin, dans le tems où la fievre relâchera, en forme de bol.

Opiata Febrifuga pro Quartanis.

℞ *Mirrhæ opopanacis, caſtorei, extract. cent. minoris, cardui benedicti, theriaces recentis ana* ʒ i. *olei diſtillati carriophill. guttas* xxx. *cum ſucco abſinthii, vel ſyr. abſinthii, f. opiata, cujus doſis erit* ʒ i. ß. *paulò ante paroxiſmum. Poteſt addi aliquando ſal volatile aliquod momento quo exhibetur.*

Opiat pour la Fievre Quarte.

Prenez de la myrrhe, de l'opopanax, du caſtor, de l'extrait de petite centaurée, & de chardon benit, de la theriaque recente de chacun une dragme, de l'huile diſtilée de gerofle trente gouttes. Faites de tout un opiat avec le ſuc ou avec le ſirop d'abſinthe, dont la doſe ſera d'une dragme & demie un peu avant l'accez; on y poura ajoûter quelquefois quelques grains de quelque ſel volatil au moment qu'on donnera la priſe.

Opiata Vulneraria.

℞ *Conſervæ roſar. mollis, & pulve-*

ris herbarum vulnerariorum Genevenſium ana ℥ i. *diaphoretici mineralis, oculor. cancror. præparator. antihectici, corallor. præparator. millepedum præparat. ana* ʒ i. *ſalis abſinthii & geniſtæ ana* ʒ ß. *cum ſyr. de hedera terreſtri. f. opiata ad uſum, cujus doſis* ʒ ij. *ſerò & manè.*

Opiat Vulneraire.

Prenez de la conſerve de roſes molle & de la poudre des herbes vulneraires de Geneve de chacune une once, des yeux d'ecrevices, de l'antihectic de Potier, du diaphoretique mineral, des cloportes preparées, & du coral preparé de chacun une dragme, ſel d'abſinthe & de geneſt de chacun demi dragme. Incorporez tout enſemble avec ſuffiſante quantité de ſirop de lierre terreſtre, pour un opiat dont la doſe ſera de deux dragmes ſoir & matin.

Opiata Vulnerario Febrifuga.

℞ *Pulveris herbar. vulnerariar. corticis Peruviani ana* ℥ ß. *extracti jupineri* ʒ vj. *oculor. cancror.* ʒ ij. *cum ſyrupo de hedera terreſtri. f. opiata cujus doſis* ʒ ij. *ſerò & manè.*

Opiat Vulneraire-Febrifuge.

Prenez de la poudre des herbes vulnéraires de Geneve, & du Kinkina en poudre de chacun demi-once, extrait de genievre ſix dragmes, yeux d'écrevices deux dragmes. Faites de tout un opiat avec ſuffiſante quantité de ſirop de lierre terreſtre.

Opiata Antiepileptica.

℞ Conſervæ flor. Pæoniæ maris & pulveris gallii. lutei ana ℥ i. corticis Peruviani in alkool ʒ vj. pulveris de Gutteta ℥ ß. myrrhæ & pulveris. lumbricorum terreſtrium ana ʒ ij. cum ſyrupo de ſthœcade, f. opiata cujus doſis ʒ ij. aut iij. ſerò & manè.

Opiat contre l'Epilepſie.

Prenez conſerve de fleurs de pivoine mâle, & de la poudre de caillelait de chacun une once, de l'écorce du Perou en poudre ſix dragmes, de la poudre de Guttete demi-once, de la myrrhe & de la poudre de vers terreſtres, de chacun deux dragmes. Faites un opiat avec ſuffiſante quantité de ſirop de ſthœcas,

dont la dose sera de deux à trois dragmes soir & matin.

Opiata Martialis Alterans.

℞ *Conservæ calendulæ, conservæ capillor. veneris ana* ℥ i. *limaturæ ferri rubiginosi pulverisatæ & per setaceum traject.* ℥ ß. *salis tamarisci & genistæ ana* ℈ ij. *ocular. cancrorum & diaphoretici mineralis ana* ʒ i. ß. *macis, cariophillor, & radicis gingiberis ana* ℈ i. *cum sirupo de floribus tunicis, f. opiata, dosis* ʒ ij. *manè pro bolo.*

Opiat Martial Correctif.

Prenez conserve de souci & de capillaire de chacune une once, de la roüille de fer pilée & passée par le tamis demi-once, des sels de tamarisc, & de genest de chacun deux scrupules, des yeux d'écrevisses, & du diaphoretique mineral de chacun une dragme & demie, de la fleur de muscade, des cloux de girofle, & de la racine de gimgembre en poudre de chacun un scrupule. Incorporez tout ensemble avec suffisante quantité de sirop d'œillet, pour un opiat dont la dose sera de deux dragmes le matin en forme de bol.

Opiata Cardiaca.

℞ *Confectionis kermesinæ & hiacinthinæ sine odoratis ana* ℥ ß. *theriaces veteris* ʒ i. *pulveris viperini* ʒ i. ß. *cum guttis aliquot aquæ cinnamomi & s. q. syrupi de pomis redolentibus. f. opiata cujus dosis* ʒ i.

Opiat Cordial.

Prenez confection d'alkemes, & d'hyacinthe sans odeurs de chacune demi-once, de la theriaque vieille une dragme, de la poudre de viperes une dragme & demie. Mêlez tout ensemble avec s. q. de sirop de pommes renettes, & quelques gouttes d'eau de canelle pour un opiat, dont on donnera une dragme pour la prise.

Opiata Hysterica.

℞ *Conservæ melissæ* ℥ ij. *mithridatii* ℥ ß. *salis armoniaci* ʒ i. *syrupi de arthemisia q. s. f. opiata, cujus* ʒ ij. *pro dosi, formâ boli.*

Opiat Hysterique.

Prenez conserve de melisse deux on-

ces, du mithridat demi-once, du sel armoniac une dragme. Faites un opiat avec suffisante quantité de sirop d'armoise dont la dose sera de deux dragmes, en forme de bol.

Opiata Stomachica.

℞ *Radicis helenii conditæ, corticis citrii, & orantior. conditorum & radicis angelicæ conditæ ana* ℥ ß. *opiatæ Salomonis & extracti jupineri ana* ℥ i. *specierum diatriasatali* ʒ ij. *cinnamomi pulverati, salis absint. a.* ʒ i. *cum syrupo de mentha. f. opiata cujus dosis* ʒ ij.

Opiat Stomachique.

Prenez racines *d'enula campana* confites, de l'écorce de citron & d'orange confite, & de la racine d'angelique confite de chacun demi-once, de l'opiat de Salomon, & de l'extrait de genievre de chacun une once, des especes des trois santaux deux dragmes, de la canelle en poudre & du sel d'absinthe de chacun une dragme. Faites un opiat avec le sirop de menthe, dont la dose sera de deux dragmes.

Opiata Antiverminoſa.

℞ *Opiatæ Salomonis & conſervæ abſinthii ana* ℥ i. *corallinæ præparatæ, myrrhæ, aloës pulveratorum ana* ʒ i. *ſeminis contra vermes, ſeminis citrii, pulveris flor. perſicorum, & pulveris ſeminis & ſumitatum tanaceti a.* ℥ i. ß. *cum ſyrupo de limonibus, f. opiata cujus doſis* ʒ ij.

Opiat contre les Vers.

Prenez de l'opiat de Salomon, & de la conſerve d'abſinthe de chacun une once, de la coralline preparée, de la myrrhe, de l'aloës en poudre de chacun une dragme, de la graine contre vers, de la graine de citron, de la poudre de fleurs de péchers, & de la poudre des ſommités & graines de tanaiſe de chacun une dragme & demie. Incorporez-tout enſemble avec du ſirop de limons pour un opiat dont la doſe ſera de deux dragmes.

Opiata Adſtringens.

℞ *Conſervæ roſar. rubr. mollis* ℥ i. *corallor. præparator oculor. cancr. præparator. boli Armenæ, ſanguinis draconis ana*

℥ i. *ſpec. diatragacanthi, & lapidis hematites; ana* ℈ ij. *cum ſyr. cydonior. f. opiata, cujus capiat pro doſi molem nucis avellanæ majoris, bis aut ter in die.*

Opiat Aſtringent.

Prenez une once de conſerve de roſes rouges molle, du coral preparé, des yeux d'écreviſſes préparés, du bol d'Armenie, du ſang de dragon de chac. une dragme, des eſpeces de diatragacant, & de la pierre hematite en poudre de chacun quarante grains. Incorporez tout enſemble avec un peu de ſirop de coins pour faire un opiat, dont on donnera le gros d'une noiſette pour la doſe, deux ou trois fois le jour.

Opiata Bechica.

℔ *Conſervæ papaveris rhœados & roſarum mollis veteris ana* ℨ ß. *oculor. cancror. ſuccini, maſtiches, ſtiracis calamitæ ana* ℥ i. *pilular. de cynogloſſo recenter paratar. grana* xxxv. *cum ſyr. nenupharis. f. opiata, cujus doſis* ℥ ij. *ſerò.*

Opiat Bechique.

Prenez conſerve de pavot rouge &

de roſes molle & ancienne de chacuno demi-once, yeux d'écreviſſes preparés, ſuccin, maſtich, ſtyrax calamite, de chacun une dragme, des pilules de cinogloſſe fraichement faites trente-cinq grains. Incorporez tout enſemble avec du ſirop de *nimphæa* en forme d'opiat, dont on donnera deux dragmes pour la priſe le ſoir.

Opiata Dyſſenterica Alterans.

℞ *Diaſcordii & conſervæ roſarum mollis & antiquæ ana* ℥ ß. *oculor cancr. præparator. corallor. præparator. cretæ Brianconenſis ana* ʒ i. *ſeminis thalictri pulverati* ʒ vj. *myrrhæ & rhei pulveratorum ana* ʒ i. ß. *pilular. de cynogloſſo* ʒ ß. *cum ſyrupo de papavere albo, f. opiata, doſis* ʒ ij. *formâ boli ſerò.*

Opiat Correctif pour la Dyſſenterie.

Prenez *diaſcordium*, & conſerve de roſes molle & ancienne de chacun demi-once, yeux d'écreviſſes préparés, coral preparé, craie de Briançon, de chacun une dragme, graine de *thalictrum* en poudre ſix dragmes, myrrhe, & rhubarbe de chacun une dragme & de-

mie, pilules de cinogloſſe demi-dragme. Mêlez tout avec ſuffiſante quantité de ſirop de pavot blanc, pour un opiat, dont la doſe ſera de deux dragmes en forme de bol le ſoir.

Opiata anti-Pleuritica.

℞ Conſervæ papaveris rœhados & borraginis ana ℥ ß. ſanguinis hirci præparati, raſuræ dentis apri, radicis bardanæ pulveratæ ana ʒ i. thuris maſculi & ſalis armoniaci depurati ana ʒ ß. cum ſyrupo papaveris rhœados ; f. opiata, non diu ſervanda, cujus doſis ʒ i. ß. ſemel aut bis in die formâ boli.

Opiat contre la Pleureſie.

Prenez conſerve de pavot rouge & de bourrache de chacune demi-once, du ſang de bouquetin preparé, de la rapure de dent de ſanglier, & de la racine de bardane en poudre de chacun une dragme, de l'encens mâle, & du ſel armoniac depuré en poudre de chacun une demi-dragme. Faites de tout un opiat avec ſuffiſante quantité de ſirop de pavot rouge, pour un opiat qu'il ne faut pas garder long-tems, & dont on donnera une

dragme & demie en forme de bol.

Opiata Paralyticorum.

℞ *Conſerv. flor. meliſſ. roriſmar, ſalv. lavendul. a.* ℥ i. *opiat. Salomon. pulver. viper. a.* ℥ ß. *radic. valerian. maj. in alko.* ʒ ij. *ſal. armon. depur.* ʒ i. *ol. cariophil. gut.* xx. *balſam Commend. Pernens. & ſirup. de hiſſopo anatic. q. ſ. f. opiat. doſis* ʒ ij. *ſerò & manè.*

Opiat pour ceux qui deviennent Paralitiques.

Prenez des conſerves de fleurs de meliſſe, de romarin, de ſauge & de lavande de chacun une once, de l'opiat de Salomon, de la poudre de vipere de chacun demi-once, racine de grande valeriane en poudre ſubtile deux dragmes, du ſel armoniac epuré une dragme, de l'huile de cloux de girofle vingt gouttes, baume du Commandeur de Perne, & du ſirop d'hyſſope en parties égales ſ. q. pour un opiat dont la doſe ſera de deux dragmes ſoir & matin.

Opiata adverſus Scrophulas.

℞. *Radic. vincetoxic. in Alk.* ℥ i. *milleped.* ℥ ß. *cinnam. in alk.* ʒ ij. *ſal. armon. depur* ʒ i. *m. cum ſ. q. ſyrup. de praſſis, f. opiata doſis* ʒ ij. *ſerò manè.*

Opiat contre les Ecrouelles.

Prenez de la racine de domptevenin ſeche en poudre ſubtile une once, des cloportes preparées demi-once, de la canelle en poudre ſubtile un quart d'once, du ſel armoniac epuré une dragme; mêlés avec ſ. q. de ſirop de marrube blanc pour un opiat, la doſe eſt de deux dragmes ſoir & matin.

Opiata Amara.

℞ *Conſerv. radic. enul. camp. & baccar. junip. a.* ℥ i. *cortic. Peruv. in alk.* ℥ ß. *extract. centaur. min. & chamœdr. a.* ʒ. ij. *extract. gentian, & opiat. Salomon. a.* ʒ i. *ſal. abſint. & card. bened. a.* ʒ ß. *m. cum ſ. q. ſyrup. de abſint. f. opiata doſis* ʒ ij. *ante cibum.*

Opiat Amer.

Prenez des conſerves de racines d'aulnée

née & de bayes de genievre de chacun une once, de l'écorce de perou en poudre ſubtile demi-once, de l'extrait de petite centaurée & de germandrée de chacun deux dragmes, de l'extrait de gentiane, de l'opiat de Salomon de chacun une dragme, ſel d'abſinthe, & de chardon benit de chacun demi-dragme, mêlés avec ſ. q. de ſirop d'abſinte pour faire un opiat, la doſe eſt de deux dragmes avant le repas.

Bolus Somniferus.

℞ *Conſervæ flor. nimphæa & theriaces recentis ana grana ſex, laudani Langelotii granum unum cum ſyr. de nimphæa. f. bolus deglutiendus ſerò duabus ſaltem horis à cibo.*

Charras deſcribit laudanum Langelotii in ſua pharmacopœa.

Bol Somnifere.

Prenez de la conſerve de *nimphæa* & de la theriaque recente de chacun ſix grains, du *laudanum* de Langelot un grain. Faites de tout un bol avec ſuffiſante quantité de ſirop de *nimphæa*, pour un bol qu'on donnera le ſoir deux heures au moins après la nourriture.

Charras decrit le *Laudanum* de Langelot dans ſa pharmacopée.

Bolus Paregoricus.

℞ *Oculor. cancr. præparator.* gr. viij. *pilular. de cynogloſſo recenter paratar. grana ſex cum ſyr. de nimphæa. f. bolus deglutiendus ut ſuperior.*

Bol Adouciſſant.

Prenez yeux d'écreviſſes preparés huit grains, pilules de cinogloſſe fraichement faites ſix grains, avec le ſirop de *nimphæa.* Faites un bol qu'on donnera de même que le ſuſdit.

Bolus Diaphoreticus.

℞ *Diaſcordii grana* xij. *flor. papaveris rheados & pulveris viperini ana grana decem, ſtib. diaphoretici grana octo, ſalis volatilis viperini grana quatuor, cum ſyr. de florib. tunicis, f. bolus extemplo parandus & exhibendus.*

Bol Diaphoretique.

Prenez *diaſcordium* douze grains, fleurs de pavot rouge en poudre, & de la poudre de vipere de chacun dix grains,

de l'antimoine diaphoretique huit grains, sel volatile de viperes quatre grains. Mêlez tout ensemble avec du sirop d'œillet en forme de bol, qu'il faudra preparer & donner sur le champ.

Bolus Hysterícus.

℞ *Conservæ melissæ & mithridatii ana grana sex, assæ fœtidæ, castorei, camphuræ, salis armoniaci a. grana quatuor, spiritus volatilis cornu cervi guttas* vj. *syr. de arthemisia. q. s. f. bolus extemplò parandus & deglutiendus.*

Bol Histerique.

Prenez conserve de melise, & mitridat de chacun six grains, du castor, de l'assa fœtida, du camphre, & du sel armoniac de chacun quatre grains, de l'esprit volatile de corne de cerf six gouttes. Incorporez tout avec une suffisante quantité de sirop d'armoise, pour un bol qu'on preparera & donnera sur le champ.

Bolus Antiepilepticus.

℞ *Conservæ flor. pæoniæ maris & pulveris de Gutteta ana* ℈i. *radicis valeria-*

næ minoris pulveratæ grana xv. *caſtorei, myrrhæ, caphuræ, ana grana quinque, ſalis volatilis viperini, aut cornu cervi grana quatuor, tincturæ antiſpaſmodicæ guttas* viij. *ſyr. de ſthœcade q. ſ. f. bolus illicò parandus & exhibendus.*

Tinctura antiſpaſmodica fit cum tinctura Caſtorei, ſpiritu volatili ſalis armoniaci, ſpiritu vini caphurato & levi portione laudani liquidi, mixtis, digeſtis, circulatis, & tandem unitis.

Bol contre l'Epilepſie.

Prenez conſerve de fleurs de pivoine mâle & de la poudre de Gouttete de chac. un ſcrupule, racines de petite valeriane pulveriſée quinze grains, caſtor, camphre, myrrhe de chacun cinq grains, du ſel volatile de viperes ou de corne de cerf, quatre grains, de la teinture antiſpaſmodique huit gouttes. Mêlez tout enſemble avec ſuffiſante quantité de ſirop de *ſthœcas*, pour un bol qu'il faut preparer & donner ſur le champ.

La teinture antiſpaſmodique ſe fait avec la teinture de caſtor, l'eſprit volatile de ſel armoniac, l'eſprit de vin camphré, & une legere partie de *laudanum* liquide, mêlés, digerés, circulés, & bien unis enſemble.

Bolus Sulphuris.

℞ *Theriaces veteris, diaphoret. mineralis ana* ℈ ß. *flor ſulphuris & radicis ireos Florent. ana* ℈ i. *miſce cum pauco ſpiritu vini caphurato f. bolus, exhibendus manè, ſuper hauriendo* ℥ ij. *aquæ cardui benedicti, aut ſcabioſæ.*

Bol avec le Souffre.

Prenez de la theriaque vieille, & du diaphoretique mineral de chacun demi ſcrupule, fleurs de ſoufre & de la racine d'iris de Florence en poudre de chacun un ſcrupule. Mêlez tout enſemble avec un peu d'eſprit de vin camphré, & faites un bol que vous donnerez le matin, faiſant prendre par deſſus deux onces d'eau de chardon benit, ou de ſcabieuſe.

Bolus Millepedum.

℞ *Milleped. præpar. in alk.* ℥ ß. *pulver. ari. compoſ. Quercet.* ℈ i. *tart. chalyb. gr.* x. *ſal. armon. depura. gr.* iij. *conſerv. calendul. q. ſ. f. bolus.*

Bol de Cloportes.

Prenez des cloportes preparées en

poudre ſubtile trente grains, de la poudre de pied de veau compoſée de Quercetan vingt grains, du tartre martial ſoluble dix grains, du ſel armoniac épuré trois grains, de la conſerve de fleurs de ſoucis ſ. q. pour un bol.

Bolus Æthiopis.

℞ *Æthiop. miner.* ℈ i. *oliban. gr.* vj. *myrrh. gr.* iiij. *flor. benj. gr.* ij. *rob. ſambuc. q. ſ. f. bolus.*

Bol d'Æthiops.

Prenez de l'Æthiops mineral vingt grains, de l'encens pur ſix grains, de la myrrhe quatre grains, des fleurs de benjoin deux grains, du rob de ſureau ſ. q. pour un bol.

Bolus Stypticus.

℞ *Sanguin. drac. alumin. rup. a. gr.* x. *maſtic. gr.* vj. *pilul. de cynogl. gr.* iiij. *caphur. gr.* ij. *cum ſ. q. ſirup. Kermes, f. bolus.*

Bol Stiptique.

Prenez du ſang de dragon, & de l'alum de roche de chacun dix grains, du

maſtic ſix grains, des pilules de cynogloſſe quatre grains, du camphre deux grains, du ſirop de Kermes ſ. q. pour un bol.

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Poudres Correctives Internes.

Pulvis Internus ad Cancrum.

℞ *Millepedum præparatorum* ℈ i. *ſabinæ maſculæ pulveratæ grana* iiij. *f. pulvis in duas doſes; exhibeatur una manè jejuno ſtomacho, altera tribus horis à prandio; quælibet in cochlearibus duobus vini albi.*

Poudre Interne pour le Cancer.

Prenez des cloportes preparées un ſcrupule, de la ſabine mâle en poudre quatre grains, faites une poudre pour deux doſes. Donnez-en une le matin à jeun, l'autre trois heures après le dîné, chaque priſe ſera donnée dans deux cuillerées de vin blanc.

Pulvis Simplex ad Rabiem.

℔ *Teſtam inferiorem unius oſtreæ calcinatam, & in pulverem redactam. Miſce illam cum tribus aut quatuor ovis, fricentur omnia in ſartargine cum oleo olivarum ad formam placentæ quam dabis ægroto comedendam ter alternis diebus.*

Poudre Simple pour la Rage.

Prenez l'écaille inferieure d'une huitre marine calcinée, & reduite en poudre, puis la mêlerez avec quatre œufs, & ferez frire tout dans une poële avec de l'huile d'olive en forme d'omelette, que vous ferez manger au malade de deux en deux jours par trois differentes fois.

Pulvis ad Rabiem Compoſitus.

℔ *Pulveris aſtacorum ſeu locuſtarum marinarum calcinatarum, vel harum defectu, pulveris cancrorum fluviatilium calcinatorum* ℥ ß. *pulveris rad. gentianæ & ſeminis cardui lactei ana* ʒ ij. *myrrhæ, & terræ ſigillatæ ana* ʒ i. *f. pulvis cujus doſis* ʒ ij. *in vino & aqua cardui benedicti anaticè mixtis.*

Poudre Composée pour la Rage.

Prenez de la poudre des écrevisses de mer appellées langoustes calcinées, ou bien à leur défaut de la poudre d'écrevisses de riviere calcinées demi-once, de la poudre de racines de gentiane & de la graine de chardon de nôtre Dame de chacun deux dragmes, de la myrrhe & de la terre sigillée de chacun une dragme, faites de tout une poudre, dont on donnera deux dragmes pour la prise, dans parties égales de vin & d'eau de chardon benit mêlez tout ensemble.

Pulvis Digestivus.

℔ *Seminis fœniculi dulcis, anisi, coriandri, & dauci ana* ℥ i. *cinnamomi & corticis citrii sicci ana* ʒ i. *sacchari albi ad pondus omnium f. pulvis, cujus capiat cochlear unum post pastum.*

Poudre Digestive

Prenez de la graine de fenoüil doux, d'anis de coriandre, & de *daucus* de chacune une once, de la canelle & de l'écorce de citron sechée & pulverisée, de chacune une dragme, du sucre commun autant que pese la poudre. Mêlez

tout enſemble pour une poudre dont on donnera une cueillerée à la fin du repas.

Pulvis contra Strumas.

℔ *Spongiæ marinæ in carbonem uſtæ* ℥ iij. *oſſis ſepiæ uſti, piperis longi, zinziberis, pyrethri, gallarum, ſalis gemmæ, calcis teſtarum ovorum ana* ℥ i. *Miſce cum aqua ſtillatitia chelidonii majoris, paulatim exſiccetur, & f. pulvis cujus* ℔ ℥ ß. *ſacchari* ℥ ß. *miſce pro doſi, deglutiatur paulatim decreſcente lunâ quotidie.*

Poudre contre les Ecroüeles.

Prenez des éponges de mer brulées & reduites en charbon trois onces, de l'os de ſeche brulé, du poivre long, du zinzembre, du pyrethre, des galles, du ſel gemme, & des coquilles d'œuf brulées & reduites en chaux de chacun une once. Mêlez tout enſemble avec de l'eau de grande chelidoine après l'avoir exactement pulveriſé, laiſſez ſecher cette poudre d'elle-même peu à peu. Prenez-en demi dragme, mêlez-la avec demi-once de ſucre, pour la doſe que vous ferez avaler au malade tous les jours pendant le dernier quartier de la lune, ayant ſoin qu'il l'avale peu à peu.

Pulvis pro Lectimingiis.

℞ *Cineris erinacei combusti* ℥ ii. *pulveris agrimonii, & stomachi interni gallinæ ana* ℥ i. *mastiches* ℥ ß. *sacch.* ℥ ij. *dosis* ʒ ij. *quotidiè manè in aqua plantaginis per* 40. *dies. Melius conferet si prius ritè paratum fuerit corpus, & eodem tempore gestetur appensus collo pulvis unius bufonis vivi in nova olla usti, sacculo inclusus.*

Poudre pour Ceux qui Pissent au Lit.

Prenez de la poudre de herisson calciné deux onces, de la poudre d'agrimoine, & de la membrane interieure de l'estomac d'une poule en poudre de chacun une once, du mastich demi-once, du sucre deux onces. La dose sera de deux dragmes tous les jours le matin dans de l'eau de plantin pendant quarante jours. Cela réüssira mieux si le corps a été bien préparé auparavant, & si l'on porte en même tems pendu au col un sachet dans lequel on ait enfermé la poudre d'un crapaud vivant calciné dans un pot de terre neuf.

SECONDE PARTIE DU II. LIVRE.

Des Remedes Correctifs Externes.

ARTICLE PREMIER.

Des Cataplâmes.

Cataplaſma Anodinum.

℞ *Micæ panis albiſſimi, nonnihil ſiccæ & manibus attritæ* ℔. ij. *lactis bubuli q. ſ. coquantur in ſartagine alba, ſemper movendo, & addendo ſub finem croci orientalis in alkool* ʒ ij. *olei roſati* ʒ ij. *f. cataplaſma, huic parùm refrigerato miſce vitellos ovorum* n. ij.

Addi poteſt interdum opium pulveriſatum ad ʒ ß. *imò & ad* ʒ i. *aliquando etiam detrahuntur vitelli ovorum.*

Cataplâme Anodin.

Prenez de la mie de pain blanc, un peu ſeche, & froiſſée entre les mains deux livres, du lait de vache ſuffiſante quantité. Faites cuire tout dans une poëſle blanche en remuant toûjours, & ajoûtant deux dragmes de ſaffran de Levant en poudre, deux onces d'huile de roſes pour un cataplaſme, lors qu'il ſera un peu refroidi, on y mêlera deux jaunes d'œufs.

On y peut ajoûter quelquefois demi-dragme, & même juſques à une dragme d'opium en poudre. On peut quelquefois auſſi n'y pas mettre les jaunes d'œufs.

Cataplaſma pro Glandulis Inflammatis.

℞ Cataplaſmatis anodini ℔ i. *cepas albas ſub cineribus coctas, & diligenter contuſas in mortario* n. ij. *raſuræ ſaponis albiſſimi* ℥ i. *cum oleo lumbricorum. Miſce f. cataplaſma.*

Cataplâme pour les Glandes Enflamées.

Prenez du cataplâme anodin une livre, deux oignons blancs cuits ſous les cendres, & broiés dans un mortier, une once de ſavon rapé. Mêlez tout enſemble avec de l'huile de vers, & faites un cataplâme.

Cataplaſma Emolliens.

℞ *Radicis altheæ & brioniæ, a.* ℥ ij. *bulbos. lilior. contuſor.* n. iiij. *Radices mundentur & concidantur. Bulliant deindè in ſ. q. aquæ donec inſigniter molleſcant, deindè adde folior. malvar. parietariæ, violarum, brancæ urſinæ, mercurialis ana m.* i. *caricarum pinguium paria* vj. *coquantur omnia ad putrilaginem, deindè ſetaceo trajiciantur, trajecturæ adde pulveris flor. camomillæ & radicis ireos Florentinæ ana* ℥ ß. *olei lilior. q. ſ. f. Cataplaſma.*

Cataplâme Emollient.

Prenez racines *d'althea* & de brioine de chacune deux onces, & quatre oignons de lis écraſés. Nettoiés, coupez menu

les racines, & faites cuire tout dans ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il ſoit conſiderablement ramoli, puis vous y ajouterez des feüilles de mauve, de parietaire, violettes, brancurſine, mercuriale de chacune une poignée, & douze figues graſſes. Faites cuire tout enſemble juſques à ce qu'il ſoit comme pourri & reduit en pulpe, que vous paſſerez par le tamis, puis vous y ajoûterez demi-once de la poudre d'iris de Florence, autant de celle de fleurs de camomille, & ſuffiſante quantité d'huile de lis pour un cataplâme.

Cataplaſma Suppurans.

Idem eſt quod deſcribetur in 2. part. libri 3. pro maturando bubone venereo.

Cataplâme Suppurant.

C'eſt le même qui ſera décrit dans la ſeconde partie du troiſiéme livre, pour meurir le bubon venerien.

Cataplaſma pro Oculis Inflammatis & Dolentibus.

℞ *Pulpæ pomi putridi, vel ſaltem ſub cineribus coct.* q. v. *ſubige cum* ſ. q.

lactis, & pauco croco orientali pulverato ad formam cataplasmatis.

Vel ℔ cochleas parvas à testis liberatas q. v. *contunde in mortario lapideo, & appone formâ cataplasmatis.*

Cataplâme pour les Yeux Enflamés & Douloureux.

Prenez de la poulpe de pomme pourrie, ou cuite sous les cendres autant qu'il vous plaira; broyez-la avec suffisante quantité de lait, un peu de saffran en poudre en forme de cataplâme. Ou bien.

Prenez suffisante quantité de petits limaçons tirés-les de leurs coquilles, & pilez-les dans un mortier de pierre, & appliquez-les sur les yeux en forme de cataplâme.

Cataplasma Resolvens.

℔ *Quatuor farinarum resolventium* ℔ ij. *coquantur in lixivio leni sarmentorum. Tum remoto lixivio adde pulveris flor. camomillæ, meliloti, sambuci, & radic. ireos Florentinæ pulverat. ana* ℥ ß. *cum olei camæmelini s. q. f. cataplasma.*

Cataplâme Reſolutif.

Prenez deux livres des quatre farines reſolutives. Faites les cuire dans une leſſive douce de cendre de ſarment, puis ayant laiſſé écouler l'humidité, incorporez-y demi-once de fleurs de camomille, autant de celles de melilot, de ſureau, & de racine d'iris en poudre. Faites un cataplâme avec ſ. q. d'huile de camomille.

Cataplaſma ad Anginam.

℞ *Cataplaſmatis emollientis* ℔ ij. *cataplaſmatis reſolventis* ℔ ß. *nidum hirundinum unum, pulveris albi græci* ℥ ß. *croci orient pulverati* ʒ ij. *cum olei camamelini ſ. q. f. cataplaſma.*

Cataplâme pour la Squinancie.

Prenez deux livres du cataplâme emollient, demi-livre du cataplâme reſolutif, un nid d'hirondelle en poudre, de la fiente de chien la plus blanche ſechée d'elle même & pulveriſée, demi-once, du ſaffran oriental en poudre deux dragmes. Faites de tout un cataplâme avec ſuffiſante quantité d'huile de camomille.

Cataplaſma pro Tumoribus Aquoſis.

℞ *Cochlearum cum ſuis tectis contuſar.* ℔. i. *ſeminis carvi pulverati* ℥ ij. *ſtercoris ovilli, aut albigraci ſicci & pulverat.* ℥ iiij. *cum ſ. q. vini f. cataplaſma.*

Cataplâme pour les Tumeurs Sereuſes.

Prenez des limaçons pilés avec leurs coquilles une livre, de la ſemence de carvi deux onces, de la fiente de brebis, ou de chien ſechée & pulveriſée quatre onces. Mêlez tout enſemble avec ſuffiſante quantité de vin pour un cataplâme.

Cataplaſma Pleuriticum.

℞ *Piperis communis, & radicis zinziberis in alkool, an.* ℥ ij. *miſceantur diligenter, & cum ovorum albuminibus n.* iiij. *reducantur ſemper agitando ad formam cataſplaſmatis, cum ſtupis cannabinis frigidè imponendis lateri dolenti, ibique relinquatur per ſeptem ad minimum horas.*

Cataplâme pour la Pleureſie.

Prenez du poivre commun & de la racine de gingembre en poudre de chacun deux onces. Mêlés bien cette poudre, & reduiſez-la en forme de cataplâme avec quatre glaires d'œuf en remuant toûjours. Etendez enſuite ce remede ſur des étoupes, & appliquez le tout froid ſur l'endroit de la douleur de côté, où vous le laiſſerez au moins ſept heures ſans le lever.

Cataplaſma ad Gangrænam.

℞ *Folior. abſinthii, & ſcordii ana m.* i. *flor. hiperici & centaurii minoris ana.* p. ij. *coquantur ad putrilaginem, tum adde farinæ fabarum orobi, lupinorum ſeorſim in hydromelite aquoſo coctarum ana* ℥ ij. *theriaces veteris* ℥ i. *pulveris baccar. lauri, & juniperi ana* ʒ vj. *gummi elemi, myrrhæ, thuris, & aloës pulverator. ana* ʒ i. ß. *olei therebintinæ rubr.* ℥ ß. *olei hyperici q. ſ. f. cataplaſma.*

Cataplâme pour la Gangréne.

Prenez des feüilles d'abſinthe, de

ſcordium de chacune une poignée, fleurs d'hypericon & de petite centaurée de chadeux pincées. Faites cuire tout juſques-à pourriture, puis vous y adjoûterés des farines de feve, d'orobe, de lupins cuites dans l'hydromel aqueux de chacune deux onces, theriaque vieille une once, poudre de baïes de laurier & de genievre de chac. ſix dragmes, gomme elemi, myrrhe, encens, aloës en poudre de chac. une dragme & demie, huile de therebentine rouge demi-once, avec ſ. q. d'huile d'hypericon, on fera un cataplâme.

Cataplaſma Veſicans.

℞ *Fermenti veteris & acris & cantharidum præparatarum a.* ʒ vj. *ſeminis ameos pulverati a.* ʒ i. *ſeminis ſinapi* ℈ i. *cum aceto acerrimo f. cataplaſma veſicans, apponendum ſuris utriuſque tibiæ deraſis priùs pilis ſi qui ſint, ibique per decem ſaltem horas relinquendum.*

Pro delicatioribus detrahatur ſemen ſinapi, & addantur ʒ ij. *pulpæ ficuum.*

Cataplâme Veſicant.

Prenez du levain vieux & fort, &

des cantharides préparées de chacun ſix dragmes, de la graine *d'ameos* en poudre une dragme, de la graine de moutarde un ſcrupule, broyez tout avec de fort vinaigre en forme de cataplâme, qu'il faut appliquer au gras des jambes, aïant raſé auparavant les poils qui s'y trouveront. On l'y laiſſera pendant dix heures. Pour les plus delicats on ôtera la graine de moutarde, & on ajoûtera deux dragmes de pulpe de figues.

ARTICLE SECOND.

Des Linimens.

Litus Pleuriticus.

℞ *Unguenti de althæa* ℥ i. *theriaces recentis & ſeminis cumini pulverati ana* ʒ ij. *miſce cum aquæ catagmaticæ ſ. q. f. litus quo inungatur calidè latus dolens.*

Liniment pour la Pleureſie.

Prenez une once d'onguent d'*althæa*, de la theriaque recente, & de la graine de cumin en poudre de chacun deux

dragmes. Mélez tout enſemble avec ſuffiſante quantité d'eau catagmatique, pour un liniment dont on graiſſera chaudement le côté malade.

Litus Paraliticus.

℞ *Axungiæ humanæ præparatæ cum decocto aromatico, & axungiæ viperinæ ana* ℥ i. *medullæ cervinæ* ʒ ß. *radicis pyrethri, & zinziberis pulverat. ana* ʒ ij. *ſeminis nigellæ Romanæ, ſtaphiſagriæ pulverator. ana.* ʒ i. *ſeminis ſinapi* ℥ ß. *theriaces veteris* ʒ vj. *cum ſ. q. ſp. vini theriacalis, aut camphorati. Miſce f. litus quo partes paraliticæ, præſertim verò ſpina dorſi ab initio ad coccygem uſque calidè illinantur ſerò & manè.*

Liniment pour la Paraliſie.

Prenez de la graiſſe humaine préparée avec la decoction aromatique & de la graiſſe de vipere de chac. une once, de la moëlle de cerf demi-once, racine de pirethre, & de gingembre en poudre de chacune deux dragmes, de la graine de niele Romaine, & de ſtaphiſaigre, ou herbe aux poux, de chacun une dragme, de la graine de

moutarde demi-dragme, de la theriaque vieille ſix dragmes. Mêlez tout enſemble avec ſ. q. d'eſprit theriacal, ou d'eſprit de vin camphré, pour un liniment, dont on graiſſera chaudement les parties paralitiques, ſur tout l'épine du dos depuis la nuque juſques au bas ſoir & matin.

Litus Saponis.

℞ *Raſuræ ſaponis albiſſimi* q. v. *ſolve in ſ. q. aquæ vitæ generoſæ ut ſ. litus.*

Liniment de Savon.

Prenez autant qu'il vous plaira de ſavon blanc rapé, faites le fondre dans ſ. q. de bonne eau de vie en conſiſtence de liniment.

Litus ad Hæmorroïdas.

℞. *Vitellos ovorum recentium* n. ij. *ſacchari albi* ℥ i. *olei lini q. ſ. miſce, diligenter agitando, inungantur hæmorroïdes, tùm externæ, tùm internæ.*

Liniment pour les Hemorroïdes.

Prenez deux jaunes d'œufs bien frais, une once de ſucre blanc, & ſ. q. d'huile de lin. Mêlez tout enſemble exactement pour un liniment dont vous frotterez les hemorroïdes tant externes qu'internes.

Litus Arthriticus.

℞ Aquæ catagmaticæ, & olei de catellis ana ʒ ß. ſpiritus volatilis ſalis armoniaci, & laudani liquidi ana ʒ i. Miſce ſ. litus quo inungantur partes extremæ dolentes, calidiore linteo deindè ſupertegendæ.

Liniment pour les Douleurs des Extremités.

Prenez de l'eau catagmatique & de l'huile de chien de chacun demi-once, de l'eſprit volatile de ſel armoniac, & du *laudanum* liquide de chacun une dragme. Mêlez-tout enſemble pour un liniment, dont on frottera les extremités qui ſouffriront aïant ſoin de

les

les couvrir ensuite avec un linge chaud.

Litus in Rheumatismo.

℞ *Oleor. palm. & cancellor. marin. anatic. ſ. q. f. embroc. tepid. parti dolenti.*

Liniment pour le Rheumatiſme.

Prenez des huiles de Palme, & de ſoldat en parties égales ſ. q. pour une onction tiede ſur la partie malade.

Article Troisie'me.

Des Fomentations.

Fotus Emolliens.

℞ *Radicis altheæ, brioniæ, ſigilli Salomonis, & lilior.· alborum ana* ℥ i. *folior. malvar. parietariæ, ana* m. i. *ſeminis lini, & fœnugræci ana* ʒ iij. *flor. meliloti* p. iij. *coquantur in ſ. q. aquæ; deinde colentur pro fotu inſtituendo calidè cum linteis quadruplicatis dicto*

liquore imbuti, leviter expressis, & mutatis quoties frigescere incipient.

Fomentation Emolliente.

Prenez racines d'*althæa*, de brioine, de sceau de Salomon, & de lis blanc de chacune une once, feüilles de mauve, parietaire, & mercuriale de chacune une poignée, graine de lin, & de fenugrec de chacun trois dragmes, fleurs de melilot trois pincées. Faites boüillir tout pendant demi-heure dans suffisante quantité d'eau, puis coulez tout pour faire une fomentation avec des linges en quatre doubles trempés dans cette decoction mediocrement chaude, & legerement exprimés, & changés toutes les fois qu'ils commenceront de se refroidir.

Fotus Resolvens.

℞ *Decocti vulnerarii, & decocti pro clyst. carminante præscripti ana* ℔. *i. misce, calefiant in vase idoneo, tùm misce aquæ vitæ generosæ* ℥ iij *pro fotu abdominis, aut aliarum partium.*

Fomentation Reſolutive.

Prenez de la decoction vulneraire, & de la decoction ordonnée pour le lavement contre les vents de chacune une livre, mêlez-les enſemble ; faites les chauffer dans un plat, ou autre vaiſſeau commode, puis ajoutés-y trois onces de bonne eau de vie, pour faire une fomentation ſur le bas ventre, ou ailleurs.

Fotus pro Tumoribus Seroſis.

℞ *Aquæ calcis vivæ filtratæ, & lixivii cineris ſarmentorum ana* ℔. i. *miſce, & incoque ſulphuris vivi pulveriſati & baccarum juniperi contuſar. ana* ℥. ij. *colentur deinde pro fotu.*

Fomentation pour les Tumeurs Sereuſes.

Prenez de l'eau de chaux vive filtrée, & de la leſſive de cendre de ſarment, de chacun une livre, mêlez enſemble, & faites-y boüillir du ſouffre vif pilé, & des baïes de laurier écraſées de chacun deux onces ; puis coulez le tout

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Parfums.

Suffitus Reſolvens Siccus.

℞ *Thuris maſculi, ſuccini, granorum juniperi contuſorum, fol. ſabinæ, myrrhæ, ana* q. v. *f. omnium pulvis craſſiuſculus cochleatim ſupra prunas injiciendus, cujus fumus excipiatur vel à parte affectâ, vel à linteis idoneis, quibus deinde pars affecta contegatur.*

Parfum Reſolutif Sec.

Prenez égales parties, & autant qu'il vous plaira d'encens mâle, d'ambre jaune, de grains de genievre pilés, de feüilles de ſabine, & de myrrhe. Mettez tout en poudre groſſiere, que vous jetterez par cuillerées ſur les charbons pour en faire recevoir la fumée à la partie malade ou à des linges, avec leſquels on envelopera enſuite la partie malade.

Suffitus Reſolvens Humidus.

℞ *Succini pulveriſati* ℥ ij. *aceti ſtillatitii* ℥ iiij. *injice ſilices candefactos, & excipiatur fumus.*

Acetum ſolum ſupra laminam ferream accenſam injectum, eſt inſtar ſuffitus humidi.

Parfum Reſolutif Humide.

Prenez du ſuccin en poudre deux onces, du vinaigre diſtillé quatre onces; jettez dans ce mélange de petits cailloux rougis au feu pour faire exhaler la fumée, que vous ferez recevoir à la partie affligée.

Le vinaigre ſeul jetté ſur une péle rouge au feu, peut ſervir de parfum reſolutif humide.

Suffitus ad Catharros.

℞ *Gummi juniperini, ſtyracis calamitæ, ſuccini, thuris, benzoes, maſtiches, ana* ℥ ij. *flor lavendulæ majoranæ ſiccorum ana* p. ij. *f. omnium pulvis craſſiuſculus cujus fumum excipiat æger ore & naribus patulis, vel quo etiam colli & capitis tegmina impregnet.*

Parfum pour les rhûmes.

Prenez de la gomme de genievre, du ſtyrax calamite, du ſuccin, de l'encens, du benzoin, du maſtich, de chacun deux dragmes, des fleurs de lavende & de marjolaine ſeches de chacune deux pincées. Faites de tout une poudre groſſiere que vous jetterez ſur les charbons peu à peu, & dont le malade recevra la fumée la bouche & le nez ouverts, & dont il parfumera ſon bonnet & les linges qu'il mettra à ſon cou, & à ſa tête.

Suffitus Hyſtericus Paracelſi.

℞ Verrucarum equæ, & aſſæ fœtidæ contuſar. ana ʒ i. raſuræ ungulæ caprinæ ʒ ij. miſce, f. pulvis; cujus ʒ ß. accendatur, & f. ſuffitus per tubulum ad uterum.

Parfum Hyſterique de Paracelſe.

Prenez des verruës qui viennent aux jambes d'une jument, & de l'*aſſa fœtida* pilées de chacun une dragme, de l'on-

gle de chevre ratiée ceux dragmes. Faites de tout une poudre grossiere, dont vous ferez brûler pour chaque fois demi-dragme, & en ferez recevoir la fumée à la matrice par un entonnoir.

Suffitus Pauperum.

Sola papyrus contorta, accensa, & indè sufflando extincta, adeò ut multum fumum expiret, vel suplhur commune accensum, sunt optimi suffitus.

Parfum pour les Pauvres.

Le Papier seul tordu, & allumé, ensuite éteint en soufflant, de maniere qu'il puisse fumer beaucoup; ou le soufre commun allumé, sont de très-bons parfums.

Suffitus Pestilentialis.

℞ *Sulphuris* ℔ ß. *myrrhæ* ℥ ij. *opopanacis, & assæ fœtidæ ana.* ℥ i. *thuris* ℥ iiij. *baccarum lauri contusar.* ℔ i. *succini flavi* ℥ iij. *camphoræ* ℥ ß. *misce f. pulvis pro suffumigio.*

Parfum pour uſer en tems de Peſte.

Prenez demi-livre de ſoufre commun ; de l'*opopanax* & de l'*aſſa fœtida* de chacun une once, de l'encens quatre onces, des baïes de laurier écraſées une livre, de l'ambre jaune trois onces, du camphre demi-once. Mêlez tout enſemble, faites-en une poudre pour le parfum.

Suffitus ad Ptyaliſmum.

Deſcriptus invenietur in 2. parte libri tertii harum formularum.

Parfum pour donner le Flux de Bouche.

On le trouvera décrit dans la ſeconde partie du troiſiéme livre de ces Formules.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Gargariſmes & des Injections.

Gargariſma Refrigerans.

℞ *Seri lactis, vel hujus defectu ptiſanæ familiaris* ℔ i. *diamor. ſimplicis* ℥ i. ß. *ſal. prunel.* ℈ i. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme Rafraichiſſant.

Prenez du petit lait, ou à ſon defaut de la tiſane ordinaire une livre, du ſirop de meures, une once & demie, du criſtal mineral vingt grains. Mêlez tout enſemble pour un gargariſme.

Gargariſma ad Anginam.

℞ *Aq. ſpermatis ranarum & roſar. ana* ℥ iiij. *ſalis ſaturni* ℈ i. *ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ i. *pro gargariſmate, vel potius collutione faucium in principio anginæ.*

Gargariſme pour la Squinancie.

Prenez eau de fraye de grenoüilles, eau roſe de chacune trois onces, ſel de ſaturne un ſcrupule, ſirop de roſes ſeches une once. Mêlez tout pour un gargariſme dont il faut ſe ſervir doucement, humectant ſeulement le gozier avec peu de mouvement, au commencement de la ſquinancie.

Gargariſma Detergens.

Idem eſt cum injectione vulnerariâ miti inferiùs deſcribendâ.

Gargariſme Deterſif.

Il y faut emploier l'injection vulneraire foible qui ſera decrite cy-après, & s'en ſervir pour gargariſme.

Gargariſma Adſtringens.

℞ *Aquæ plantaginis* ℥ iiij. *aquæ aluminoſæ communis Pharmacopœæ Lugdunenſis* ℥ ij. *ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ ß. *pro gargariſmate.*

Ubi opus fuerit, adaugeatur guttæ aliquot aquæ ſtypticæ.

Gargariſme Aſtringent.

Prenez eau de plantin quatre onces, eau alumineuſe commune, de la Pharmacopée de Lyon deux onces, ſirop de roſes ſeches demi-once, mêlez tout pour un gargariſme.

On pourra au beſoin y ajoûter quelques gouttes d'eau ſtiptique.

Gargariſma ad Uvulam Laxatam.

℞ *Folior. uvulariæ plantaginis ana. m. ß. flor. balauſtior. & roſar. rubr. ana p. i. coq. in ſ. q. aq. in colat.* ℥ vj. *diſſolve ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ ß. *aluminis rupei grana* xv. *terra vitrioli dulcis* ℈ ß. *pro gargariſmate.*

Terra vitrioli dulcis præparatur frequenti ablutione vitrioli viridis.

Gargariſme pour la Luette Relâchée.

Prenez des feüilles de l'herbe appellée *uvularia* ou *biſlingua*, & de plan-

tain de chacune demi-poignée, fleurs de grenades demi-poignée. Faites boüillir tout dans ſuffi. quantité d'eau, puis coûlez & delaïez dans la coulûre demi-once de ſirop de roſes ſeches, quinze grains d'alun de roche en poudre, dix grains de la terre douce de vitriol pour un gargariſme.

On prepare la terre douce de vitriol en lavant pluſieurs fois le vitriol verd.

Gargariſma Antiſcorbuticum Simplex.

℞ Aquæ vitæ communis non generoſæ ℥ iiij. ſpiritus vini caphurati ℥ i. miſce pro gargariſmate.

Gargariſme Simple contre le Scorbut.

Prenez eau de vie foible quatre onces, eſprit de vin camphré une once. Mêlez tout enſemble pour un gargariſme.

Gargariſma Antiſcorbuticum Compoſitum.

℞ Decocti vulnerarii ℥ viij. tinctura

gummi laccæ & flor. aquilegiæ in ſpiritu vini extractæ, ℥ ß. aquæ catagmaticæ ℥ i. ſpiritus naſturtii guttas xx. *miſce pro gargariſmate, & pro tractandis ulceribus ori ſcorbuticis.*

Gargariſme Compoſé contre le Scorbut.

Prenez de la decoction vulneraire huit onces, de la teinture de gomme lacque, & de fleurs d'ancholie tirée dans l'eſprit de vin demi-once, eau catagmatique une once, eſprit de creſſon vingt gouttes. Mêlez tout enſemble, pour un gargariſme, duquel on ſe ſervira auſſi pour traiter les ulceres ſcorbutiques de la bouche.

Gargariſma Antiſcorbuticum Refrigerans.

℞ Seli lactis incoctis floribus aquilegiæ, & ſucci ſedi majoris ana ℥ vj. ſpiritus ſalis dulcis & ſpiritus naſturtii ana guttas decem, mellis roſati ℥ ß. miſce pro gargariſmate.

Gargarisme Rafraichissant contre le Scorbut.

Prenez du petit lait dans lequel on aura fait boüillir des fleurs d'ancholie, & du suc de grande joubarbe de chacun six onces, de l'esprit de sel dulcifié, & de l'esprit de cresson de chacun dix gouttes, du miel rosat demi-once. Mêlez tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma in Ardore Faucium Maligno.

℞ Aqu. semper vivi majoris ℥ iij. salis armoniaci depurati ʒ ß. syrupi de rosis siccis ℥ ß. Misce pro gargarismate.

Gargarisme contre l'Inflammation du Gozier dans les Fievres Malignes.

Prenez eau de grande joubarbe huit onces, sel armoniac épuré demi-dragme, sirop de roses seches demi-once. Mêlez tout ensemble pour un gargarisme.

Injectio Detergens.

℞ *Decocti bechici* ℔ i. *mellis rosati* ℥ i. ß. *pro injectione.*

Injection Detersive.

Prenez une livre de la decoction bechique, une once & demie de miel rosat. Mêlez tout ensemble pour une injection.

Injectio Refrigerans.

℞ *Seri lactis depurati, & succi sempervivi majoris ana q. s. misce, addat. salis prunel.* ʒ ß. *pro* ℥ vj. *injectionis.*

Injection Rafraichissante.

Prenez du petit lait & du suc de grande joubarbe de chacun également, & autant qu'il vous plaira. Mêlez-les & ajoûtez-y dix grains de cristal mineral pour six onces d'injection.

Injectio Vulneraria Mitis.

℞ *Decocti pro potione vulnerariâ præscripti* ℔ i. *dissolve mellis rosati.* ℥ i. ß. *misce pro injectione.*

Injection Vulneraire Foible.

Prenez de la decoction ordonnée pour les potions vulneraires une livre, du miel roſat une once & demie. Mêlez tout pour une injection.

Injectio Vulneraria Fortior.

Sive.

Decoctum Vulnerarium.

℞ *Radicis ariſtolochiæ rotundæ, gentianæ, ireos ana* ℥ i. *mundentur, & contundantur ſeorſim, incidantur, deinde bulliant per mediam horæ partem in* ℔ vj. *aquæ communis, tum adde folior. ſcordii, pervincæ, & cardui benedicti ana m.* i. *ſummitatum abſinthii, folior, perſicariæ, flor. centaurii minoris & hyperici ana m.* ß. *coquantur adhuc per horæ quadrantem addendo vini albi aut alterius generoſi* ℔ vj. *deinde colentur ad uſum.*

Injection Vulneraire plus Forte.

ou

Decoction Vulneraire.

Prenez racines d'ariſtoloche ronde de gentiane, & d'iris de chac. une once. Nettoiés-les, écraſez-les avec le pilon chacune à part, coupez-les par morceaux, faites-les boüillir toutes enſemble pendant demi-heure dans ſix livres d'eau commune, puis ajoûtez-y feüilles de *ſcordium*, de pervenche, & de chardon benit, de chacune une poignée, des ſommités d'abſinthe, des feüilles de curage, ou poivre d'eau, des fleurs de petite centaurée, & d'*hypericon* de chacun demi, poignée. Faites boüillir tout encor pendant un quart d'heure, y ajoutant ſix livres de bon vin blanc ou clairet qui ſoit fort, puis coulez tout pour l'uſage.

Injectio Vulneraria Fortiſſima.

℞ *Decocti vulnerarii* ℔ i. *diſſolve mellis roſati* ℥ ij. *aquæ catagmaticæ*, ℥ i. *aquæ*

phagædenicæ ; aut aquæ viridis Hartmanni cum viridi æris paratæ ℥ ij. ß. misce pro injectione.

Poterit etiam addi in profunda sorditii ℥ ß. unguenti agyptiaci, præferendo tùm aquam viridem Hartmanni aquæ phagædenicæ.

Injection Vulneraire très-Forte.

Prenez de la decoction vulneraire, dissolvez-y deux onces de miel rosat, une once d'eau catagmatique, une once & demie d'eau phagedenique, ou bien d'eau verte d'Hartman preparée avec le verdet.

On peut dans une extreme pourriture y ajoûter demi-once d'onguent égyptiac, préferant alors l'eau verte d'Hartman à l'eau phagedenique.

Injectio Anodina.

Lac solum tepens ; vel cum pauco melle rosato, & syrupo de papavere albo mixtum.

Injection Anodine.

Le lait tiede tout seul, ou bien mêlé avec un peu de miel rosat, & de sirop de pavot blanc.

Injectio in Aurem.

Urina distillata, vel succus ceparum sub cineribus coctarum ex tenui siphone tepide & blandè injiciantur in aurem surdam, vel tinnitu laborantem.

Injection dans l'Oreille.

On peut injecter doucement, avec une petite seringue, de l'urine distilée, ou du suc d'oignons cuits sous la cendre, tiede dans l'oreille de ceux qui deviennent sourds, ou qui sont inquietés par des tintemens d'oreilles.

Injectio in Urethram & Vesicam.

℞ *Hordei integri* p. i. *folior. agrimonii, m.* ß. *flor. hyperici rosar. summitatum absinthii ana* p. i. *Coq. in s. q. aquæ. In colat.* ℔. i. *dissolve mellis rosati colati* ℥ i. ß. *trochiscor. Gordonii pulveratorum* ʒ ij. *misce pro injectione, tepidè*

injiciendâ in urethram ſiphonis, & in veſicam catheteris beneficio.

Injection dans l'Urethre & dans la Veſſie.

Prenez de l'orge entier une pincée, feüilles d'agrimoine demi-poignée, fleurs d'*hypericon*, & de roſes, ſommités d'abſinthe de chacun une pincée, faites boüillir tout pendant un quart d'heure dans ſuffiſante quantité d'eau, puis ſur une livre de la coulûre on diſſoudra une once & demie de miel roſat, deux dragmes de trochiſques de Gordon en poudre, pour une injection qu'il faut faire dans l'urethre avec la ſeringue, & dans la veſſie avec la ſonde.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Peſſaires.

Peſſarium Aperiens.

℞ *Myrrhæ, aloës, ſeminis nigellæ Romanæ contuſorum ana* ʒ i. *croci* ʒ ß. *ſuoco mercurialis, & melle inſpiſſato excipiantur, & ſindone rubrâ involvantur pro peſſario.*

Peſſaire Aperitif.

Prenez myrrhe, aloës, ſemence de niele Romaine de chacun une dragme, ſaffran de Levant demi dragme. Pilez tout, & l'ayant mêlé avec du ſuc de mercuriale & du miel epaiſſi par la cuite, enfermez tout dans une toile de ſoïe rouge, ou bien dans une toile claire pour un peſſaire.

Peſſarium Adſtringens.

Contundantur herba burſa paſtoris, & ſindone tenui excepta intrudatur forma peſſarii.

Vel ipſius ſuccus expreſſus bombace exceptus, & ſindone tenui exceptus ſit inſtar peſſarii.

Peſſaire Aſtringent.

Pilez de l'herbe appellée bourſe à berger, & l'aiant enfermée dans une toile fine, introduiſez-la en forme de peſſaire.

On bien prenez du ſuc exprimé de cette plante, imbibé-en du cotton, & l'aiant enfermé dans une toile fine faites-en un peſſaire.

Peſſarium Adſtringens Compoſitum.

℞ *Stercoris aſinini ſiccati* ʒ vj. *ſucci acaciæ noſtratis immaturæ* ℥ i. ß. *philonii Romani grana quindecim. Excipiantur omnia melle roſato, & cum ſindone tenui f. peſſarium.*

Peſſaire Aſtringent Compoſé.

Prenez de la fiente d'aſne ſeche ſix dragmes, du ſuc de prunes ſauvages, une once & demie, du *philonium Roma-*

num quinze grains ; incorporez-tout enſemble avec du miel roſat, & l'aiant enfermé dans une toile fine introduiſez-le en forme de peſſaire.

Peſſarium Detergens.

℞ *Succi mercurialis & abſinthii ana* ʒ i. *trochiſcor. alhandal in alkool* ʒ. ß. *miſce, excipiantur bombace, & cum ſindone tenui f. peſſarium.*

Peſſaire Deterſif.

Prenez du ſuc de mercuriale & d'abſinte de chacun une once, des trochiques *alhandal* en poudre demi-dragme. Mêlez tout enſemble, imbibez-en du cotton que vous enfermerez enſuite dans une toile fine pour faire un peſſaire.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Collires.

Collyrium Stibiatum cum Croco.

℞ *Aquæ fæniculi croci orientalis tinctura ad perfectam flavedinem saturatæ, & vini stibiati ana ℥ iiij. misce pro collirio, quo oculi ter aut quater in die tepidè madefiant, tegantur que linteis tenuibus hoc liquore imbutis, sepiusque nyct-hemeri spatio immutandis.*

Collire avec le Saffran, & l'Antimoine.

Prenez eau de fenoüil chargée de la teinture de saffran de Levant, jusques à ce qu'elle soit très-jaune, & du vin emetique de chacun quatre onces. Mêlez-les ensemble pour un collyre, dont on moüillera les yeux trois ou quatre fois par jour, l'aiant fait tiedir auparavant,

vant, & les couvrant enſuite avec des linges fins impregnés de cette liqueur, aiant ſoin de les changer ſouvent dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Collyrium Stibiatum cum Ære.

℞ Aquæ chelidonii majoris, & vini ſtibiati ana ℥ iij. ſalis armoniaci depurati. ℈ i. miſce & injice in pelvim æneam, donec cæruleo-virideſcentem acquirant colorem; tunc celeri manu filtretur liquor pro collyrio, quo blandè tangantur oculi maculæ cum apice tenuis turundæ hoc liquore madidæ ſemel aut bis in die.

Collire avec l'Antimoine & le Cuivre.

Prenez eau de la grande eclaire, & du vin emetique de chacun quatre onces, du ſel armoniac epuré vingt grains. Mêlez tout enſemble, & jettez-le dans une baſſine de cuivre bien nette. Laiſſez-l'y repoſer juſques-à ce que cette liqueur ait acquis une couleur tirant ſur un verd-bleuâtre; alors vous l'oterez promptement, & la filtrerez, pour un collire dont il faut toucher douce-

ment une ou deux fois le jour les taches des yeux avec le bout d'une petite tente trempée dans cette liqueur.

Collyrium Vitriolatum.

℞ Vitrioli albi molem nucis avellaneæ minoris, tere, & agita de cyatho in cyathum cum ℥ viij. aquæ communis donec flavum colorem acquirat; aquâ utere pro collyrio.

Collire Vitriolé.

Prenez du vitriol blanc le gros d'une petite noiſette, broïez-le, & agitez-le pendant un quart d'heure on environ entre deux verres avec huit onces d'eau commune juſques-à ce que cette eau ſoit devenuë jaune : ſervez vous en pour collire.

Collyrium Repellens.

Agita albumen ovi unius cum aquâ ſpermatis ranarum & pauco alumine. Utere formâ collirii in principio ophtalmiæ.

Collire Repercuſſif.

Agitez fortement un blanc d'œuf avec de l'eau de fraïe de grenoüilles, un peu d'alun de roche, & ſervez vous de ce melange en maniere de collire dans le commencement de l'inflammation.

Collyrium Anodinum.

Aquæ ſpermatis ranarum, & plantaginis, ana ℥ iij. *mucilaginis ſeminis cydoniorum in aquâ ſpermatis ranarum grana quindecim, camphoræ grana quatuor, ſacchari candi jovialis* ʒ ß. *miſce pro collyrio.*

Fuge opium, & lacticinia, nocent enim oculis maximè.

F. Saccharum candum joviale agitando diu Saccharum in vaſe ſtanneo donec ſtanni colorem acquirat.

Collire Anodin.

Prenez de l'eau de fraïe de grenoüilles & de plantain de chacune trois onces, du mucilage de graines de coins tiré dans l'eau de fraïe de grenoüilles,

une once & demie, du sel de saturne quinze grains, du camphre quatre grains, du sucre candi jovial demi-dragme. Mêlez tout ensemble pour un collire.

L'opium & le lait sont très contraires aux yeux, c'est pourquoi il faut s'en abstenir dans les collires.

On fait le Sucre candi jovial en battant & remuant long-tems le Sucre candi dans un vaisseau d'etain jusques à ce qu'il acquiere la couleur de l'etain.

Collyrium pro Lachrymis Crassis.

℞ *Aquæ fœniculi & rutæ an.* ℥ iij. *salis saturni grana quindecim, vitrioli albi grana decem, camphoræ grana sex; misce pro collyrio.*

Collire pour les Larmes Epaisses.

Prenez eau de fenoüil & de rhue de chacune trois onces, sel de saturne quinze grains, vitriol blanc dix grains, camphre mis en poudre avec un peu d'eau de vie six grains. Mêlez tout pour un collire.

Collyrium pro Lachrymis Tenuibus.

℞ *Aquæ flor. cyani* ℥ vj. *lapidis calaminar. oculor. cancrorum, tuthiæ præparatæ ana grana* xv. *salis saturni grana decem, misce & agita pro collyrio.*

Collire pour les Larmes Subtiles & Acres.

Prenez de l'eau de fleurs d'aubifoin six onces, de la pierre calaminaire, des yeux d'écrevisses, & de la thutie preparée de chacun quinze grains, du sel de saturne dix grains. Mêlez tout ensemble pour un collire.

Collyrium pro Variolis præservativum.

℞. *Folior. cydoniorum m. ß. corticis granatorum* ʒ ij. *seminis sumach.* ʒ i. *Infundantur in aquâ communi tepidè per aliquot horas, deindè leviter bulliant, & filtrentur.*

℞ *Hujus decocti* ℥ vj. *croci orientalis pulverati grana* viij. *camphoræ grana duo; fove oculos à variolis præservandos.*

Collire preſervatif pour la petite Verole.

Prenez des feüilles de coins demi poignée, écorce de grenades deux dragmes, grains de ſumach une dragme. Faites infuſer tout dans de l'eau commune tiede pendant quelques heures, puis le ferez boüillir legerement, & le filtrerez.

Prenez huit onces de cette decoction filtrée, huit grains de ſaffran commun en poudre, deux grains de camphre. Servez vous en pour fomenter les yeux qu'on veut preſerver de la petite verole.

Collyrium Detergens & Vulnerarium.

℞ *Aquæ veſicularum ulmi, ver flor. ciani* ℥ vj. *mellis roſati colati* ℥. ß. *fellis lucii piſcis* ʒ i. *miſce pro collyrio.*

Collire Vulneraire & Deterſif.

Prenez de l'eau qu'on trouve dans les veſſies que produit l'orme, ou de l'eau

de fleurs d'aubifoin ſix onces, du miel roſat coulé demi-once, du fiel de brochet une dragme pour un collire.

Collyrium Siccum.

℞ *Tuthiæ præparatæ* ʒ ß. *oſſis ſepiæ* ϑ i. *vitrioli albi* ϑ ß. *ſacch. ſaturni grana* xv. *ſacch. candi communis aut jovialis* ʒ i. *f. omnium pulvis tenuiſſimus debitâ doſi inſufflandus in oculum ungulâ laborantem ex pennę tubulo.*

Collire Sec.

Prenez tuthie preparée demi-dragme, de l'os de ſeche un ſcrupule, du vitriol blanc demi-ſcrupule, du ſucre de ſaturne quinze grains, du ſucre candi commun, ou jovial, une dragme. Faites de tout une poudre que vous ſoufflerez dans l'œil en doſe convenante pour la maladie appellée *unguis*.

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Epithemes.

Epithema Cardiacum.

℞ *Aquæ borraginis, naphæ, meliſſæ ana* ℥ iij. *ſpiritus vini camphurati* ℥ i. ß. *tincturæ croci, & aquæ cinnamomi* ℥ ß. *confectionis kermeſinæ* ℥ i. ß. *miſce pro epithemate imponendo calidè regioni cordis cum linteis triplicatis hoc liquore imbutis, ſervatis cautionibus debitis.*

Epitheme Cordial.

Prenez eau de bourrache, de fleurs d'orange & de meliſe de chacune trois onces, eſprit de vin camphré une once, teinture de ſaffran, & eau de canelle de chacun demi-once, de la confection alkermes une dragme & demie. Mêlez bien tout enſemble pour un epitheme, qu'on appliquera ſur la region du cœur avec des linges pliés en trois ou quatre doubles, & trempés dans cette liqueur

chauffée à un degré de chaleur convenant, & gardant les precautions neceſſaires.

Epithema ad Hæmorrhagiam Narium.

℞ *Succi ſempervivi majoris recenter expreſſi* ℥ viij. *aceti roſacei* ℥ ij. *ſalis prunel.* ʒ ij. *miſce pro epithemate ſubtepidè apponendo teſticulis in viris, regioni pubis in mulieribus.*

Epitheme pour l'Hemorragie du Nez.

Prenez du ſuc de *ſempervivum majus*, ou grande joubarbe nouvellement exprimé huit onces, du vinaigre roſat deux onces : du criſtal mineral deux dragmes. Mêlez tout enſemble pour un epitheme, qu'on appliquera aux hommes ſur les teſticules, & aux femmes à la region du pubis, avec des linges trempés dans cette liqueur un peu tiede.

Epithema ad Vigilias Nimias.

℞ *Aquæ ſpermatis ranarum & ucci ſempervivi majoris recenter expreſſi*

ana ℥ iij. *succi cancrorum fluviatilium recenter expressi* ℥ iiij. *tincturæ croci* ʒ i. *laudani liquidi guttas* xx. *camphuræ in pauco spirit. vini solutæ grana* vj. *f. epithema fronti & temporibus apponendum.*

Cancri fluviatiles vivi in mortario contundantur cum pauco aceto rosaceo, sicquè deindè forti expressione extrahitur ipsorum succus.

Epitheme pour les Insomnies.

Prenez eau de fraïe de grenoüilles, & du suc de grande joubarbe fraîchement exprimé de chacun quatre onces, du suc d'écrevisses de riviere nouvellement tiré quatre onces, de la teinture de saffran une dragme, du *laudanum* liquide vingt gouttes, du camphre dissout dans un peu d'esprit de vin six grains. Mêlez tout ensemble pour un epitheme qu'on appliquera sur le front & sur les temples.

Il faut piler les écrevisses de riviere vivans avec un peu de vinaigre rosat dans un mortier de pierre, puis on en tirera le suc par une forte expression.

Epithema Hepaticum.

℞ *Emulſionis papaverinæ, & aquæ nymphææ, & portulacæ ana* ℥ vj. *aceti roſati* ℥ i. *caphuræ in cochleari aquæ vitæ diſſolutæ grana decem; miſce pro epithemate.*

Epitheme pour le Foye.

Prenez de l'emulſion papaverine, de l'eau de *nymphæa*, & de pourpier de chacune ſix onces, du vinaigre roſat une once, du camphre diſſout dans une cuillerée d'eau de vie dix grains. Mêlez tout pour un epitheme.

Epithema Cardiacum Solidum.

℞ *Theriaces veteris, confectionis kermeſinæ & conſervæ meliſſæ a.* ℥ ß. *pulveris viperini & ſalis armoniaci depurati ana* ʒ i. *cum ſpiritu theriacali caphurato aut ſaltem aquâ theriacali caphuratâ, miſce pro epithemate apponendo regioni cordis ex panno ſcarlatino, aut alio.*

Epitheme Cordial Solide.

Prenez theriaque vieille, confection

alkermes & conſerve de melliſſe de chac. demi-once, de la poudre de viperes, & du ſel armoniac epuré de chacun une dragme. Mêlez tout enſemble avec ſuffiſante quantité d'eſprit theriacal camphré, ou tout au moins d'eau theriacale camphrée, pour un epitheme qu'on appliquera ſur le cœur avec une piece de drap d'écarlate, ou de quelque autre ſorte.

Epithema Febrifugum Solidum.

℞ *Theriaces veteris & therebintinæ Venetæ ana* ʒ ij. *ſeminis ſantonici pulverati* ʒ iij. *araneas majores vivas*, n. vj. *Enerca contundendo, & miſcendo, fiatque ex omnibus veluti cataplaſma imponendum ambobus carpis, ubi micat arteria, ibique per novem dies relinquendum manibus illotis.*

Epitheme Solide pour la Fievre.

Prenez le poids de deux écus d'or de theriaque vieille, autant de therebentine de Veniſe, trois dragmes de *ſemen contrà* en poudre, ſix groſſes aragnées

vivantes que vous ferez mourir en les remuant avec le reſte, & quand elles ſeront mortes, vous les briſerez en remuant toûjours fortement, & reduiſant tout en maniere de cataplâme que vous appliquerez aux deux poignets, à l'endroit ou l'artere bat, & l'y laiſſerez pendant neuf jours, ſans laver les mains.

Cætera remedia externa, ut cerata, unguenta, emplaſtra, &c. quia diutius parata ſervari poſſunt in officinis, pertinent magis ad diſpenſarium quam ad formulas.

Les autres remedes externes, comme cerats, unguents, emplâtres, &c. conviennent mieux dans un diſpenſaire que dans les formules, parce que les remedes de cette ſorte peuvent être gardés long-tems preparés dans les boutiques de pharmacie.

NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Remedes Antiveneriens.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes de la Verole.

ARTICLE PREMIER.

Des Remedes qui preparent au Flux de Bouche.

Bochetum Siphiliticum Tenue.

℞ *RECIPE chinæ, lignilentiſcini, & radic ſal ſæparillæ ana* ℥ ij. *anti-*

mon[illegible]udi pulverati nodulo inclusi ℥ i. *nihili nucum* n. xxx. *Incidenda incidantur minutim, deindè infundantur omnia per sex horas calidè in* ℔. x. *aquæ fontis, deindè bulliant ad 5. partis consumptionem, adjiciendo sub finem radicum chicorii agrestis intus & extrà mundatarum, liquirit. rasæ, & radic. fragariæ incisarum minutim ana* ʒ vj. *deindè colentur ad usum.*

Uti poterit æger pro potu familiari cum vel sine vino. Vel aliquoties tantùm in die pro intentione Medici.

Bochet foible pour les Verolés.

Prenez racines de squine, bois de lentisque, racines de salsepareille de chacune deux onces, antimoine crud pulverisé & fermé dans un noüet une once; trente zests de noix. Coupés menu ce qui doit l'estre, ensuite faites infuser tout pendant six heures chaudement dans dix livres d'eau commune, puis vous ferez boüillir tout à la diminution de la cinquieme partie, ajoûtant sur la fin des racines de chicorée amere mondées dedans & dehors, reguelisse

ratiſſée, & écraſée, racines de Haizier coupées menu de chacune ſix dragmes. Enſuite coulez-tout pour l'uſage.

Le malade pourra s'en ſervir pour ſa boiſſon ordinaire, avec du vin ou ſans vin ou ſeulement quelques fois par jour ſuivant l'intention du Medecin.

Bochetum Siphiliticum Fortius.

♃ Radic. chinæ, ſalſæparillæ, a. ℥ ij. *corticis ligni ſancti* ℥ i. *ligni ſaſſafras* ℥ i. ß. *antimonii crudi pulverati ſcobis ligni buxi eodem nodulo incluſorum ana* ℥ ij. *Nodulus è filo in medio liquoris pendeat ſuſpenſus, radices & ligna incidantur, deindè omnia infundantur per octo horas calidè in* ℔ xij. *aquæ communi; poſtea bulliant, tertiæ ad partis conſumptionem addendo ſub finem radicis fragariæ mundatæ & conciſ.* ℥ i. ß. *liquiriæ raſæ & paſſularum mundatarum ana* ℥ i. *vas ab igne removeatur, liquor frigidus coletur.*

Uſus hujus boch ti idem qui ſuperioris ubi validiùs agendum erit, undè & doſis varia.

Bochet plus fort pour les Verolés.

Prenez racines de ſquine, de ſalſepareille de chac. deux onces, de l'écorce de gaïac une once, du bois de ſaſſafras une once & demie, antimoine crud pulveriſé, & ſcieures de bois de buis enfermés dans un même noüet de chacun deux onces. On fera en ſorte que le noüet attaché avec un filet deſcende juſques au milieu environ du pot dans lequel on fera la decoction. On coupera menu les bois & les racines, enſuite on fera infuſer tout pendant huit heures chaudement dans douze livres d'eau commune. Après quoi on fera boüillir tout à la diminution du tiers, ajoûtant ſur la fin racines de fraizier mondées & coupées menu une once & demie, regueliſſe ratiſſée, & paſſerilles mondées de chacun une once. Otez-le pot du feu, quand cette decoction ſera refroidie, coulez-la.

On ſe ſervira de ce bochet de la même maniere que de l'autre lorſqu'il faudra agir plus fortement, c'eſt pourquoi la doſe ne ſera pas toûjours la même.

Ptiſana Laxans Siphiliticorum.

℞ *Bocheti ſiphilitici fortioris* ℔. i. ß. *Infunde per noctem folior. orient. mundat.* ʒ iij. *ſalis tartari, & ſeminis ſantonici ana* ʒ ß. *cinam fract.* ϑ ß. *In colaturâ diſſolve ſyrupi de floribus perſicor.* ʒ ij. *pro duabus doſibus æqualibus.*

Tiſane Laxative pour les Verolés.

Prenez du bochet ſiphilitique fort une livre & demie, faites-y infuſer pendant la nuit du ſené mondé trois dragmes, ſel de tartre & graine de ſantonic de chacun demi-dragme, canelle briſée demi ſcrupule, delaïez dans la coulûre du ſirop de fleurs de pechers deux onces, pour deux doſes égales.

Purgetur Siphiliticè pro Adulto.

℞ *Mercurii dulcis ter elevati* ϑ i. *dragridii ſine ſulfure parati, tartari ſolubilis ana grana octo, trochiſcor. alhandal grana duo cum ſyrupo de florib. perſicor. f. boli duo devorandi ante doſim ſequentem.*

℞ *tisanæ laxantis ſiphiliticorum* ℥ vj. *diſſ. roris Cardu. & ſyr. de pomis Sapor ana* ℥ i. *confect. hameck* ℥ i. *f. potio, capiat poſt bolos ſuprà ſcriptos.*

Purgation pour un Verolé Adulte.

Prenez mercure doux ſublimé trois fois un ſcrupule, diagrede préparé ſans ſouffre, & tartre ſoluble de chacun huit grains, trochiſques alhandal deux grains. Incorporez tout enſemble avec un peu de ſirop de fleurs de pechers pour deux bols, qu'on donnera avant la doſe ſuivante.

Prenez tiſane laxative des verolés ſix onces, diſſolvez-y manne & ſirop de pomes Sapor de chacun une once, confection hameck une dragme, pour une potion qu'on donnera après les bols ſuſdits.

Purgetur Siphiliticè pro Puero.

℞ *Mercurii dulcis ter elevati grana* xij. *diagridii ſine ſulfure parati grana quatuor, tartari ſolubilis grana ſex, aloës grana* viij. *cum ſyr. de florib. perſicor. f. boli duo devorandi ante doſim ſequentem.*

℞ *Ptiſanæ laxantis ſphæricorum* ℥ iiij. *diſſolve roris Calabrini* ℥ i. *confectionis hamek* ʒ. ß. *f. potio exhibenda poſt bolos ſuprà ſcriptos.*

Purgation pour un Jeune Verolé.

Prenez mercure doux ſublimé trois fois, douze grains, diagrede preparé ſans ſouffre quatre grains, tartre ſoluble ſix grains, aloës huit grains. Mêlez tout enſemble avec un peu de ſirop de fleurs de pechers, & faites deux bols qu'on fera avaler avant la doſe ſuivante.

Prenez de la tiſane laxative des verolés quatre onces, diſſolvez-y une once de manne, demi-dragme de confection hamek, pour une potion qu'il faut donner après les bols ſuſdits.

Opiata Neapolitana Aucta.

℞ *Opiata Neapolitana Pharmacopææ Lugdunenſis* ℥ iiij. *mercurii dulcis quater ad minimum ſublimati* ℥. ß. *trochiſcor. alhandal* ʒ ß. *cum ſyrupo de pomis Sapor. f. opiata.*

Doſis erit ʒ iij. *forma boli pro adulto & robuſto.*

Opiat Napolitain Augmenté.

Prenez de l'opiat Napolitain de la Pharmacopée de Lion quatre onces, du mercure doux ſublimé au moins quatre fois demi-once, trochiſques alhandal demi-dragme, faites de tout un opiat avec le ſirop de pommes Sapor.

La doſe ſera de trois dragmes pour un homme fait & robuſte, en forme de bol.

ARTICLE SECOND.

Des Remedes qui excitent le Flux de Bouche.

Emplaſtrum ad Salivationem Promovendam.

℞ *Emplaſtri diachylonis ſimplicis adhuc calentis ab igne tamen remoti* ℔. xij. *quibus adde hydrargiri puri therebinthinâ extincti* ℔. iiij. *additâ ſi opus ſit olei hyperici ſ. q. f. emplaſtrum.*

Emplâtre pour donner le Flux de Bouche.

Prenez de l'emplâtre diachylon ſimple encor chaud, oté neantmoins de deſſus le feu douze livres, auſquelles vous ajoûterez & mêlerez exactement quatre livres d'argent vif bien net, éteint avec la therebentine, y ajoûtant, s'il eſt de beſoin, ſuffiſante quantité d'huile d'hypericon pour faire un emplâtre de conſiſtence requiſe.

Unguentum ad Salivationem Promovendum.

℞ *Mercurii puri* ℔ iiij. *therebentinæ* ℥ ij. *agitentur diu ſimul in mortario donec extinctus ſit mercurius. Adde paulatim axungiæ porci inſulſæ* ℔. viij. *miſce ad unguenti conſiſtentiam.*

Doſis erit ℥ i. ß. *aut* ℥ ij. *ad ſummum pro qualibet frictione.*

Onguent pour donner le Flux de Bouche.

Prenez du mercure bien net quatre livres, de la therebentine de Veniſe

deux on[illegible] agitez les enſemble longtems dans un mortier juſques à ce que le mercure ſoit éteint, ajoûtez-y peu à peu en mêlant bien huit livres de ſein doux. Mêlez-tout en conſiſtence d'onguent.

La doſe ſera d'une once & demie, ou de deux onces pour le plus pour chaque friction.

Suffitus ad Salivationem Promovendam.

℞ *Hydrargiri per alutam trajecti & therebinthinâ extincti* ℥ iiij. *pulveris carbonum per ſetaceum trajecti* ℥ i. *myrrhæ, reſinæ pini ana* ℥ ß. *Miſceantur omnia ſimul ex arte additâ ſ. q. therebinthinæ ut f. trochiſci pro ſuffitu.*

Doſis ʒ vj. *ad ſummum pro quolibet ſuffitu.*

Parfum pour donner le Flux de Bouche.

Prenez quatre onces de mercure éteint avec la therebenthine, une once de poudre de charbons ordinaires paſſée par le tamis, demi-once de myrrhe, autant de reſine de pin en poudre. Meſ-

lez tout ſuivant l'art, y ajoûtant ſuffiſante quantité de therebentine pour faire des trochiſques.

La doſe ſera de ſix dragmes au plus pour chaque parfum.

Bolus ad Salivationem accelerandam.

℞ Conſerv. flor. papaveris rhœados grana viij. *mercurii dulcis ſepties elevati grana* xxv. *aq. cinnamomi guttas* iiij. *ſyr. papaveris rhœados q. ſ. f. boli duo.*

Bols pour preſſer le Flux de Bouche.

Prenez conſerve de fleurs de pavot rouge huit grains, mercure doux ſublimé ſept fois vingt-cinq grains, eau de canelle quatre gouttes, ſirop de pavot rouge ce qu'il en faudra pour faire deux bols.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Remedes pendant & après le Flux de Bouche.

Clyſter Dyſſentericus Salivantium.

℞ *Decocti omazorum q. ſ. incoque ſeminis thalictri & ſeminis lini ana* ʒ. ij. *flor. hyperici, verbaſci, tuſſilaginis ana* p. ij. *In colat. diſſ. cathol. opt.* ʒ ß. *terebinthinæ Venetæ duobus ovor. vitellis ſolutæ, & olei hyperici a.* ʒ vj. *f. clyſter.*

Addi poterunt vel omitti pro re nata philonii Romani gr. xxv.

Lavement pour la Dyſſenterie de ceux qui ont le Flux de Bouche.

Prenez ſuffiſante quantité de boüillon de tripes, faites-y boüillir de la graine de lin & de *thalictrum* de chacune deux dragmes, fleurs d'hypericon,

de boüillon blanc & de [illegible] de chacun deux pincées. Dissolvez dans la coulûre demi-once de catholicon fin, six dragmes de therebenthine de Veniſe diſſoute dans deux jaunes d'œufs, autant d'huile de mille pertuis pour un lavement.

On pourra y ajoûter, ou n'y ajoûter pas vingt-cinq grains de *Philonium Romanum* ſuivant le beſoin.

Purgatio pro Dyſſenteria ſalivantium.

℞ *Aq. roſar.* ℥ v. *infunde per noctem cathol. opt.* ʒ vj. *ſantali citrini, ſalis prunel. & ſeminis coriand. ana* ℈ i. *In colat. diſſ. roris Calab.* ℥ i. *ſyr. de chicor. cum rheo* ℥ i. ß. *f. potio.*

Purgation pour la Dyſſenterie de ceux qui ont le Flux de Bouche.

Prenez cinq onces d'eau roſe, faites-y infuſer pendant la nuit ſix dragmes de catholicon fin, du ſantal citrin, du criſtal mineral, & de la graine de coriandre de chacun un ſcrupule. On

dissoudre dans la coulûre une once de manne, une once & demie de sirop de chicorée composé avec rubarbe pour une medecine.

Aqua Amygdalarum dulcium.

℞ *Amygdalas dulces excorticatas* n. xv. *contundantur in mortario marmoreo probè mundo affundendo desuper decocti pectoralis tepidi* ℔. iij. *Ubi liquor albescet, coletur per linteum mundum* ℥ i. *sacchar. candi pulverati oneratum.*

Eau d'Amandes douces.

Prenez quinze amandes douces pelées; pilez les dans un mortier de marbre bien net, versez par dessus trois livres de decoction pectorale & tiede. Quand la liqueur sera bien blanche coulez-la au travers d'un linge net sur lequel on aura mis une once de sucre candi en poudre.

Gargarisma Refrigerans.

℞ *Decocti pectoralis* ℔. i. *diamori simplicis* ℥ i. ß. *mellis rosati colati* ℥ ß. *misce pro gargarismate.*

Gargarisme Raffraichissant.

Prenez une livre de decoction pectorale, une once & demie de sirop de meures, demi-once de miel rosat coulé. Mêlez-tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma Emolliens.

℞ *Radicis althæa mundatæ & minutim incisæ* ℥ i. ß. *hordei excorticati* p. i. *flor. malvæ, tussilaginis, verbasci ana* p. i. *ficus pingues concisas* n. vj. *coque in ptisanæ familiaris* ℔. iiij. *per horæ quadrantem; deinde colentur pro gargarismate.*

Gargarisme Emollient.

Prenez racines d'*althæa* mondées & coupées menu une once & demie, du gruau d'orge une pincée, fleurs de tussilage, de boüillion blanc, & de mauve de chac. une pincée, & six figues grasses coupées par morceaux. Faites boüillir tout pendant un quart d'heure dans quatre livres d'eau; puis coulez-le pour un gargarisme.

Gargarisma Anodinum.

Lac tepidum vel decoctum raparum sine sale pro gargarismate usurpetur.

Gargarisme Anodin.

Prenez du lait tiede, ou bien de la decoction de raves sans sel pour gargarisme.

Gargarisma Detergens.

℞ *Folior. agrimonii m.* i. *hordei integri* p. i. *rosar. rubrar. & flor. hyperici ana* p. ij. *coque in ptisanæ familiaris* ℔. iij. *per horæ quadrantem, deinde adde colat. aquæ viridis Hartmani sine viridi æris paratæ* ℥ iij. *mellis rosati colati* ℥ ij. *pro gargarismate. Si sordida sint ulcera tangi debent priùs aquâ catagmaticâ.*

Non autem collyrio Lanfranci ut moris est.

Gargarisme Detersif.

Prenez feüilles d'agrimoine une poignée, orge entier une pincée, roses rouges & fleurs d'hypericon de chacune deux pincées. Faites boüillir tout dans

trois livres de tiſanne ordinaire pendant un quart d'heure, puis coulez tout, ajoûtez à la coulûre trois onces d'eau verte d'Hartman preparée ſans verdet, du miel roſat coulé deux onces, pour un gargariſme.

Si les ulceres ſont ſales il faut les toucher auparavant avec l'eau catagmatique.

Et non pas avec le collire de Lanfranc comme on a de coutûme.

Gargariſma contra Gangrænam Oris.

℞ *Aq. contra gangrænam* P. L. *ſine ſaccharo paratæ, vel decocti vulnerarii* N. L. *& decocti ſuperioris pro gargariſmate detergente præſcripti ana* ℥ vj. *Utatur pro gargariſmate.*

Gargariſme pour la Gangrene de la Bouche.

Prenez de l'eau contre la gangrene de la Pharmacopée de Lyon preparée ſans ſucre, ou bien de la decoction vulneraire de l'Hôpital de Lyon, & de la decoction ſuſdite ordonnée pour le gargariſme deterſif de chacune ſix on-

ces. [illegible]ez - vous - en pour gargarisme.

Gargarisma Fortius contra Gangrænam Oris.

℞ *Decocti vulnerarii* ℔ i. *spiritus vini camphurati & aquæ catagmaticæ ana* ℥ i. *pro gargarismate.*

Gargarisme plus fort pour la Gangrene.

Prenez de la decoction vulneraire une livre, de l'esprit de vin camphré, & de l'eau catagmatique de chacun une once, pour un gargarisme.

Gargarisma Exsiccans.

℞ *Vinum rubrum tepidum solum vel aquæ mixtum pro gargarismate. Vel.*

℞ *Aq. plantaginis* ℥ x. *aquæ calcis secundæ, & mellis rosacei ana* ℥ ij. *aquæ aluminosæ* ℥ ß. *misce pro gargarismate.*

Gargarisme Dessiccatif.

Prenez du vin rouge tiede, ou tout seul, ou mêlé avec de l'eau pour gargarisme. Ou bien.

Prenez eau de plantain [illegible] onces, de la seconde eau de chaux, & du miel rosat de chacun deux onces, eau alumineuse demi-once pour un gargarisme.

Bolus Hypnoticus ad Salivationem Nimiam.

℞ *Confectionis hyacinthinæ, diascordii ana grana octo, folia auri* n. ij. *pilular. de cinoglosso grana quinque cum syr. de nymphæa f. bolus deglutiendus decima noctis.*

Bol Hypnotique pour arrêter le Flux de Bouche.

Prenez confecton d'hyacinthe, diascordium de chacun huit grains, deux feüilles d'or, cinq grains de pilules de cinoglosse. Mêlez tout ensemble en forme d'opiat pour un bol qu'on donnera sur les dix heures du soir.

Bolus Diaphoreticus ad Ptyalismum Nimium.

℞ *Auri fulminantis sæpiùs loti, & ex arte siccati, pulveris viperini, diaphoretici mineralis ana grana sex,*

conf. papaveris rhœados ℈ ß. cum syrup. de flor. [illegible] f. bolus devorandus manè.

Bol Diaphoretique pour arrêter le Flux de Bouche.

Prenez de l'or fulminant lavé plusieurs fois, & seché avec methode, de la poudre de vipere, & du diaphoretique mineral de chacun six grains, conserve de pavot rouge dix grains. Meslez tout ensemble avec un peu de sirop d'œillet, pour un bol qu'on fera prendre le matin.

SECONDE PARTIE DU III. LIVRE.

Des Remedes des Accidens Veneriens.

ARTICLE PREMIER.

Des Remedes de la Gonorrhée.

Ptiſana Familiaris Laborantium Gonorrhæâ.

ECIPE radicis urticæ mortuæ ℥ i. *baccarum hederæ arboreæ contuſarum* ℥ ß. *radicis ari nonnihil ſiccatæ* ʒ ij. *bulliant in aq. communis* ℔ iiij. *per horæ quadrantem ; poſteà colentur pro potu familiari. Addi poterit tantiſper liquiritiæ raſæ, & contuſ. ubi vas ab igne removebitur.*

Tiſane pour la Boiſſon de ceux qui ont la Gonorrhée.

Prenez racines d'ortie morte une once, des baïes de lierre ſarmenteux écraſées une once & demie, racines d'arum un peu ſechées deux dragmes. Faites boüillir tout pendant un quart d'heure dans un pot & demi d'eau, puis coulez tout pour la boiſſon ordinaire.

On pourra y ajoûter un peu de regliſſe ratiſée & écraſée, en ôtant le pot du feu.

Emulſiones Specificæ ad Gonorræham.

℞ *Seminis melon. agni caſti, cannabis, papaveris albi ana* ʒ i. *terantur ſimul in mortar. marmor. ſenſim affundendo decocti radicis & flor. nymph.* ℔. i. ß. *In colatura clarificata ſolve ſyrupi violacei recentis, aut nenupharini* ʒ i. ß. *ſalis prunel. grana* xv. *pro duabus doſibus ſumendis ſerò & manè octavâ noctis & quintâ matutinâ.*

Emulſions Specifiques pour la Gonorrhée.

Prenez graines de melon, d'*agnus caſtus*, de chanvre, & de pavot blanc de chacune une dragme. Broïez-les dans un mortier de marbre, verſant par deſſus une livre & demie de decoction de racines & fleurs de *nymphæa*. Dans la coulûre clarifiée on delaïera une once & demie de ſirop violat recent ou de ſirop de *nymphæa*, quinze grains de criſtal mineral, pour deux doſes, dont on donnera une à huit heures du ſoir, l'autre à cinq heures du matin.

Opiata Alterans ad Gonorrhæam.

℞ *Conſerv. flor. nymph. roſar. mollis, & papaver. rhœados ana* ℥ ß. *corallor. præparator, oculor. cancr. præparator. ſuccini albi, diaphoretici mineralis ana* ʒ i. *baccarum hederæ arboreæ pulveriſatarum* ʒ ij. *ſeminis agni caſti, & oſſis ſepiæ pulverat. ana.* ʒ i. ß. *caphuræ cum pauco oleo amygdalar. dulcium in alkool tritæ* ♃ i. *cum ſyrupo de hedera terreſtri. f. opiata ad uſum, cujus doſis erit* ʒ ij. *quotidiè manè jejunô ſtomachô ſuperhau-*

riendo cy[illegible] ptisanæ familiaris pro gonorrhœa supra scriptæ, cui si libet addi poterunt ℥ ij. *succi menthæ vel urticæ mortuæ.*

Opiat Correctif pour la Gonorrhée.

Prenez conserve de fleurs de *nymphea* de roses molle, & de pavot rouge de chacun demi-once, corail preparé, yeux d'écrevisses preparés, de l'ambre blanc, du diaphoretique mineral de chacun une dragme, baïes de lierre sarmenteux en poudre deux dragmes, graine d'*agnus castus* & os de seche en poudre de chacun une dragme & demie, du camphre broïé avec un peu d'huile d'amandes douces un scrupule. Faites un opiat avec le sirop de lierre terrestre, dont la dose sera de deux dragmes tous les matins à jeun en beuvant par dessus une verrée de la tisane ordinaire pour la gonorrhée, dans laquelle on mêlera si l'on veut deux onces de suc de menthe, ou d'ortie morte.

Pilulæ Detergentes ad finem Gonorrhææ.

℞ *Extracti rhabarbari* ʒ i. *ossis sepiæ, boracis mineralis calcinatæ, & crist. montanæ præparatæ ana* ℈ ij. *camphuræ & salis saturni ana* ℈ ß. *seminis cannabini, agni casti, baccarum hederæ arborescentis ana* ʒ i. ß. *cum s. q. therebinthinæ Venetæ. F. ex arte pilulæ quarum dosis erit* ʒ i. *quotidiè manè jejunò stomachò, superhauriendo dosim unam, decocti siphilitici fortioris.*

Pilules Detersives pour les fins des Gonorrhées.

Prenez extrait de rubarbe une dragme, os de seche, borax mineral calciné, & cristal de montagne preparé de chacun deux scrupules, camphre & sel de saturne de chacun demi scrupule, graine de chanvre, d'*agnus castus*, & des baïes de lierre sarmenteux de chacun une dragme & demie. Faites de tout, mis en poudre avec suffisante quantité de therebenthine de Venise, des pillules, dont on donnera une dragme tous les matins pour la dose, fai-

sant bo... par dessus, une verrée du bochet fort pour les verolez.

Injectio tuta ad Gonorrhæam Dolorificam Incipientem.

℞ *Lactis bubuli* ℔ i. *olei amygdal. dulcium, sine igne extracti* ʒ iij. *Misceantur. & ex siphone injciantur tepidè in urethram sæpius in die.*

Injection assûrée pour la Gonorrhée, accompagnée de douleur dans son commencement.

Prenez une livre de lait de vache, trois onces d'huile d'amandes douces. Mêlez tout ensemble, & injectez-le tiede par la seringue dans l'urethere plusieurs fois le jour.

Injectio Detergens ad Gonorrhæam.

℞ *Herbarum vulnerariarum* ʒ ß. *flor. rosar. & hyperici ana* p. i. *coq. in decocti pectoralis, & hydromelitis vinosi simul mixtorum ana* ℔ i. *deinde colentur, & dilue terræ vitrioli dulcis* ʒ i. *salis saturni* ʒ ß. *pro injectione.*

Injection Detersive pour la Gonorrhée.

Prenez demi-once d'herbes vulneraires, des fleurs d'hypericon & de roſes rouges de chacune une pincée. Faites boüillir tout dans une livre de decoction pectorale, & autant de bon hydromel mêlés enſemble, puis on coulera tout, & on delaïera dans la coulûre une dragme de terre de vitriol douce, demi dragme de ſel de ſaturne pour une injection.

Cataplaſma ad duritiem Teſticulorum.

℞ Farinæ hordei, & lupinorum, furfuris ſecalini ana ℥ ij. ſeminis lini, & cummi contuſorum ana ℥ i. coquantur omnia ad formam pultis cum oxycrato.

Cataplâme pour la dureté des Teſticules.

Prenez farine d'orge, & de lupins; du ſon de ſégle de chacun deux onces, graines de lin & de cumin écraſées de chacune une once. Faites boüillir tout

en consiste... de bouillie avec de l'oxicrat.

ARTICLE SECOND.

Des Remedes du Bubon Venerien.

Cataplasma Maturans Bubonem Venereum.

℞ *Radicis altheæ, bryoniæ, lilior. ana* ℥ i. ß. *incidantur & coquantur per aliquod tempus, deinde adde folior. malvar. parietariæ, brancæ ursinæ ana m.* i. *ficus pingues.* n. xij. *Coquant. omnia ad putrilaginem usque, setaceo trajiciantur, trajecturæ adde folior. oxalydis rotundæ seorsim in butyro coctorum* m. i. ß. *fermenti veteris & unguenti basiliconis ana* ℥ ß. *cepas albas sub cineribus coctas & contusas in mortario* n. ij. *cum oleo lilior. s. q. f. cataplasma.*

Pro re nata galbanum vino solutum & gummi ammoniacum in alkool debitâ dosi addi poterunt. Si addantur gummi dicetur in Formula, Cataplasma maturans, *&c.* Cum gummis.

Cataplâme pour meurir le Bubon Venerien.

Prenez racine d'*althea*, de brioine, de lis, de chacune une once & demie. Coupez les menu, & faites les cuire pendant quelque tems dans ſuffiſante quantité d'eau, puis vous y ajoûterez des feüilles de parietaire, de mauve, & de brancurſine, de chacun une poignée, figues graſſes au nombre de douze. Faites cuire tout enſemble juſques à entiere pourriture, puis paſſez tout au travers d'un tamis. Ajoûtez à cette pulpe une poignée & demie de feüilles d'ozeille ronde cuite ſeparément dans du beurre, du vieux levain, & de l'onguent ſupuratif de chacun demie once, deux oignons blancs cuits ſous les cendres. Broïez tout enſemble avec ſuffiſante quantité d'huile de lis pour faire un cataplâme, qu'on appliquera ſur l'aine malade. On pourra ſuivant l'occaſion y ajoûter du galbanum diſſout dans le vin, & de la gomme ammoniac en poudre, & on dira alors dans la Formule, *Cataplâme pour meurir*, &c. *Avec les gommes.*

Emplastrum Suppurans pro Bubone Venereo.

℞ *Mass. emplastri diachylonis cum gummis, & emplastri de sperma ceti ana* ℥ iiij. *Liquefactis simul & ab igne remotis adde mercurii crudi nitidi, therebinth. extincti* ℥ i. ß. *agitentur diu simul, cum s. q. olei lilior. f. emplastrum.*

Emplâtre Suppurant pour le Bubon.

Prenez de la masse d'emplâtre diachylon avec les gommes, & de l'emplâtre de sperme de balene de chacun quatre onces, faites les fondre ensemble. Quand ils seront fondus, & ôtés du feu, ajoûtez-y une once & demie d'argent vif bien net éteint dans la therebenthine. Mêlez tout exactement ensemble avec une suffisante quantité d'huile de lis pour faire un emplâtre.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Remedes du Phymosis & Paraphymosis.

Cataplasma pro Phymosi & Paraphimosi.

℞ *Cataplasmatis anodini antea descripti* ℔ i. *rasuræ saponis albi* ℥ i. *olei rosati q. s. f. cataplasma.*

Cataplâme pour le Phymosis & Paraphymosis.

Prenez une livre du cataplâme anodin d'écrit cy-devant, une once de savon blanc rapé, avec suffisante quantité d'huile aux roses. Faites un cataplâme.

Fotus Anodinus pro Phymosi & Paraphymosi.

Lac solum in quo flores, & cortex medianus sambuci bullierint, pro suffitu vaporoso, & fotu adhibeatur, partem

deinde contegendo linteolo hac decoctione madido. Addi aliquando poteſt decocto parum opii.

Fomentation Anodine pour le Phymoſis & Paraphimoſis.

Du lait ſeul dans lequel on fera boüillir des fleurs & de l'écorce moienne de ſureau, dont on fera un parfum vapoureux, & des fomentations, couvrant enſuite la partie avec un linge moüillé dans cette decoction tiede. On y pourra ajouter un peu d'opium.

Fotus Emolliens pro Phymoſi & Paraphymoſi.

℞ *Folior hyoſciami, malvar. & violar. ana.* m. ß. *flor. camomil. melilot, ſambuci ana* p. ij. *Coquantur in* ℔. iij. *aq. communis, deinde colentur pro fotu & balneatione hujus partis.*

Fomentation Emolliente pour le Phymoſis & Paraphymoſis.

Prenez feüilles de juſquiame, de mauve, & de violete de chacune demi-poignée, fleurs de camomille, de melilot &

de ſureau de chacune deux pincées. Faites boüillir tout dans trois livres d'eau commune, puis ſervez-vous de cette decoction pour fomenter & baigner cette partie.

Cataplaſma Diſcutiens pro Phymoſi & Paraphimoſi.

℞ *Farinæ fabar. in præcedenti decocto coctæ* ℥ iiij. *folior. hyoſciami albi, & malvar. etiam in eodem decocto ſeorſim coctorum, & ſimul deinde mixtorum cum farina ſupradicta ad formam cataplaſmatis, ana* m. i. *f. cataplaſma.*

Cataplâme Reſolutif pour le Phymoſis & Paraphymoſis.

Prenez farine de feves cuites dans la decoction ſuſdite quatre onces, feüilles de juſquiame blanc, & de mauve cuite ſeparement dans la même decoction, & mêlez enſuite avec la farine ſuſdite de chacune une poignée, pour un cataplâme.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Remedes du Chancre, des Porreaux, Verruës & Condilomes Veneriens.

Unguentum pro Curanda Carie Pudendi.

℞ *Unguenti baſiliconis* ℥ i. *mercurii præcipitati rubr.* ʒ. i. *Miſce, f. unguentum.*

Onguent pour traiter le Chancre Venerien.

Prenez onguent ſuppuratif une once, mercure precipité rouge une dragme. Mêlez tout enſemble pour un onguent.

Unguentum pro Porris & Verrucis Venereis.

℞ *Mercurii præcipitati rubri, aluminis uſti, & pulveris ſabinæ an. grana quindecim, unguenti baſiliconis* ʒ i. *mediam partem vitelli unius ovi, f. unguen-*

tum ex parte quo tangantur verrucæ & porri.

Onguent pour les Porreaux & Verruës Veneriennes.

Prenez du mercure precipité rouge, de l'alun brûlé ; de la poudre de ſabine de chacun quinze grains, du ſupuratif une dragme, la moitié d'un jaune d'œuf. Faites de tout un onguent ſelon l'art, pour en toucher les porreaux & verruës.

Unguentum pro Porris Venereis Recidivantibus.

℞ *Vitrioli Cyprii pulverati ſubtiliter* q. v. *butyri recentis q. ſ. f. ex arte unguentum quo tangantur porri, Brevi cadent, ubi ceciderint, tangantur aquâ roſarum, in qua folia nicotianæ ſicca per horas aliquot maduerint.*

Onguent pour les porreaux qui reviennent.

Prenez du vitriol de Chypre autant que vous voudrez, du beurre frais suffisante quantité, faites un onguent dont on touchera les porreaux. Ils tomberont bien-tôt, & quand ils seront tombez, on les touchera avec de l'eau rose dans laquelle on aura fait tremper pendant quelques heures des feüilles de nicotiane seches, ou du tabac en corde.

Condilomata, ficus, & reliquæ excrescentiæ venereæ.

Tangi debent aquâ aluminosâ magistrali Pharmacopææ Lugdunensis, vel aquâ divinâ Fernelii, deinde suppurari cum idoneo unguento, aut emplastro, & nisi hac arte cadant, forcipe amputari habita deindè ratione ulceris.

Les condilomes, fics & autres excroiſſances veneriennes.

Doivent être touchées de l'eau alumineuſe magiſtrale de la pharmacopée de Lion, ou de l'eau divine de Fernel, enſuite être ſuppurés, & ſi ils ne tombent par ces remedes, il faut les emporter à coups de cizeaux, aïant enſuite ſoin de traiter l'ulcere.

FIN.

APPROBATION.

JE Soûſigné Nicolas Andry Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Profeſſeur Royal, certifie à Monſeigneur le Chancelier, qu'après avoir examiné ſoigneuſement, par ſon ordre, ce livre intitulé, *Nouvelles Formules de Medecine Latines & Françoiſes, &c. avec un Traité de la Verole*, je n'y ay rien trouvé qui en puiſſe empêcher la reimpreſſion, & dont la Lecture ne ſoit au contraire très-utile aux Jeunes Medecins, pour les former à la pratique de leur art.

Fait à Paris ce 18. May mil ſept cens onze.

ANDRY.

TRAITÉ
PRATIQUE
DE LA
VEROLE.

Par Mr PIERRE GARNIER.

PREFACE.

ON ſera peut-être ſurpris de ce que je donne au Public dans la ſeconde Edition de cet Ouvrage, un Traité de la Verole, & de la Methode qu'on obſerve à preſent à l'Hôtel-Dieu de Lyon pour guerir les Verolés : je n'avois point promis ce Traité dans l'avis au Lecteur, qui précede les Formules, j'avois promis des Notes ſur mes Formules, & un Catalogue des Remedes dont eſt fournie à preſent la Phar-

macie de cet Hôtel-Dieu. Cependant je donne ce que je n'ai pas promis, & je ne donne pas ce que j'ai promis, ce n'eſt pas que je ne puiſſe très-aiſément tenir ma parole : mais j'ai changé de deſſein pour ne pas manquer à certains menagemens dont je ne veux pas me diſpenſer, & je prie le Lecteur de ſe dedomager d'une vaine attente par la lecture de ce Traité qui ma été fort demandé par les jeunes Chirurgiens, & qui ne ſera peut-être pas inutile aux Medecins ; car bien qu'on aye déja beaucoup écrit ſur cette matiere, on trouvera dans ce Traité

des idées de pratique qui ne ſont point ailleurs & qui n'en ſont pas moins vrayes pour être un peu éloignées de la pratique ordinaire. Le Lecteur aura du moins le plaiſir de ne perdre pas du tems à lire du verbiage, puiſque tout conſiſte en faits & en obſervations : je ne me ſuis point mêlé de deviner la nature, j'ai tâché de la ſuivre, & je me ſuis fait une loi de bannir les raiſonnemens & les conjectures, pour m'attacher à des obſervations faites & reïterées avec beaucoup d'attention, j'ai évité à deſſein les hypoteſes, dont les phantômes amuſent les

jeunes gens au lieu de les éclairer, & ſervent à leur gâter le goût, plûtôt qu'à les former à la Pratique; en effet, un eſprit infatué d'acide, d'alkali, de matiere ſubtile ou quelque autre leurre, ne ſort pour ainſi dire jamais de la priſon qu'il a choiſie, il raporte tout à l'idée dont il eſt frapé, & déraiſonne ſouvent beaucoup, lors qu'il croit de mieux raiſonner, ſemblable à un icterique qui voit tout jaune, parce qu'il a les yeux jaunes, il trouve de l'alkali, de l'acide, & de la matiere ſubtile par tout, parce qu'il en a l'eſprit obſedé; mais pour connoître

le néant de toutes ces belles reveries, il faut ſuivre pendant quelque tems dans ſa pratique un de ces fameux Medecins à hypoteſes. Un Medecin frapé à ce coin ne s'embaraſſe de rien, il rend raiſon de tout, le malade ſi on l'en croit eſt à demi gueri dès que le Medecin a expliqué tous les Phenomenes de la maladie conformement à ſon hipoteſe: comme il croit de concevoir plus nettement que les autres la cauſe de la maladie, il n'heſite point à promettre qu'il guerira les malades les plus deſeſperez en peu de tems; venons à l'œuvre ce n'eſt plus cela, il

faut que les ſoupleſſes & détours ſauvent l'honneur de l'hipoteſe, la maladie ſi bien connuë & ſi bien expliquée, reſiſte aux argumens & aux remedes de ce prétendu confident de la nature, d'où vient cela ? c'eſt que le Medecin a ſuivi ſa tête, & non pas la nature ; c'eſt qu'il eſt plus difficile de guerir les maladies que de les expliquer.

Je vois avec douleur le goût ou plûtôt la fureur du ſiecle la deſſus, & comment le peuple & les gens d'eſprit ſont tous les jours également les dupes de leur raiſon aux dépens de leur ſanté & de

leur vie, en ſe laiſſant ſeduire par l'éclat trompeur d'une imagination hardie, tandis qu'on mépriſe la ſageſſe même, qui ſe défiant de tout préjugé, dit ce qu'elle a vû & ce qu'elle ſçait d'un air modeſte.

Je vois donc que les ſyſtemes & les hypoteſes de Medecine ſont au plus de beaux jeux d'eſprit qui peuvent ſervir à ſurprendre l'eſtime de ceux qui ſe portent bien, plûtôt qu'à guerir les malades. Nous n'avons point encor une aſſés bonne hiſtoire des maladies, ni un aſſés grand nombre d'experiences ſur les remedes pour pouvoir être

guidés par un ſyſteme general qui convienne à toutes les maladies, chacun prétend neantmoins que ſon ſyſteme ſoit univerſel, & tâche pour le ſoûtenir d'acommoder la nature à ſon imagination en expliquant bien ou mal tous les phenomenes par l'hypoteſe dont il fait ſon idole; pour y réüſſir on parle volontiers des phenomenes qui ont une relation vraye ou aparente avec l'hipoteſe, on évite adroitement ceux qu'on-n'y peut ajuſter, on en eſtropie beaucoup d'autres à force de les y plier, & tout cela bien entendu n'eſt qu'une pompueuſe bagatelle

& un vain amuſement, qui ne ſert de rien pour devenir habile en Medecine, ni même en Phyſique, puiſqu'il n'eſt pas donné aux Hommes dans l'état où ils ſont de connoître la nature par une vûe anterieure de leur eſprit, mais ſeulement en obſervant ſes loix & ſes ouvrages. On veut deviner les effets par les cauſes, tandis qu'on ne peut au plus que deviner les cauſes par les effets; c'eſt la voye la plus raiſonnable & la moins ſuivie, parce qu'elle eſt la plus longue & la plus laborieuſe. Si l'on veut par exemple connoître la nature du dur & du mol, on a bien

plûtôt arrangé dans ſa tête les corpuſcules de quelque maniere qui faſſe plier ou reſiſter les corps, qu'on n'auroit fait toutes les experiences & toutes les obſervations qu'on peut faire ſur ce qui eſt dur, ou ſur ce qui eſt mol : cela ſeroit cependant très-neceſſaire pour bien connoître la nature du dur & du mol. Le grand Chancelier d'Angleterre ſoutient donc avec raiſon, que quand tous les hommes ſeroient des docteurs, & toutes les Villes des Academies où l'on ne feroit autre choſe que philoſopher, on n'avancera rien dans la Phyſique ni dans la Medecine,

juſqu'à ce qu'on aye une bonne Hiſtoire naturelle, bien differente de celle qu'on nous a donnée juſqu'à preſent. Boiſle a bien ſenti cette verité, & a regardé les experiences Phiſiques comme les ſeuls principes que puiſſe ſe propoſer un Philoſophe, en attendant que par un travail heureux & preſque infini des habiles gens, & par la liberalité des Princes, on puiſſe avoir fait un aſſez grand nombre d'experiences, pour avoir un ſyſteme general, ce qu'on ne doit pas eſperer encore de quelques ſiécles dans l'état où les ſciences ſont aujourd'hui.

C'eſt ſur ce même bon goût que Sydenhan & un autre Auteur qui verra bien-tôt le jour, ſoûtiennent que nous ne ſçavons préciſement que ce que nous obſervons, & que ſans remonter à la connoiſſance des premiers principes, on rendroit un Homme capable de guerir les autres Hommes ſi on lui donnoit une veritable Hiſtoire des maladies & de leurs differentes eſpeces, avec une bonne Methode pour les traiter, ce qui ſe peut acquerir à force d'obſerver, & en renonçant aux hypoteſes. Cette Methode à la verité eſt longue & très-laborieuſe, on

ne peut l'aprendre qu'en travaillant & en remarquant ou en profitant du travail & des remarques fideles des autres, elle n'eſt pas le fruit d'une imagination témeraire, qui ſe croit en état de tout deviner ; mais elle devient pour ainſi dire la recompenſe d'un jugement ſolide & d'un travail aſſidu.

Qu'on n'attende donc pas ici de moi de grands raiſonnemens ſur la cauſe de la Verole, ni ſur les effets du Mercure ſur le ſang, je ne cherche point à briller, je veux inſtruire, je ne veux pas apprendre à bien dire, je veux apprendre à bien faire ;

c'eſt pourquoi je bannis les conjectures pour m'attacher aux faits, & je renferme tout ce petit Ouvrage dans trois Chapitres. Dans le premier, je dirai tout ce que je ſçai de plus connu & de plus certain touchant la nature de la Verole.

Dans le ſecond, je parlerai des ſignes qui peuvent faire connoître la Verole, & la diſtinguer des autres Maladies qui lui reſſemblent.

Dans la troiſiéme, je propoſerai de bonne foi la Methode qui m'a réüſſi juſques-à-preſent à l'Hôtel-Dieu & ailleurs, pour guerir un très-grand nombre de Verolés.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature de la Verole.

J'Entens ici parler ſeulement de cette Verole, qu'on nomme vulgairement groſſe Verole, & je reduis aux corollaires ſuivans ce qu'on ſçait plus certainement de la nature & du caractere de cette Maladie.

Cette Maladie dans l'état où elle eſt aujourd'hui en Europe, n'arrive point aux Malades par une cauſe interne, elle vient toûjours par communication, & par une cauſe externe, qui n'eſt autre qu'une perſonne infectée du même mal : j'ai dit, en Europe ; car je ſçai qu'il y a d'autres parties du Monde où cette Maladie eſt endemique, & deſquelles elle a été apportée en Europe.

La curioſité qui nous eſt naturelle, porte d'abord à ſçavoir qui en a été le premier infecté ; car puiſque ce mal vient de communication, il ſemble que remontant de branche en branche, il faudroit dire que le premier homme & la premiere femme en ont été atteints : mais comme il y auroit de la ridiculité ou plûtôt de l'impieté à ſoûtenir cette propoſition, je crois qu'on peut ſe diſpenſer de decider une queſtion dont la deciſion eſt très-difficile, & en même tems très-inutile pour la gueriſon des malades. La maniere la plus ordinaire dont ce venin ſe communique, c'eſt par les parties genitales de l'un & de l'autre ſexe, c'eſt par là que l'homme infecté communique ſon mal à une femme qui ſe porte bien, & c'eſt auſſi par les parties naturelles, qu'une femme qui a du mal venerien en donne à un homme qui n'en a point.

Un Auteur fameux prétend que le virus verolique ſoit communiqué à l'homme plûtôt par le gland que par l'urethre, & il penſe que

c'eſt la cauſe pour laquelle ceux qui ont un phymoſis naturel ſont plus ſujets à prendre mal que les autres, parce que le gland ayant toûjours été recouvert, & n'ayant pas été expoſé à l'air, ni frotté par la chemiſe eſt plus ſenſible, n'eſt pas endurci, & a ſes pores plus ouverts & plus prêts à recevoir ce venin, & c'eſt peut-être pour cette même raiſon qu'on a tant de peine à guerir la chaudepiſſe, tandis que le phimoſis ſubſiſte.

Quoique les voyes naturelles ſoient les voyes les plus ordinaires par leſquelles ce venin ſe communique d'un ſexe à l'autre, & quelquefois dans le même ſexe par un dereglement abominable, ces voyes ne ſont pas les ſeules ; un enfant ſain prend la Verole par la bouche de ſa nourrice verolée, une nourrice ſaine prend la Verole par la mamelle d'un enfant qui la tette & qui a apporté la Verole du ventre de ſa mere, ceux qui couchent avec des perſonnes verolées de l'un ou de l'autre ſexe, & qui s'y joignent de près pendant qu'elles

ſont fort échauffées dans le lit, prennent la Verole ſans aucun commerce venerien par l'habitude du corps, & cela arrive plûtôt à un enfant dont les chairs ſont encore mollaſſes, ceux qui boivent après des verolés dans une Taſſe où il reſte quelque portion de la boiſſon du verolé, mêlée avec ſa ſalive prennent encore la Verole par la bouche ou par le goſier. Ceux qui accouchent des filles ou femmes infectées & qui ont quelques écorchures aux doigts ou aux mains, peuvent prendre la verole par le doigt échorché; c'eſt un avis que je donne aux ſages femmes & aux chirurgiens qui ſe mêlent d'accouchement, & je le leur donne parce que j'ai veu arriver le cas deux fois, après avoir fait là deſſus toute l'attention poſſible. Ceux qui ne croiront pas aiſement cette derniere maniere de prendre la Verole, prendront s'il leur plaît la peine d'interroger les Garçons Chirurgiens qui ſervent à l'Hôtel-Dieu, & de leur demander s'il eſt vrai, que ceux qui penſent ſouvent les

bouches des ſcorbutiques, ont bien de la peine à ſe garantir de prendre mal au doigt, s'ils n'ont la précaution de ſe laver avec du vin ou de l'eau de vie quand ils les ont penſés, & de ne pas mettre les doigts dans les bouches ſcorbutiques lorſqu'ils ont quelques écorchures ; j'en ay veu deux auxquels ont a failli à couper un doigt pour ce ſujet, un des deux eſt reſté eſtropié. Si le venin ſcorbutique produit de pareils éfets, quelle difficulté peut-on trouver à croire qu'il n'en arrive de même par le venin de la Verole. Feu mon Pere ma dit plus d'une fois, qu'il avoit gueri un des plus habiles & des plus fameux Chirurgiens de cette Ville d'un panaris au doigt index de la main droite, lequel juſques là avoit été incurable, en donnant le flux de bouche au malade, quoique ce Chirurgien ne pût ſe reprocher autre choſe que d'avoir accouché une fille débauchée, & de s'être ſervi en l'accouchant de ce doigt index un peu écorché. Bien que le venin de la Verole

puiſſe ſe communiquer par d'autres voyes que par les parties genitales, cela eſt neantmoins plus rare, & il ne faut pas croire legerement ceux qui pour mettre leur conduite à couvert, ſoûtiennent qu'ils n'ont jamais eu de commerce venerien, ſur tout ſi l'on voit qu'ils ayent effectivement la Verole, & qu'ils ne puiſſent l'avoir pris de quelqu'autre maniere.

Le venin de la Verole, n'eſt pas un venin penetrant & ſubtil, c'eſt un venin fort lent & fort groſſier, une ſimple exhalaiſon, une petite vapeur ne ſuffit pas pour le communiquer de même qu'on remarque à la gâle, à la petite verole, à la rougeole, & à beaucoup d'autres maladies contagieuſes, il faut quelque choſe qui ait plus de corps & de conſiſtence, pour introduire la groſſe Verole dans un corps ſain, il faut qu'une humeur ſenſible touche immediatement quelque partie de celui qui prend la Verole; on ne la prend point pour ſe trouver dans une foule entre pluſieurs perſonnes verolées quand

on eſt habillé, on peut la prendre à la verité par l'habitude du corps : mais il faut un contact immediat de peau à peau, il faut que la ſueur du verolé touche immédiatement la peau de celui qui ſe porte bien, & que les pores de l'homme ſain ſoient auſſi fort dilatés par la chaleur du lit, ſans cela point de Verole. Il en eſt de ce venin, comme de celui d'un Chien enragé, il faut qu'il ſoit communiqué au ſang immediatement par quelque endroit, ſans cela il ne peut rien ; qu'un Chien enragé laiſſe par exemple tomber ſa bave ſur quelque partie du corps, pourveu que cette partie ne ſoit ni écorchée ni entammée, l'homme n'enrage pas pour cela : mais ſi cette bave trouve la moindre ouverture faite avec la dent du Chien ou autrement, par ou elle ſe puiſſe introduire dans le ſang, ou qu'elle ſe mêle avec la ſalive d'un homme, cet homme deviendra enragé s'il n'y prend garde : il en eſt de même du venin de la Verole, il faut que la liqueur où reſide le ferment ve-

rolique soit communiqué immediatement au sang de la personne saine, sans cela point de Verole.

Le venin est si lent & si grossier qu'il ne se fait pas connoître souvent que long-tems après qu'il est profondement insinüé dans les humeurs, c'est à quoi sans doute la difference des temperamens & la differente exaltation des principes du sang contribuent beaucoup; car il est sûr par mille experiences que les fermens n'ont de force que quand ils sont developez, un homme peut donc garder long-tems la Verole sans le sçavoir, il se marie, il croit de se porter bien, il donne la Verole à sa femme & à tous ses enfans, il arrive même quelquefois quoique plus rarement, qu'il ne la donne point à sa femme ni à tous ses enfans, mais seulement à quelques-uns. Ceux qui ont vû beaucoup de cas veroliques, & qui y ont fait attention, sçavent que je dis vrai, l'experience le confirme, & la raison ni repugne pas, il faut neantmoins avoüer que cela n'arrive gueres qu'à ceux qui ont eu

quelques Symptomes veneriens, comme chancre, poulain, chaudepiſſe, porreaux & autres, & qui ayant faits quelques remedes & s'étant crû bien gueris, ont neantmoins enſuite la Verole ſans s'en apercevoir par la leſion d'aucune de leurs fonctions : mais il ne faut pas auſſi croire qu'un homme ne puiſſe avoir apporté la verole du ventre de ſa mere, qui croyoit ſe bien porter auſſi- bien que ſon pere, & que cet homme qui a aporté la Verole du ventre de ſa mere, ne puiſſe vivre encor quelques années ſans s'en appercevoir, je ſçai plus d'une hiſtoire qui ſert de fondement à cette maxime.

On dit avec raiſon que la Verole eſt un prothée, il n'eſt en effet aucune maladie qui joüe tant de rôles differens, qui ſe montre en certain tems, & qui ſe cache dans un autre comme celle-ci, la Verole change non-ſeulement dans differens tems, mais auſſi dans les differens âges, dans les differentes ſaiſons, & dans differentes heures du jour naturel, puiſque les dou-

leurs de la Verole ſont ordinairement plus cruelles la nuit que le jour. La Verole joüe non-ſeulement differentes ſcenes, elle joüe auſſi le rôle des autres Maladies, de maniere qu'il eſt ſouvent très-mal aiſé de la diſtinguer du rhumatiſme, de la goute, du ſcorbut, de la lepre, & de beaucoup d'autres Maladies, dont les ſignes ſont équivoques, ce qu'il eſt neantmoins très-important de faire; car le remede de la Verole n'eſt point le remede des autres Maladies qui lui reſſemblent, & qui ſont de difficile gueriſon, il s'en faut bien: je dis plus, le remede de la Verole inveterée n'eſt pas le remede de la Verole recente, le Mercure deſole au lieu de ſoulager ceux qui ont des vieilles Veroles, & qui ont été traités pluſieurs fois ſans avoir pû être gueris. C'eſt une erreur groſſiere de leur vouloir toûjours donner le flux de bouche, il faut s'y prendre d'autre façon, on comprendra mieux tout cela en liſant le Chapitre des Signes de la Verole, & celui de la Methode pour la gue-

rir. Si j'entreprenois ici de dire toutes les ſçenes que joüe la Verole, il faudroit rapporter tout ce que je dirai dans le Chapitre des Signes . . . . . Il y des Auteurs qui pretendent qu'un homme qui a la Verole, eſt moins ſujet à la Peſte, & qu'il ne peut pas même en être atteint, c'eſt ce que je ne ſçai pas, & j'en doute fort, mais je ſçai bien que la Verole peut du moins être compliquée avec beaucoup d'autres maladies très-fâcheuſes, comme fiévre, ptiſie, ſcorbut, écroüelles, epilepſie & ſi bien compliquée, que chacune de ces maladies demande ſa cure particuliere, de maniere qu'après avoir gueri l'une de ces maladies, l'autre reſte encor à traiter, & c'eſt dans ces cas là où doit principalement éclater la prudence du Medecin, c'eſt à lui de voir le ſymptome le plus preſſant, & de ſçavoir par lequel il doit commencer, pour conſerver les forces du malade; je ſuis perſuadé que rien ne fait tant échoüer ceux qui ſe mêlent de traiter les Verolés que le

peu d'attention qu'on fait aux complications de cette Maladie, & l'uſage indiſcret qu'on fait du Mercure dans toutes ſortes de cas : je tâcherai de debroüiller un peu mieux cette matiere dans le Chapitre de la methode. Les Auteurs ont fait pluſieurs differences de la Verole, & en compoſent pluſieurs degrez, il ſuffit de ſcavoir, que les Veroles ſont d'autant plus facheuſes qu'elles ſont inveterées, & plus compliquées avec d'autres maladies ; il y a cependant des Veroles ſimples & du même âge plus fâcheuſes les unes que les autres, cela vient de la diverſité des ſujets, j'ay ſouvent remarqué que les Veroles les mieux caracteriſées, & les plus évidentes, ſont plus aiſées à guerir, que les Veroles douteuſes, & que ceux qui ont les Veroles évidentes, marquées par beaucoup de tâches & de puſtules, ont plus aiſément le flux de bouche que les autres, & en ſont beaucoup moins fatigués, ſur tout s'ils ſont d'un naturel gai & animé, s'ils ſont courageux, & s'ils ne ſe

laiſſent point aller à la triſteſſe pendant leurs remedes.

Quoique le Mercure ſoit le grand remede de la Verole & de tous les accidens Veroliques, il eſt bon de ſçavoir qu'il ne les emporte pas tous également, il y a certains accidens Veroliques, qui ſont heureuſement terminés par le Mercure & par le flux de bouche loüable, tels ſont les gâles, dartes, tâches, puſtules, douleurs, condilomes, chancres, bubons naiſſants & non ouverts, inſomnies, toux, ſurdité, tophus, nodus, exoſtoſes non cariées, ulcere du goſier & de la bouche, & même des autres parties : il y a d'autres accidens au contraire qui ſubſiſtent après la cure entiere de la Verole, & qui demandent encor un ſoin particulier pour être emportés, tels ſont la chaudepiſſe, les caries veroliques, les porreaux, verruës, tintemens d'oreilles, de maniere qu'il ne faut pas conclure que la Verole n'eſt guerie, parce qu'on ne voit pas toûjours ces derniers accidens emportés après

le flux de bouche, ils ſubſiſtent encor quelque tems après le flux de bouche, & demandent une cure particuliere : mais on en vient aiſément à bout quand le virus verolique eſt détruit, ce qu'on n'auroit pû faire avant que de l'avoir détruit par le flux de bouche.

Ceux qui ſont ſanguins & d'une habitude de corps molace, & qui ont le gland naturellement recouvert, ſont plus expoſés que les autres à prendre la Verole & tous les accidens veneriens.

CHAPITRE SECOND.

Des Signes de la Verole.

IL eſt quelques fois très-aiſé, il eſt d'autres fois très-difficile de connoître la Verole, il eſt cependant très-important de la connoître avant que d'entreprendre de la traiter ; car la ſalivation mercurielle fait du moins autant de mal à ceux qui n'ont pas la Verole, qu'elle fait du bien à ceux qui l'ont effectivement : il eſt donc d'une neceſſité abſoluë, que ceux qui ſe mêlent de traiter cette Maladie, ayent une parfaite connoiſſance de ſes ſignes.

Les ſignes de la Verole ſont ſenſibles ou rationels, j'appelle ſignes rationels ceux qui ne frapent point les ſens, & dont on peut avoir une

une idée claire & distincte par la raison. Les signes sensibles sont en si grand nombre qu'il est difficile de les déterminer : car ceux qui voyent beaucoup de Verolés trouvent souvent des nouveaux produits de Verole, qu'ils n'avoient point encor vû. Cependant dans cette grande varieté il n'en est point qu'on ne puisse reduire aux symptomes suivans, gonorrhée ou chaudepisse, chancre, bubons ou poulins, pustules, tâches, nodus, douleurs dans les os, condilomes, verruës ou porreaux, ulceres, exostoses, caries, chûte de cheveux.

Chacun de ces accidens est non-seulement un signe de la Verole, mais encore une veritable Verole particuliere, laquelle avec des certaines circonstances peut aisément passer en Verole universelle, qui demande la salivation mercuriele pour sa gueriſon ; la gonorrhée neantmoins, les chancres, les condilomes, les bubons veneriens, & les porreaux, peuvent quelquefois être gueris par leur

cure particuliere, ſans le ſecours de la ſalivation : mais les autres ſymptomes ſuſdits ne cedent qu'au flux de bouche, parce qu'ils ſont des ſuites de la Verole univerſelle, il faut juger de même de la gonorrhée, des chancres, des bubons, des condilomes, & des porreaux qui reſiſtent long-tems à une cure methodique, c'eſt ſigne qu'ils ſont entretenus par le virus verolique répandu dans tout le ſang.

La gonorrhée ou chaudepiſſe eſt preſque le ſymptome venerien le plus frequent ; c'eſt un écoulement involontaire de la ſemence, accompagné de douleurs dans le canal de l'urethre, de cuiſon & d'ardeur d'urine, laquelle eſt encor plus ſenſible à cette petite cavité de l'urethre, qu'on trouve à la racine du filet, il faut neantmoins que les jeunes gens prennent garde de ne ſe pas tromper, & de ne pas prendre pour chaudepiſſe tout écoulement de matiere blancheatre par l'urethre, il faut interroger le Malade, & ſçavoir s'il a fait des excès dans le

commerce venerien, s'il a bû des liqueurs fermentatives en quantité, comme biere, eau de vie, vin blanc, vin de liqueur, s'il n'a point couru à cheval, s'il ne s'eſt point excité frequemment avec les doigts, s'il n'a point reçû quelque lavement trop chaud; car de toutes ces manieres peut arriver un flux de ſemence involontaire, & qui n'a pourtant rien de virulent: mais ſi tout cela n'eſt point, & que la matiere ſoit verdatre au jaunatre, accompagnée de douleur & de cuiſon, ſur tout pendant l'erection qui arrive preſque toûjours au lit, & qui fait le même effet ſur cette partie, que feroit une main forte, qui ſerreroit rudement en travers, on peut conclure que la chaudepiſſe eſt virulente, ſoit qu'elle ſoit accompagnée de toutes ces dernieres circonſtances, ou ſeulement de quelqu'une, pourvû qu'elle ait ſuccedé à un commerce venerien & ſuſpect.

On peut à l'occaſion de la chaudepiſſe, dire un mot des caruncules ou carnoſités dans l'urethre.

Ces carnoſités arrivent lors que la matiere de la chaudepiſſe a été très-acre, & qu'elle a rongé l'urethre, il arrive alors des carnoſités par la même raiſon qu'il arrive des ſurcroiſſances de chair dans beaucoup de playes & d'ulceres negligés, il arrive auſſi très-ſouvent, enſuite des chaudepiſſes ſuprimées mal-à-propos, des tumeurs dans les teſticules : mais la chaudepiſſe & les accidens qui la ſuivent, donnent rarement la Verole, lors qu'ils ſont bien traités. Les chancres ſont de petits ulceres veneriens, qui arrivent au gland, au prepuce & au filet chez les hommes, aux levres de la matrice, aux nymphes & au vagina chez les femmes. Quoique la Verole produiſe des ulceres en differentes parties du corps, on ne donne le nom de chancre qu'aux ulceres veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes ; Il y a des Auteurs qui appellent auſſi chancre les ulceres de la bouche. Les chancres commencent ordinairement dans les parties genitales, par une mar-

que rougeatre, qui reſſemble aux petites marques de la rougeole ou de la petite Verole, dans la ſuite cette tache rouge imite les aphtes des enfans, quelque tems après elle creuſe la ſubſtance de la partie, & prend des bords durs & caleux, ce qui la diſtingue des autres écorchures ou chancres non virulens, qui peuvent arriver aux mêmes parties par differentes occaſions.

Les bubons ou poulins ſont des tumeurs qui arrivent aux glandes ſituées dans les haines à cauſe du virus verolique qui s'y eſt porté & qui y a intercepté le cours des liqueurs, il faut prendre garde de ne pas confondre ces bubons avec les bubons peſtilentiels ; il faut interroger le Malade, & ſçavoir s'il a eu quelque commerce ſuſpect, s'il a quelque autre accident venerien, ſi les glandes ſont enflées à peu près dans le plis de la cuiſſe, ſi elles ſont dures, élevées, immobiles & faiſant comme une trainée en travers : car ce ſont les vrais ſignes du bubon venerien, lequel

ne fait point changer de couleur à la peau, ce qui le distingue du bubon simple & du pestilentiel : car dans ces deux dernieres especes le cuir paroît rouge & enflammé, il est presque plus mal-aisé de distinguer le bubon venerien du bubon scrophuleux, & il faut souvent avoir recours aux signes rationels, à deffaut de vrais signes sensibles, le plus sûr est de ne se pas presser de juger de la Verole par les bubons apparens, s'ils n'ont été precedés par d'autres accidens, comme chancre & chaudepisse.

Les pustules Veroliques sont des petites tumeurs dures, rondes dans leurs tours, un peu plates, seches pour l'ordinaire, écailleuses & jaunatres, couleur qui acheve de les caracteriser, elles viennent assés ordinairement aux coins des lévres & du nez, aux parties genitales, aux bourçes, à l'haine, sur la poitrine, & sur tout aux parties où il y a du poil, & plus le Malade jette des pustules, moins il est tourmenté de la Verole ; ces pustules sont quelquefois très-lar-

ges, & reſſemblent à la Lepre, peut-être a-t'on long-tems confondu ces deux maladies : car depuis qu'on ſçait bien connoître, & bien traiter la Verole en France, on ne voit plus de Lepreux, & ſi peu qu'on a trouvé à propos d'abolir les Maladeries, qui étoient des Hopitaux deſtinés pour les Lepreux.

Les tâches veroliques arrivent plus ſouvent au dos & à la poitrine qu'ailleurs, elles ſont pour l'ordinaire plûtôt jaunes ou livides, que de toute autre couleur, quoi qu'elles tirent quelquefois ſur le rouge, elles ſont toûjours rondes, ou preſque rondes & ſcabreuſes, ce qui les diſtingue des tâches ſcorbutiques, qui ſont angulaires & liſſes. Les tâches veroliques ont encore ſouvent cela de ſingulier, que ſi on les preſſe avec le doigt, elles laiſſent un veſtige blanchatre, qui revient neantmoins bien-tôt à ſa premiere couleur. Les nodus & les tophus ſont des petites tumeurs qu'on trouve ſouvent près des os & des tendons, & qui ſont

quelquefois mobiles, & d'autrefois ne le ſont pas, & qui ſont toûjours de la même couleur que la peau & ſans inflammation.

Les douleurs de la Verole ſont un des plus facheux ſymptomes, car rien n'eſt ſi ennemi de l'homme que la douleur : les douleurs dans la Verole commençante, ſont quelquefois aſſés inſuportables ; mais dans la Verole un peu avancée, & dans la Verole confirmée elles ſont très-vives & d'autant plus incommodes, qu'elles fatiguent plus les malades pendant la nuit que pendant le jour, plus au lit que lorſqu'ils ſont levés, ce qui les jette dans des inſomnies habituelles, il eſt auſſi à remarquer que les douleurs occupent pour l'ordinaire plus le milieu des os que les extremitez, quoique j'en aye vû ſouvent dans les articulations qu'on prenoit pour goute & qui n'ont pû être gueries que par la ſalivation.

Les condilomes ſont des excrécences d'une maniere de chair, dure, platte, longuette, peu éle-

vée, & de même couleur à peu près que la peau des parties où arrivent les condimoles, ils viennent sur tout aux endroits où la peau est ridée, comme au vagina, au prepuce, il ne faut neantmoins pas se presser de decider de la Verole par les condilomes, ils marquent plûtôt le frequent usage de l'acte venerien, que la Verole, & l'on en voit souvent qui gueriſſent assez aisément en les faisant suppurer, & en temperant tout le corps échauffé par l'acte venerien reïteré.

Les verruës ou porreaux sont des petits tubercules ronds, durs, élevés, quelquefois plus quelquefois moins, ils viennent le plus souvent au prepuce, au filet, à l'anus, à la vulve, ils fondent quelquefois par le flux de bouche, & ils suppurent, d'autrefois ils y resistent, & il faut les consommer ou les couper après que la verole a été détruite par le flux de bouche.

Les exostoses sont des tumeurs & élevations dans les os, même ordinairement dans leur partie moyenne,

yenne, accompagnées ſouvent de douleurs très-vives, & qui ſe reveillent toûjours la nuit plûtôt que le jour, & qui accompagnent la Verole ancienne & confirmée ; on ne peut pas dire en quel endroit viennent les exoſtoſes : car en voyant un grand nombre de malades on en remarque dans toutes les parties du corps principalement à la crête des tibia & au crane, aux os des pieds & des mains, j'en ai vû par fois de très-conſiderables à la machoire inferieure & aux cubitus, il y en a qui prétendent que les exoſtoſes ne ſont point produites par la tumeur de l'os, mais par un amas de matiere figée entre l'os & le perioſte, qui fait cette élevation, & qui cauſe de la douleur en étendant le perioſte. Cependant quand on remarque que la carie ſuccede preſque toûjours aux anciennes exoſtoſes, on a de la peine à croire, que l'os ne ſoit point tumefié à l'endroit de l'exoſtoſe, & quand on connoît un peu la ſtructure de l'os, on comprend aiſément cette tumeur.

Les caries veroliques ſont comme les autres caries des corruptions, & une maniere d'ulcere dans l'os dépoüillé de ſon perioſte. Les caries veroliques quand elles ſont anciennes, occupent ordinairement tout le corps de l'os, de maniere que tout l'os eſt vermoulu, & qu'il arrive ſouvent qu'après le flux de bouche, il faut traiter cette carie, & pour la guerir il faut non ſeulement quelquefois brûler l'os, mais emporter tout-à-fait la piece de l'os carié s'il eſt poſſible.

Les ulceres veroliques ſont comme les autres ulceres des ſolutions de continuité dans une partie molle, avec pus & ſanie. J'ay vû des Malades qui en étoient preſque tous couverts depuis la tête juſques aux pieds, dans le dedans des cuiſſes, & ſur tout au bras, aux jambes, ſous les aiſſelles, au col; car la Verole attaque pour l'ordinaire les parties glanduleuſes, & ſur tout celles où il y a du poil: les ulceres occupent ſouvent le palais & le goſier, ils rongent quelque-

fois la membrane du palais, & forment un trou rond près de la voute du palais, qui fait que l'air ne peut plus être briſé de la même maniere pour former la voix, & ces gens là ne peuvent preſque ſe faire entendre & parlent du nez, s'ils n'empruntent le ſecours d'une petite plaque de plomb ou d'argent, qu'on appelle un obturateur, qui ſert à boucher le trou & reſiſter à l'air, comme feroit la voute du palais ſi elle étoit entiere : quelquefois ces ulceres rongent entierement l'os du palais & le cartilage du nez, & pour lors le nez n'ayant plus d'apui s'afaiſſe, & l'on voit des gens qui avoient toûjours eu le nez bien fait, devenir tout-à-coup camars, & tomber dans une difformité irreparable. Les ulceres veroliques ſont aſſez difficiles à diſtinguer des autres ulceres, & ſur tout des ſcorbutiques qui occupent le dedans de la bouche, cependant quand on y prend bien garde, on trouve que les ulceres ſcorbutiques ſont angulaires, & qu'ils ne ſont point

calleux, que les ulceres veroliques ſont ronds, & qu'ils ont preſque toûjours des bords calleux, le fond luiſant & écaillé, ne donnant qu'une ſeroſité virulente, & une ſanie jaunatre. Dans les autres parties, comme dans les jambes, j'ay remarqué ſouvent que les ulceres veroliques ne creuſent pas beaucoup, ils ſont aſſez ſuperficiels, ils occupent un grand païs, & cependant ils laiſſent toûjours quelque peu de peau ſaine autour de celle qu'ils ruinent, de maniere que vous voyez à peu près la peau percée comme celle d'un crible, excepté que les trous n'en ſont pas ſi égaux ni diſpoſez ſi regulierement, les chûtes des cheveux arrivent auſſi dans la Verole confirmée, ſur tout à la tête & au menton, & bien que ce ſigne ſoit un des plus foibles & des plus équivoques, il peut neantmoins avoir quelque force quand il eſt joint à beaucoup d'autres.

Il y a encore certains ſignes aſſez convainquans de la Verole, quand ils ſont joints avec d'autres

ſignes principaux. Ces ſignes que j'appellerois volontiers ſignes ſecondaires, ſont en grand nombre, tintement d'oreille preſque continuel, ſurditez, peſanteur de tête, diminution de memoire, jauniſſe & maigreur invincible & univerſelle, cicatrice, duretés élevées qui ſont reſtées après la cure des poulains & des chancres, une groſſeur & grand embarras dans les glandes où étoient les bubons veneriens. Anciennes ophtalmies & qui ne paroiſſent pas ſcrophuleuſes, extinction de voix, raucitez & pluſieurs autres accidens, dont l'opiniâtreté & la rebellion à une methode raiſonnable, peut faire ſoupçonner la Verole.

Voilà les principaux ſignes ſenſibles de la Verole, avec leſquels on ſeroit quelquefois bien embarraſſé à decider de la Verole, ſi l'on ne faiſoit uſage de ſa raiſon, & ſi l'on ne conſultoit les ſignes rationels, tant parce que la plûpart des ſignes ſenſibles ſont aſſez équivoques, que parce que les ſignes ſenſibles ne ſe rencon-

trent pas toûjours: mais lors que les ſignes rationels confirment les ſenſibles, ou ſuppléent à leur deffaut, on peut decider plus ſûrement de la Verole, il faut éclaircir ceci par des exemples. Un enfant de trois ou quatre ans maigrira ou prendra quelques ulceres, ou quelques tumeurs, qui reſiſteront à toutes ſortes de cures: on vient enfin à douter ſi cet enfant a la Verole, comment le decider? on fait uſage de ſa raiſon, on s'informe ſi le pere ou la mere, la nourrice, ceux qui l'ont élevé, ou qui l'ont ſouvent approché, n'ont point été atteints de la Verole, & ſi à force d'examiner les differens ſujets, on trouve que quelqu'un de ces gens la ayent eu la Verole, on conclut que les accidens opiniâtres de l'enfant ſont veroliques, & l'on prend ſes meſures la deſſus pour détruire ce venin, d'une maniere proportionnée à l'âge & aux forces du Malade.

Un adulte a eu des chaudepiſſes, chancres & poulins, il a été

bien traité il y a long-tems, & gueri parfaitement du moins en apparence, ou bien il n'a eu aucun de ces accidens, & il lui arrive dans la ſuite des ulceres de goſier, ou bien une jauniſſe opiniâtre & des douleurs invincibles, il a vû beaucoup de femmes qui peuvent n'avoir pas été propres, cet homme doute s'il a la Verole, & demande s'il ſe fera traiter; il faut en ce cas avoir recours aux ſignes rationels, puiſque les ſignes ſenſibles manquent, on s'informe de tout ce que cet homme a fait juſques-là pour ſa gueriſon, & de tous les commerces qu'il peut avoir eu, & ſi l'on croit que ces commerces ſoient ſuſpects & qu'il n'ait pas fait tout ce qu'il faut faire pour guerir la Maladie au cas qu'elle ſoit ſimple, on la fait exactement traiter, & ſi avec cela on ne vient à bout de guerir ni de ſoulager le Malade, quand même il ne s'y méleroit d'autre ſigne ſenſible que cette longue reſiſtance à la gueriſon, on doit ſe determiner à traiter le Malade de la Verole. Ces

deux exemples ſuffiſent, ce me ſemble, pour faire comprendre ce que c'eſt que ſigne rationel de la Verole, & l'uſage que l'on en peut faire pour la connoître, cet uſage eſt ſi grand qu'il y a peu de cas où il ne ſoit utile & où il ne faille faire uſage de ſa raiſon auſſi bien que de ſes yeux pour reconnoître ſûrement la Verole, il y a neantmoins quelquefois certains cas ſi clairs & ſi bien caracteriſez qu'on en decide abſolument à la premiere vûë ſans ſe tromper. Il ſeroit de l'ordre de parler des ſignes pronoſtiques de la Verole, après avoir parlé des ſignes diagnoſtiques: mais à quoi bon s'étendre ſur une matiere ſi connûë, tout le monde ne ſçait-il pas qu'un homme qui a la Verole eſt en danger d'avoir toutes ſortes de maux, & de perir infailliblement s'il ne ſe fait traiter; ce que j'ai dit de la nature de la Verole peut en partie s'apliquer au prognoſtique, & pour le prognoſtique de ſon remede, qui eſt le flux de bouche, on le trouvera ſuffiſamment expliqué dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la Cure de la Verole.

IL n'y a eu juſques à preſent que trois Methodes pour guerir la Verole, les uns ont prétendu de la guerir par les ſudorifiques, & ont employé pour cela les dietes & les bochets ſudorifiques, dont tous les Livres ſont pleins : cette Methode a regné long-tems, d'où vient que le peuple retient encore aujourd'hui cette maniere de parler, cet homme, dit-on, vient de ſuer la Verole, pour dire cet homme vient d'être traité de la Verole ; mais on a reconnu par raiſon & par experience la fauſſeté de cette Methode, & on l'a abandonné avec juſtice, comme très-infidele & très-pernicieuſe ; d'autres

ayant reconnu les grandes vertus de l'argent-vif pour détruire le venin vérolique, ont tâché d'en trouver quelque preparation qui pût faire cet effet, ſans aſſujettir le Malade à l'incommodité du flux de bouche & à tous les accidens funeſtes qui l'accompagnent quelquefois : mais parmi ceux-là il y a beaucoup de fripons, & le monde ſouvent abuſé par les impoſteurs, ſe fie mal-aiſément à ceux qui font de pareilles promeſſes, ce n'eſt pas que la choſe ſoit impoſſible, & qu'on n'ait vû guerir à l'Hôtel-Dieu depuis que j'y ſuis Medecin, plus de trente Veroles bien confirmées ſans flux de bouche, & ſans aucune application mercuriele : mais il eſt vrai que cette maniere n'eſt pas connuë de tout le monde, ou pour mieux dire elle eſt connuë de peu de gens, & elle eſt ſi contrariée par ceux qui l'ignorent, qu'on eſt preſque obligé de la negliger ou du moins de s'en ſervir très-rarement, on la regarde comme une reſource dans de certaines occaſions, où la ſituation des affaires du

Malade ne lui permet pas de s'éclipſer pour ſe faire donner un flux de bouche : dans ces cas-la plûtôt que de laiſſer pourrir un malheureux, on peut ſe ſervir de cette methode quand on la connoît ; la derniere methode la plus reçûë, & peut-être auſſi la plus ſûre eſt le flux de bouche excité par l'application mercuriele, je dis par l'application, car le flux de bouche excité par les preparations mercurieles données interieurement, n'eſt pas auſſi ſûr que celui qui eſt excité par l'application, les onguents, emplâtres ou parfums mercuriels, il eſt reconnu par une infinité d'experience que le flux de bouche excité par l'application du mercure & bien menagé, eſt le veritable remede de la Verole ; il faut donc pour ſçavoir guerir la Verole, ſçavoir ſeulement donner le flux de bouche & le bien gouverner, de maniere que pendant & après le flux de bouche il n'arrive point d'accidens fâcheux au Malade, & pour ce ſujet il faut ſçavoir ce qu'il faut faire avant le

flux de bouche ; ce qu'il faut faire pour donner le flux de bouche, & ce qu'il faut faire pendant & après le flux de bouche ; avant le flux de bouche il faut preparer le corps, de maniere que le flux de bouche puiſſe venir ſans accidens, le premier de tous les preceptes eſt d'être fort exact à examiner ceux qui ſe croyent verolés ; car il y en a beaucoup qui ſont viſionnaires & qui croyent d'avoir tout ce qu'ils ont merités, & vous forçent pour ainſi dire de les traiter, ce qu'il ne faut jamais faire, quand après y avoir bien penſé l'on ne trouve ni preuve ni conjecture un peu forte ; car il arrive bien moins d'accidens par le flux de bouche à ceux qui ont veritablement la Verole, qu'à ceux qui ne l'ont pas, ou qui ne l'ont gueres. Il faut en ſecond lieu tâcher de connoître le temperamment & les forces du Malade, examiner ſi la Verole eſt ſimple ou ſi elle eſt compliquée avec d'autres maux, comme fiévres, ſcorbut, hidropiſie, phtiſie, epileptie, goutte, &c. & ſi la fiévre &

l'hidropiſie, ou quelqu'autre Maladie de cette nature, preſſe plus le Malade que la Verole, il faut tâcher de combattre le mal le plus preſſant, & de rétablir en quelque maniere le Malade avant que de le mettre au flux de bouche; car ſi on l'y expoſe dans un certain état de deſtruction & de delabrement, quelque ſoin qu'on y apporte, on ne le ſauvera pas, il vaudroit mieux l'abandonner à ſon propre ſort, ne pouvant pas mieux faire, que de ſe mêler de lui faire un remede dans l'effet duquel il doit perir certainement. J'ai ſouvent fait uſage en pareille occaſion de ce remede ſpecifique dont j'ay parlé cy-devant, quand j'ai vû les Malades trop aneantis pour leur donner un flux de bouche, je leur ai donné quelque priſe de ce remede, qui ſurmontoit une partie du venin verolique, au même tems que je travaillois à détruire la Maladie compliquée par des ſecours proportionés à ſa nature, je rétabliſſois ainſi beaucoup mes Malades, & les mettois par là en état

de ſupporter le flux de bouche que je leur ay donné après cela très-heureuſement. Suppoſé donc que le Malade ait la Verole, & qu'il ſoit en état de ſupporter le flux de bouche, voyons comment il le faut preparer : les ſentimens ſont la-deſſus bien differens, Sydenhan & quelqu'autres ſe moquent de toutes preparations dès qu'un Malade eſt convaincu de Verole, & qu'il paroît en état de ſupporter le flux de bouche, ils pretendent qu'il le faut froter trois jours de ſuite avec un onguent mercuriel, le quatriéme jour donner quelques grains de turbith mineral, puis laiſſer agir le remede & en abandonner la direction à la nature, dont la methode ordinaire eſt de chaſſer le virus verolique par la ſalivation, & ces Auteurs illuſtres pretendent que c'eſt preferer ſa methode à celle de la nature, que de ſe mêler de purger devant & après le flux de bouche, puis qu'on ne voit pas que vingt purgations faſſent autant de progrès dans la cure des Verolés, que trois jours de bonne ſa-

livation : ces Auteurs graves regardent comme inutile & même comme dangereux le long attirail de remedes preparans par leſquels on n'ôte point la Maladie, & on épuiſe les forces du Malade avant que de le mettre au flux de bouche qui en demande beaucoup pour réüſſir, ils diſent que tout cela eſt à peu près auſſi à propos qu'il le ſeroit d'ôter les armes aux Soldats qu'on envoye au combat ; d'autres ſuivent une route très-oppoſée, ils croyent qu'un corps trop plein de ſang & d'amas dans les premieres voyes, & qui a des humeurs trop tenaces, eſt un corps mal diſpoſé pour le flux de bouche, qu'il eſt plus ſûr d'ôter la plenitude des vaiſſeaux ſanguins, pour délivrer le corps des excremens ſuperflus, & de rendre, ſuivant le conſeil d'Hypocrate, le corps fluide avant que d'entreprendre une purgation auſſi univerſelle qu'eſt celle du flux de bouche, c'eſt pourquoi ils donnent des lavemens, ils ſeignent, ils purgent, ils baignent, ils donnent du petit lait, & quel-

quefois du lait & des boüillons, qu'ils nomment rafraichiſſans, avant que d'exciter le flux de bouche : je laiſſe à ceux qui ont plus d'eſprit que moi le ſoin de decider une queſtion ſi importante dans la pratique, & je me contente de dire ce que j'ay fait, & ce qui m'a réüſſi preſque toûjours. Je n'ay donné dans aucuns de ces deux excès, j'ay tenu un milieu entre les deux, & je m'en ſuis bien trouvé ; j'ay preſque toûjours commencé à donner un lavement le ſoir, le lendemain une purgation d'écrite ſous le titre *purgetur ſiphiliticè, Partie troiſiéme de mes Formules*, le jour ſuivant une ſaignée du bras, quand le Malade m'a paru agité, j'ay fait preceder la ſaignée quand il m'a paru plein & farci, j'ay fait preceder la purgation. Après ces deux remedes j'ay donné un jour de repos, & le lendemain le Malade a commencé a être baigné dans un bain d'eau tiede, il l'a été deux fois le jour, quand il a été fort, une fois ſeulement quand il a été foible, & j'ay remarqué ſouvent que les douleurs

diminuoient par les bains, & que le Malade en paſſoit de meilleures nuits, dans le cinquiéme ou ſixiéme bain le Malade a été repurgé une fois à la maniere ſuſdite, après quoi plus de bain, au tout au plus un bain & un jour de repos après le bain, & le lendemain on a appliqué les remedes mercuriels ; je n'ai preſque jamais fait ſaigner mes Malades plus d'une fois avant le flux de bouche, je ne les ai jamais purgé plus de deux fois, ni baigné plus de cinq ou ſix fois, & j'ai remarqué ſouvent que ceux qu'on ſaigne beaucoup ne reſiſtent pas ſi bien que les autres, que ceux qu'on purge beaucoup ont difficilement le flux de bouche, & que ceux qu'on baigne beaucoup ſont auſſi trop afloiblis, & qu'il eſt même dangereux de continuer les bains dans ceux qui ont des nodus veroliques. J'ai vû avec feu mon Pere un mouſquetaire du Roi, qui avoit un nodus verolique au front, au deuxiéme jour de ſes bains ſon nodus ſe fondit, il ſe fit un dépôt ſur un œil, qui en demeura fuſé

& perdu, peu de jours aprés l'œil gauche commença a être attaqué, mon Pere prit alors prudemment ſon parti, il fit ceſſer tous les remedes preparans, & fit froter le Malade. Dès la ſeconde friction, l'œil gauche fut en bon état & fut dans la ſuite parfaitement rétabli, je ne doute pas que l'œil droit ne l'euſſe été auſſi, ſi l'on s'étoit preſſé de mettre le Malade au flux de bouche; je crois auſſi qu'il eſt inutile d'affoiblir l'eſtomac par des petits laits & boüillons prétendus rafraichiſſans, je ne m'en ſuis jamais ſervi, je me ſuis même deſabuſé des bochets dont je faiſois uſer au commencement, ayant remarqué que ceux qui n'en avoient point pris pendant leur preparation, gueriſſoient auſſi bien que les autres, & que ceux qui en avoient beaucoup uſé prenoient plus facilement la fiévre que les autres.

Voyons à preſent comment il faut donner le flux de bouche, je commence par repeter ce que j'ai dit pluſieurs fois, j'écris un traité de pratique, & non pas un traité

de theorie, ainſi ſans m'arrêter à expliquer par qu'elle méchanique le corps du mercure appliqué ſur la peau paſſe au travers de ſes pores, ſe mêle dans le ſang & va faire des ulceres à la bouche, donne la ſalivation & guerit la Verole, je m'attache uniquement à dire ce qu'il faut ſçavoir pour donner ce flux de bouche & pour le bien ménager, & cela eſt ſans doute plus utile que tous les Almanachs qu'on peut faire ſur le mercure. Il y a quatre manieres de donner le flux de bouche par le Mercure, ces quatre manieres ſont les remedes interieurs, les onguents, les emplâtres & les parfums; on trouvera chez les Auteurs differentes preparations du Mercure qui donnent le flux de bouche : mais je ne me ſers d'aucune pour y parvenir, ayant remarqué que ce n'eſt pas le Mercure avalé, mais que c'eſt le Mercure appliqué qui donne un bon flux de bouche, & que les ulceres excités par les preparations de Mercure données interieurement, ſont ordinairement petits, & ne

font qu'une ſalivation imparfaite, & une cure aſſés infidele, il eſt aiſé de trouver la raiſon de cette difference ſi on fait reflexion que le Mercure avalé ſouffre pluſieurs changemens dans l'eſtomach & dans les boyaux avant que d'être mêlé dans le ſang, au lieu que celui qui eſt appliqué paſſe immediatement dans le ſang. Pour comprendre mieux cette difference, il ne faut que remarquer qu'on peut boire trente & quarante goutes d'eſprit de vitriol dans de l'eau, & qu'on s'en trouve bien, quoi qu'on ne peut jetter quatre goutes de ce même eſprit de vitriol dans un vaiſſeau ſanguin conſiderable, tel qu'eſt la jugulaire, ſans tuër l'animal en coagulant ſon ſang. Le plus ſûr eſt donc d'exciter la ſalivation par les applications mercurieles qui ſe font de trois manieres, ou par les onguents, ou par les emplâtres, ou par les parfums dont je me ſers dans la troiſiéme partie de mes Formules, pages 165. 166. & 167.

Ces trois manieres ſont bonnes,

& l'on peut ſe ſervir de toutes trois, il y a neantmoins des circonſtances qui determinent à ſe ſervir d'une maniere plûtôt que d'une autre, & quelquefois à les mêler, lors que les Malades ſont forts & vigoureux, on peut hardiment ſe ſervir des onguens & faire de bonnes frictions. Lorſque le Malade eſt foible ou delicat, je me ſers plus volontiers des emplâtres ; car ils ne ſont pas ſi actifs que les onguens, & au cas qu'il paroiſſe des accidens, & qu'on ait à faire à des gens faciles à émouvoir, on eſt plus facilement maître du flux de bouche en levant les emplâtres, au lieu que quand le mercure eſt entré dans le corps par des frictions vigoureuſes, il n'eſt pas ſi facile d'en être maître ; je me ſers auſſi plus volontiers des onguens à ceux qui ont beaucoup de gâle, de croutes, de dartres & de puſtules veroliques par le corps, & je mets des emplâtres ſur les parties où il y a des douleurs fixes, ſoit que je me ſerve d'onguent ou d'emplâtre ; je donne auſſi quelques parfums entre les applications d'on-

guens ou d'emplâtres aux Malades qui ont des ulceres, porreaux, condilomes, ou autres ſymptomes veroliques à l'anus & aux parties naturelles, il faut cependant s'en abſtenir quand on traite des femmes avancées dans leurs groſſeſſes, ou des Malades qui ont des vertiges, ou qui ont des grandes tranchées dans le ventre, ou qui ont le flux de ſang.

Il y a pluſieurs preceptes & maximes de pratique qu'il faut obſerver très-religieuſement dans les applications mercurieles ; la premiere & la grande maxime, c'eſt d'aller doucement, & pour determiner quelque choſe la-deſſus lorſque je me ſers des onguens, je ne donne jamais plus de deux onces de mon onguent, lorſque je me ſers des emplâtres, je me contente pour la premiere application de faire couvrir les pieds, les jambes & les genoux juſques à deux travers de doigt au deſſus, & pour le parfum je ne paſſe pas ſix dragmes de mes Trochiſques ; j'ai traité pluſieurs Soldats très-vigoureux

qui ont eu des flux de bouche très-copieux avec une ſeule friction, les autres avec une ſeule application mercuriele, que ſeroient-ils devenus ſi l'on avoit précipité les applications mercurieles ? je fais faire les applications ordinairement le ſoir, quand elles ſont faites on met le Malade au lit pour que la chaleur du lit puiſſe aider à faire penetrer le Mercure, il ne faut point le lendemain, ni le jour ſuivant faire une nouvelle application de Mercure ſans regarder la bouche de ſon Malade, toucher ſon poux, & lui demander entre autre s'il reſpire bien, & s'il n'a point de douleur de ventre ; s'il paroît tranquille & que ſa bouche ne ſoit point un peu échaufée, on peut reïterer le remede, s'il n'a que peu de fiévre & qu'il n'y aye pas d'autres accidens, il ne faut pas laiſſer de le pouſſer ; car il en eſt du flux de bouche comme de la ſuppuration, quand le flux de bouche veut venir le Malade a ſouvent la fiévre, elle ceſſe quand le flux de bouche eſt venu, mais ſi le Malade

a mal au ventre, & qu'il faſſe du ſang par les ſelles, il ne faut pas mepriſer ces accidens, parce que rien ne detourne tant le flux de bouche que le flux de ventre, & parce que la diſſenterie arrive ſouvent pendant le flux de bouche ; mais je l'ay toûjours ſurmonté très-heureuſement avec un ou deux lavemens pour le plus, faits de la maniere qui eſt décrite dans la troiſiéme partie de mes Formules, page 169. ſous le titre *Clyſter diſſentericus Salivantium*, & ces diſſenteries ont toûjours été ſi bien finies, que pour l'ordinaire trois heures après le lavement rendu, j'ay réïteré les applications mercurieles ſans que la diſſenterie ſoit revenuë : ſi pendant que le flux de bouche vient, le Malade a trop de fiévre, ou ſe ſent oppreſſé, on peut hardiment le ſaigner du bras ſur tout, & lui donner des lavemens, cela n'empêche pas le flux de bouche, au contraire quand la nature eſt libre & ſoulagée il vient mieux, il faut donc de jour en jour viſiter la bouche de ſon Malade, conſulter l'état de ſon corps

corps & de ſes forces avant que de donner de nouvelles frictions ; la premiere friction peut être donnée aux pieds, aux jambes & aux aines ſeulement : la ſeconde aux feſſes, aux bras, avant-bras & poignets, il faut chauffer un peu l'onguent afin qu'il penettre mieux, il faut prendre garde de ne pas beaucoup approcher le Malade du feu quand on le frote, autrement l'onguent ſe font & le Mercure tombe à terre, il faut bien chauffer le Malade avant que de le froter, celui qui le doit frotter ſe doit auſſi bien chauffer les mains, puis il faut un peu retirer le Malade du feu, ou mettre une toile devant le feu pendant qu'on le frotte ; lorſque le Malade eſt fort il faut qu'il ſe frote lui-même, du moins aux endroits où il ſe peut frotter, le mouvement qu'il ſe donne pour cela fait que le Mercure penettre mieux, quand il eſt delicat, il faut qu'il ſe faſſe frotter, on ne doit gueres donner plus de quatre ou cinq frictions, trois ſuffiſent ſouvent. Quand on traite par les emplâtres, on peut le

ſecond jour augmenter les emplâtres juſques aux aînes & en couvrir auſſi les feſſes, à la troiſiéme application on couvre les bras, avant bras & poignets, & lorſque la ſalivation ne ſuccede pas à ſouhait, on l'anime par un parfum, ou deux donnés entre les applications d'onguent ou emplâtre mercuriel, les parfums peuvent être faits avec ſix dragmes de mes Trochiſques à parfums, ou bien avec une demi-once de Mercure crud dans un creuſet rougi entre les charbons, quand on le donne il faut mettre le Malade ſur un ais percé & le bien entourer de couvertes pour que la fumée du Mercure ne donne pas à la tête, on peut auſſi quelque-fois ſoûtenir le flux de bouche en donnant quelques grains de panacée mercuriele : il m'arrive rarement de mettre les emplâtres ſur le dos, ni de faire froter l'épine, cela eſt ſuſpect dans les gens delicats, on le peut neantmoins faire lorſqu'on a affaire avec des ſujets durs & qu'on a de la peine démouvoir.

Pour ne ſe pas tromper dans l'application du Mercure, & ſçavoir quand il faut pouſſer & quand il faut arrêter, il faut ſur tout être habile à connoître le flux de bouche & ſes avant-coureurs, il faut donc tenir pour certain que lorſque le Malade commence à ſentir de l'inquietude par tout le corps, qu'il a l'haleine plus puante que de coûtume, la bouche plus chaude & plus douleureuſe, & qu'il commence à cracher plus frequemment, quoiqu'il n'aye point encore de flux de bouche, il eſt en état de l'avoir bien-tôt; quand le flux de bouche eſt plus proche la langue s'enfle, elle ſe borde de rougeurs, puis de petits ulceres, on commence à en trouver au dedans de la gencive inferieure & ſous le filet, & près des dents machelieres, peu de jours après tout le tour de la langue eſt ulceré, auſſi bien que le palais & le dedans des joües, & le gozier, le Malade crache une bave viſqueuſe qui fait une longue fuſée, dans laquelle ſe mêlent inceſſamment des portions de cet-

te bave filante, gluante, figurées en perle ronde transparente & pesante, & c'est la vraye marque du beau flux de bouche. Le Malade dans cet état rend ordinairement trois ou quatre livres de bave dans l'espace de vingt-quatre heures, & les joües lui enflent un peu, & d'autres fois beaucoup: il faut bien se donner de garde de le pousser quand il en est là, c'est assez, il a le plus beau flux de bouche qu'on puisse souhaiter, sur-tout s'il est assez heureux pour n'avoir d'ailleurs aucun accident fâcheux, & si l'on observe que les symptomes veroliques commencent à disparoître.

Je communiquerai encore volontiers au public quelques remarques que j'ai fait qui me paroissent très-importantes, & qu'on fera très-bien de mettre en pratique pendant qu'on travaille à donner le flux de bouche.

Il faut se défier beaucoup du vent du midi, & ne pas être hardi à pousser inconsiderement le flux de bouche lorsque le vent regne,

comme lorſqu'il ne regne pas, ou qu'il fait bize, je ne me mêle point d'en deviner la cauſe, on en raiſonnera comme on voudra, mais je ſçai par experience qu'une once de Mercure fait plus de ravage en tems de vent, que trois onces en tems de bize, & que j'aurois perdu bien de Malades ſi je ne m'étois ſervi de bride plûtôt que d'éperon pour gouverner le Mercure en tems de vent.

Lorſqu'on a donné aſſés de Mercure a un homme & qu'il ne lui arrive point de flux de bouche, il faut examiner s'il lui eſt arrivé par les ſueurs, par le ventre, ou par les urines, quelque évacuation conſiderable qui aye pû ſuppléer au flux de bouche: car ſi cela eſt, il ne faut pas deſeſperer de la gueriſon quoique le Malade n'aye pas le flux de bouche, il faut ſeulement prendre garde ſi le Malade s'affoiblit, car il arrive ſouvent que ceux auſquels le Mercure agit par d'autres voyes que par celles du flux de bouche, s'affoibliſſent plus que ceux qui ont le flux de bouche, &

il faut leur changer plûtôt de linge qu'aux autres.

Que ſi le Malade après une ſuffiſante application de Mercure, n'a point de flux de bouche, ou très-peu, & qu'il n'aye d'ailleurs aucune evacuation ſenſible qui aye pû ſuppléer au flux de bouche, & qu'il s'affoibliſſe comme il arrive preſque toûjours en pareil cas, il faut lui changer de lit, de linge & de chambre, & l'obliger à demeurer levé une partie du jour, & il arrive preſque toûjours que le Malade prend alors le flux de bouche, qui n'avoit pû venir tandis qu'il étoit couvert de Mercure.

On peut ſans rien craindre donner le flux de bouche aux femmes groſſes de cinq à ſix mois, & même à celles qui ſont dans leur neuviéme mois, elles gueriſſent auſſi bien que les autres, & de plus on guerit leurs enfans; au lieu qu'en ne les traitant qu'après la couche, l'enfant vient au monde verolé, & ſouvent on laiſſe perir la mere avant que de ſe déterminer à la traiter, ou bien on

s'y détermine dans un tems où elle n'a plus la force de ſupporter ce remede, accablée par la durée de ſon mal & par l'épuiſſement de ſa couche ; j'ay donné le flux de bouche heureuſement à pluſieurs femmes groſſes de cinq à ſix mois, & même de neuf mois commencés, elles ont porté leurs enfans à terme, & les enfans n'ont eu aucuns ſignes de Verole quand ils ſont venus au monde, il eſt vrai que je ne baigne gueres celles qui ſont groſſes de cinq à ſix mois, & point du tout celles qui ſont groſſes de neuf mois, de peur qu'elles n'acouchent avant que le flux de bouche aye aſſés duré pour guerir l'enfant, mais lorſque cela arrive on prend le parti de faire donner à teter à l'enfant par la mere tandis qu'elle bave encore.

J'ai fait donner auſſi quelquefois le flux de bouche à des enfans de ſix à ſept ans, & qui commençoient à avoir un peu de raiſon, ils ſont gueri parfaitement, il eſt dangereux de le donner aux enfans qui n'ont pas au moins quatre ans, non

ſeulement parce que le Mercure fait un grand ravage dans des corps ſi tendres, mais encore parceque les enfans s'épuiſent à force de crier on de pleurer, on ne peut les obliger à cracher & à rendre leur bave, & ils ſont fort en danger d'être ſuffoqués, il vaut mieux s'y prendre de quelque autre maniere. J'en ai gueri pluſieurs avec mon ſpecifique, & j'ai mêlé entre les priſes quelques verrées de Bochet & quelques goûtes de Reſine de Gayac, ils ſont bien gueris; je me ſuis apperceu ſouvent que le ſejour de ces enfans dans les chambres où il y avoit huit ou dix perſonnes au flux de bouche étoit une eſpece de remede pour eux, & qu'après y avoir demeuré quelque tems leurs accidens ceſſoient, même ſans y avoir fait aucun remede, cela n'eſt pas arrivé à tous, & je n'ai pas laiſſé de les defendre tous comme je viens de dire, je leur ai auſſi donné quelquefois des petits parfums, & de la tiſanne laxative le lendemain, & cela a bien réüſſi.

Il faut encore remarquer qu'il ne faut point craindre de donner le flux de bouche à certains Malades qui n'ont la fiévre que parce qu'ils ont la Verole, ou parce que quelque accident verolique veut paroître. J'ai donné pluſieurs fois le flux de bouche à des gens qui avoient de la fiévre & pouſſoient des poulins, & le flux de bouche à emporté la fiévre & a diſſipé la matiere du poulin, ainſi le Malade a été quitte de ſa fiévre en quatre ou cinq jours, de ſon poulin & de ſa Verole en quinze, au lieu que ſi on avoit laiſſé ſuppurer le bubon le Malade en auroit ſouffert pendant ſix ſemaines ou deux mois, au bout deſquels peut-être il l'auroit falu traiter de la Verole, il en eſt de ces fiévres-là comme de celles qui accompagnent un bras ou une jambe pourrie & qui ceſſent dès le lendemain de l'emputation du membre infecté, c'eſt l'épine de Vanhelmont qui met l'archée en fureur, arrachés l'épine, tout va bien & l'archée n'eſt plus en colere.

Il me reſte à parler de la maniere dont il faut gouverner les Malades pendant le flux de bouche, & des moyens dont il faut ſe ſervir pour remedier aux accidens qui l'accompagnent & qui le ſuivent, c'eſt le point principal, car on perd peu de Malades pendant la preparation & pendant le commencement du flux de bouche; les malheurs arrivent preſque toûjours pendant & après le flux de bouche.

Dés le premier jour qu'on a fait une application mercurielle, ſoit en onguent, emplâtre ou parfums, il faut reduire le Malade aux boüillons & à la tiſane ordinaire, mais il faut avoir ſoin que le boüillon ſoit bon & bien fait: car beaucoup de Malades ont peri par l'avarice de ceux qui les traitoient & qui épargnoient la quantité des viandes neceſſaires pour faire du bon boüillon, lequel eſt très-neceſſaire dans cette occaſion pour ſoûtenir les forces du Malade, qui ne peuvent manquer de diminuer par l'évacuation continuelle de la bouche, ſi le Malade n'eſt ſoûtenu par la

nourriture. Je dois ici loüer le zele & l'exactitude de Meſſieurs les Recteurs de l'Hôtel-Dieu, qui ont établi une marmite particuliere où l'on fait du boüillon exprès pour les Verolés, auſſi ne voyons-nous point arriver de foibleſſe & d'épuiſement dangereux qu'à ceux qui ſont aſſés obſtinés pour refuſer conſtamment la nourriture, parce que la bouche leur fait mal, ou parce qu'ils ſe laiſſent abbattre le courage & ne veulent ſe donner aucun ſoin d'eux-mêmes, il faut donc donner à ceux qui ſont au flux de bouche du boüillon de trois en trois heures environ, mais avant que de leur donner ni boüillon ni tiſane, il faut avoir ſoin de leur faire bien rincer la bouche, autrement ils avaleroient leur bave avec le boüillon ou la tiſane qu'il leur faut donner un peu tiede, car le froid eſt ennemi des ulceres, il ne faut leur donner ni ſucre, ni miel, cela leur noircit les dents & les ébranle en y appliquant trop le Mercure, il faut auſſi retrancher tout ce qui a de l'aigreur, ver-

jus, vinaigre, jus de citron, jus d'orange, les acides cauſeroient une grande douleur dans la bouche, & comme ils coagulent, ils ſeroient contraires à l'action du Mercure qui eſt en fondant ; il faut faire allumer du feu dans la chambre du Malade, ſur tout ſi le tems eſt un peu froid : car on ne traite guere les Verolés en Eté, non plus qu'au fort de l'Hyver, on doit les traiter au Printems & en Automne, & dans les deux Saiſons il y a quelquefois des journées très-froides, nous en avons eu cette année un bel exemple, car nôtre Printems a été plûtôt un petit Hyver qu'un Printems. Comme il faut augmenter le feu lorſque les journées ſon froides il faut avoir ſoin de le diminuer lorſqu'il en arrive de trop chaudes, & dans les chambres où il y a pluſieurs Malades, on doit avoir ſoin d'approcher de la cheminée les Malades qui ont un flux de bouche plus lent, & d'en éloigner ceux qui l'ont plus rapide, ce n'eſt pas un des moindres articles du regime que le trop peu ou le trop de

chaleur de la chambre, il faut même avoir ſoin que le Malade n'aye ni trop, ni trop peu de chaleur dans ſon lit, il y doit demeurer aſſiduement, du moins pendant les premiers jours, & juſques à ce que le flux de bouche ſoit déterminé, il faut l'empêcher d'aller aux lieux communs pendant le tems du flux de bouche, & lui donner un pot, on une chaize percée pour faire ſes neceſſitez, autrement il prendroit aiſément des douleurs de ventre, il faut tâcher d'animer le Malade & de le conſoler, car il arrive très-peu d'accidens à ceux qui ſont gais & courageux, qui ont ſoin de bien cracher & de prendre de la nourriture, il arrive au contraire ſouvent beaucoup de mal à ceux qui ſont lâches, triſtes & féneants, il faut avoir ſur tout un grand ſoin de les empêcher de coucher ſur le dos parce qu'en cet état ils ne peuvent cracher, ils avalent leur ſalive, & ſe mettent en état de ſuffoquer, il faut qu'ils ſoient couchés ſur un des côtés, la tête un peu panchée ſur une

écuelle, ou ſur leur crachoir, & lorſque les joües enflent trop d'un côté il faut les faire tenir de l'autre, on peut auſſi de tems en tems les faire tenir aſſis & bien couverts pour cracher plus vigoureuſement: ſi l'on s'apperçoit qu'ils ayent l'eſtomach chargé de leur bave, & qu'ils ſentent des douleurs & de l'embarras dans l'eſtomach, il ne faut point héſiter à les faire vomir, je leurs ai ſouvent donné du tartre émetique ſoluble, & je ne m'en ſuis jamais repenti, au contraire quand ils ont été delivrés de ce poids dans l'eſtomach le flux de bouche eſt allé mieux qu'auparavant, il faut avoir grand ſoin de leur faire branler la machoire en tous ſens deux ou trois fois le jour de crainte qu'ils ne reſtent bridés par quelque cicatrice époiſſe qui ſuccede aux ulceres profonds qui ſont près des dents machelieres, le branlement de machoire ſuffit pour les empêcher de ſe brider, cela vaut mieux que d'y paſſer un petit bâton dont le bout eſt garni d'un linge trempé dans quelque

liqueur deterſive, ou de ſe ſervir de balene pliée ou d'autres inſtrumens propres à détacher les eſcharres. Le grand ſecret pour n'avoir pas des joües trop enflées & dures, outre le menagement du Mercure, c'eſt de ne jamais violenter la bouche pour accelerer la chûte des eſcharres, il faut les laiſſer détacher peu à peu, autrement on fait des ébranlemens terribles, qui font des criſpations dans les nerfs, & interceptant le cours des eſprits & des liqueurs, cauſent de l'obſtruction & par conſequent de la dureté, & preſque toûjours la gangrene, c'eſt une Methode que les Chirurgiens doivent obſerver, non ſeulement dans ces ulceres, mais dans tous les autres, & dans les playes, de ne les ſonder, ni introduire des tentes ou corps étrangers dens lesdites playes, ou ulceres, que lorſqu'il y a une neceſſité abſoluë de le faire, ce qui n'arrive gueres quand on en ſçait aſſez pour s'en paſſer; il ne faut point auſſi ſe ſervir beaucoup de gargariſme, de quelque nature

qu'ils ſoient, il faut bien laiſſer former les ulceres & les eſchares, & n'employer le gargariſme qu'après ſept ou huit jours de bonne ſalivation, auquel tems on peut ſe ſervir d'une decoction d'orge & d'althea, & s'il y a trop de douleurs, de l'eau de Frais de grenoüilles chargée de mucilage de graine de lin, ſans miel, ni ſucre; cela détache doucement les eſchares en les ramoliſſant, il faut en ce tems-là éviter les deterſifs, quand les eſchares tombent, ſouvent les Malades jettent beaucoup de ſang par la bouche, il ne faut pas s'en étonner, ni changer de gargariſme, ſi ce n'eſt que l'hemoragie fut conſiderable, auquel cas on peut avoir recours à un peu de Collire de Lanfranc, ou d'eau Styptique, dans le vin froid ou tiede, mais il arrive rarement qu'on ſoit obligé de s'en ſervir, pourveu qu'on n'arrache rien, & qu'on laiſſe tomber les eſchares d'eux-mêmes, dès que les eſchares ſont tombés les vaiſſeaux ſanguins ſe bouchent par l'approche

de l'air qui fait un trombus, & le Malade ne crache plus le ſang. Quand les eſchares ſont tombés, le meilleur & le plus ſimple de tous les gargariſmes eſt de faire rincer la bouche avec de l'eau & du vin tiéde, ou même avec du vin pur ſi le Malade peut le ſouffrir : environ ce tems-là il faut avoir ſoin de faire changer de linge & quelquefois de lit & de chambre, ce qu'il ne faut pas faire qu'on ne voye le flux de bouche bien en train, & qu'il n'aye déja duré aſſez long-tems, ſi ce n'eſt que quelque accident preſſant y contraîgnit, comme quelque tranſport au cerveau, quelque foibleſſe ou autre accident ſemblable qui demande qu'on diminuë l'action du Mercure, on peut auſſi changer de linge lorſqu'après avoir aſſez donné de Mercure, on n'eſpere plus de flux de bouche, & que le Malade s'affoiblit, il arrive même ſouvent qu'un Malade qui ne peut avoir le flux de bouche tandis qu'il étoit dans les linges ſales, le prend quand on lui a changé de linge,

de lit & de chambre, & qu'il reſpire un air plus épuré, on ne peut déterminer préciſement le tems auquel il faut changer de linge ; c'eſt neantmoins ordinairement entre le dixiéme & douziéme jour du flux de bouche commencé. Le Malade ne laiſſe pas après cela que d'avoir encore le flux de bouche pendant pluſieurs jours, ç'a été & c'eſt encore aujourd'hui une methode religieuſement obſervée de ne point changer de linge à ceux qui ont le flux de bouche, ſans les avoir purgé auparavant : mais c'eſt une erreur, & l'on détourne ſouvent le flux de bouche mal-à-propos par les purgations, ſans s'appercevoir qu'on manque à ce principe ſi celebre en Medecine, qu'il faut ſuivre le mouvement de la nature pour guerir, pourquoi émouvoir par le ventre, tandis que le mouvement & la methode de la nature portent à la bouche. Il y a des Auteurs bien ſenſés qui prétendent que c'eſt une faute groſſiere de purger pendant ou après le flux de bouche, & qui croient

que cette fureur de purger eſt cauſe qu'on manque ſouvent les Malades, en contrariant le mouvement de la nature : quant à moi je ne purge du moins que lorſque je n'eſpere plus rien du flux de bouche, je change de linge, je donne des panades claires, des œufs frais, & du vin à ceux qui ſont foibles avant que d'avoir été purgés, & je ne vois pas que cela réüſſiſſe mal, je regarde la purgation comme une revulſion de la ſalivation, & je ne crois pas qu'il faille détourner une évacuation critique par une revulſion.

Voilà les principaux points de la Methode que j'ay obſervé depuis quatre ans à l'Hôtel-Dieu, & avec laquelle j'ay tiré d'affaire très-heureuſement un grand nombre de Malades, il me reſte à parler des accidens qui accompagnent ou qui ſuivent le flux de bouche. Ces accidens ſont entr'autres la fiévre, le flux de ſang, les délires, les ſuffocations, les enflures extraordinaires du viſage, ſur tout des joües, des levres, de la langue, accompa-

gnées quelquefois de dureté qui degenerent en gangrene & perce la joüe de part en part par un ulcere rond pour l'ordinaire, les envies de vomir, les maux de cœur, la foibleſſe extrême, la peine à avaler du boüillon, le crachement de ſang & la ſalivation trop grande.

Il ne faut pas s'étonner de la fiévre dans les premiers jours du flux de bouche, j'ay dit qu'il faut la comparer à la fiévre qui accompagne les ſupurations commencentes, & qui finit après la ſupuration faite, il arrive ſouvent qu'un Malade a la fiévre après une friction, ſi cette fiévre n'eſt pas violente & qu'elle ne ſoit accompagnée d'aucun accident fâcheux, il ne faut pas s'arrêter mal-à-propos, ni être timide à pouſſer le flux de bouche, mais ſi la fiévre ſurvient, le cinq ou le ſixiéme jour du flux de bouche commencé & qui eſt aſſez abondant, & qu'en même tems il paroiſſe d'autres accidens, que la tête & les joües enflent, que le Malade ſoit oppreſſé, pour lors il faut s'arrêter & tâcher de mode-

rer l'activité du Sang, & de rallentir le mouvement du Mercure, ſur tout par les ſeignées qu'on peut faire, tant aux bras qu'aux pieds ou à la jugulaire, j'ai fait faire ſix ſaignées à un Malade pendant ſon flux de bouche ſans que cela l'aye arrêté, & j'ai ſouvent éprouvé avec ſuccez celle de la jugulaire, quand la tête a été embarraſſée, on doit auſſi donner des lavemens purgatifs dans ces occaſions, & même de la tiſanne laxative & d'autres purgatifs appropriez & des vomitifs, ſur tout ſi l'on ſoupçonne que le Malade aye avalé ſa bave; mais le plus ſûr remede quand on voit que les accidens gagnent, c'eſt de changer de linge & de lit, & d'ôter tout le Mercure, quand même ce ſeroit dès le premier jour : car il arrive ſouvent qu'après que les accidens ſont paſſez le flux de bouche revient, quoique le Malade n'aye plus de Mercure ſur ſon corps, en tout cas on peut recommencer à le lui procurer.

Le flux de ſang & les douleurs de ventre ſont des accidens qui ar-

rivent ſouvent pendant les premieres applications mercurieles, on doit les interrompre juſques à ce qu'on aye emporté l'accident, on en vient aiſément à bout par la potion leniſſante, & le lavement dyſſenterique décrit dans mes Formules, ce ſont des remedes que je n'ai jamais donné inutilement; je commence par la potion, & ſi elle ne réüſſit pas je donne le lavement; je ſuis obligé d'avertir que dans cette eſpece de dyſſenterie je ne me ſers pas du Bolus d'écrit dans mes Formules ſous le titre de *Bolus diſſentericus purgans*, parce que je crois cette diſſenterie fort differente de celle qui arrive en Automne par les fruits, ou bien par la tranſpiration bouchée par l'air froid & marecageux; j'ai donné neantmoins quelquefois de l'Ipecacuanha à ceux qui avoient la Dyſſenterie ou Diarrhée douloureuſe avec le mal de cœur & envie de vomir, & ils s'en ſont bien trouvez; j'ai donné auſſi utilement du Diaſcordium le ſoir, mais quelque douleur de ventre qui

aye preſſé j'ai toûjours retranché les vrais Somniferes, comme le Laudanum, dont l'uſage eſt très-dangereux pendant le flux de bouche.

Il arrive ſouvent que les yeux, le front, & les joües enflent ſi fort aux Malades qu'on ne peut plus les reconnoître, il ne faut pas beaucoup ſe mettre en peine des enflures du viſage tandis que la ſalive coule bien, mais lorſque le flux de bouche eſt arrêté alors elles ſont dangereuſes & ſuivies pour l'ordinaire de reverie, de convulſion, de lethargie & autres accidens facheux, ſur tout ſi l'enflure n'eſt point cauſée par une cauſe externe, comme par l'air froid auquel le Malade ſe ſeroit imprudemment expoſé : lors donc que l'enflure du viſage procede du deſordre interieur, il faut ſaigner le Malade hardiment ſuivant ſon âge & ſuivant ſes forces, ſur tout du pied & du col, avoir recours aux ventouſes ſeches ſur les cuiſſes, aux lavemens purgatifs, & aux purgatifs & vomitifs donnés par la

bouche, changer de linge, de lit & de chambre. La langue enfle auſſi quelquefois ſi fort qu'elle occupe toute la bouche & que le Malade ne peut avaler du boüillon & la langue même ſort quelquefois de la bouche de l'épaiſſeur de deux à trois travers de doigts, & elle eſt pour l'ordinaire chargée dans cette occaſion d'une bave blanchatre & jaunatre, ceux qui ne s'y connoiſſent pas prennent cette croute pour un eſchare, ce n'eſt qu'un limon qui ſe détache peu à peu; en ces cas-là, il faut faire tenir un linge devant la bouche pour garantir la langue de l'air, fomenter doucement la langue avec une decoction émolliente, & quand elle eſt déſenflée la repouſſer doucement dans la bouche & l'y contenir, que ſi elle eſt ſi enflée que le Malade ne puiſſe avaler de boüillon, ni cracher aiſément il faut lui en pouſſer doucement dans la bouche avec une petite ſeringue, & pouſſer auſſi quelque injection déterſive un peu plus fortement pour faire ſortir la bave, ces cas-là demandent de grands ſoins, tant de

la part de ceux qui ſervent le Malade, que de la part du Malade même, mais ces accidens n'arrivent gueres lorſqu'on a ſoin de bien gouverner le Mercure, & que le Malade a ſoin de ſon côté de bien cracher & de rendre ſa bave, laquelle eſt cauſtique & qui ulcere les joües quand elle y ſejourne; s'il ſurvient quelque corruption ou gangrene à la bouche, il faut ſe ſervir de la decoction vulneraire ou de l'eau catagmatique bien faite, dont on imbibera des petits plumaceaux qu'on laiſſera dans la bouche aux endroits où il y aura le plus de pourriture, mais on aura ſoin de ne rien tirailler, ni d'arracher les eſchares par force, car c'eſt le moyen d'augmenter le deſordre, de faire enfler & même percer les joües. Quand les joües ſont trop enflées & qu'on a peur que le cuir ne ſe ruine, on peut y appliquer des linges moüillés dans l'eau de vie, mais non pas des emplâtres, ni des cataplâmes, car ils ruinent aiſement le cuir qui eſt fort mince aux joües & contribuent à les faire percer, il faut garentir de l'air les

joües enflées, ne les pas trop charger par dehors, ni boureler par dedans en essayant de détacher les eschares, il faut cependant ralentir le mouvement des humeurs par les remedes interieurs, c'est la meilleure Methode pour éviter que les joües ne viennent à percer & à faire un ulcere rond avec eschare, auquel cas il faut exciter une supuration qui detache l'eschare, après quoi on tâchera de changer la figure de l'ulcere par des compresses ou des bandages, & même par quelque incision, après quoi on procurera la réünion par une suture seche ou entortillée, comme il se pratique à l'operation du bec de lievre, cela m'a réüssi une fois parfaitement, & je n'ay pas eu occasion de le tenter davantage.

Lorsque le Malade a des envies de vomir pendant le flux de bouche, comme cela arrive presque toûjours, parce qu'il a été negligent à cracher & qu'il a avalé sa bave, je donne hardiment du Tartre émetique soluble & je ne m'en suis jamais mal trouvé, au contraire le Malade à

toûjours mieux craché, & a été plus gai après l'operation de ce remede qu'auparavant.

Il arrive ſouvent pendant la chutes des eſchares que le malade crache du ſang, parce que les vaiſſeaux ſont à découvert, mais l'approche de l'air fait un trhombus & ſert de remede, de maniere que le meilleur eſt de n'y rien faire, quelquefois neantmoins lorſque cela dure trop, on peut faire rincer la bouche avec du vin tiéde ou l'on aura jetté quelque goutte du Collyre de Lanfranc, ou d'eau Styptique, ou bien faire boüillir des roſes, de l'ecorce de grenade, & un peu d'alun, que ſi le malade crachoit le ſang avec toux & oppreſſion, & qu'il vint du poumon, il faudroit alors ſe deffendre contre le trop grand mouvement du Mercure par les ſaignées, mais il eſt aiſé de diſtinguer le cas avec un peu d'attention & d'experience.

Il arrive encore quelquefois à ceux qui n'ont pas eu ſoin de bien remuer la machoire, qu'ils reſtent bridez après le flux de bouche ; c'eſt

à-dire qu'ils ne peuvent remuer aſſez la machoire inferieure pour bien ouvrir la bouche : quand cet accident eſt recent, on les en délivre par des petits coins de bois, ou de quelqu'autre matiere dure qu'on introduit derriere les dents machelieres, augmentant peu à peu en groſſeur, de maniere que la machoire s'ouvre, & cela réüſſit encore mieux ſi l'on uſe de gargariſmes émolliens, & ſi l'on r'amollit les cicatrices avec des figues trempées dans la decoction émolliente qu'on tient ſur l'endroit bridé, quand la bride eſt ancienne, dure & calleuſe, il faut venir à l'operation, & la débrider avec un biſtori, prenant garde d'offenſer la joüe, & de garnir ſi bien la playe qu'elle ne ſe réüniſſe à la joüe.

Si le flux de bouche dure trop long-tems, même après que le viſage & les joües ſont deſenflées, il faut ſe ſervir pour gargariſme de la ſeconde eau de chaux mêlée avec du vin chaud, où l'on aura fait boüillir un peu de roſe & d'écorce de grenade, & faire

changer d'air au Malade, & comme cet accident eſt ordinairement accompagné d'une grande maigreur & d'une foibleſſe extrême, il faut lui donner auſſi du lait de Vache pendant un mois, ce qui contribuë également à moderer le flux de bouche & à rétablir le Malade.

Ce ſeroit ici le lieu de parler encore de certains accidens qui ne finiſſent pas toûjours avec le flux de bouche, comme ſont la Chaudepiſſe, les Porreaux, les Condilomes, les Caries des os & quelques autres; mais comme je n'ai pas entrepris un Traité des Symptomes veroliques & de toutes les eſpeces de Veroles particulieres, mais ſeulement un Traité pratique de la Verole univerſelle, je finis en diſant que s'il reſte après la cure univerſelle quelqu'un des accidens veroliques particuliers, il eſt très-aiſé à emporter par la Methode qui convient à chacun de ces accidens quand une fois la cauſe univerſelle a été détruite par le flux de bouche.

Je ne fais plus qu'une reflexion avant que de finir ce Traité, elle

consiste à soûtenir que le monde s'abuse fort quand il croit que la Verole n'est pas du ressort de la Medecine, & qu'il suffit de consulter la-dessus des Chirurgiens ; on ne peut pas nier sans injustice qu'il n'y aye en France, & dans cette Ville sur tout, plusieurs Chirurgiens habiles, qui par leur bon esprit & par leurs experiences ne soient en état de bien traiter un Verolé, mais je ne doute point aussi que ces Messieurs ne conviennent aisement que les Medecins leurs sont d'un grand secours, ils sont même très-aises d'en appeller quelqu'un quand les choses vont mal : en effet puisque tout le succès de cette cure consiste à bien regler le dedans & à empêcher les mouvemens irreguliers des humeurs, qui peut nier que cela ne soit plûtôt de la connoissance du Medecin que de celle du Chirurgien. Ce qui regarde l'operation de la main dans cette occasion est très-peu de chose, le Malade le peut faire lui-même, & les frictions réüssissent mieux quand le Malade se les fait lui-même, que quand on les lui fait ; il

ne s'agit ici pour l'ordinaire, ni de couper, ni de trancher, ni de panſer, il s'agit uniquement de bien gouverner le dedans, il eſt vrai que pendant le cours de la maladie il faut ſaigner quelques fois, & faire d'autres operations pour certains accidens qui ſont par fois joints à la Verole univerſelle, & il n'eſt pas mal de faire choix d'un bon Chirurgien, qui ſoit en état de faire de la main tout ce qui ſe trouvera à faire pendant le cours de la maladie, & de conferer auſſi avec le Medecin pour tout le reſte ; mais c'eſt une erreur groſſiere, & que le malade paye ſouvent bien cherement de mépriſer les avis d'un Medecin prudent & éclairé en ces matieres, c'eſt une propoſition que j'avance du moins autant pour l'interêt des Malades, que pour l'interêt des Medecins.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOÜIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amez & Feaux Conſeillers, Les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de Nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT, NÔTRE BIEN AME'E LA VEUVE DE JEAN-BAPTISTE GUILLIMIN, LIBRAIRE A LYON, Nous ayant fait remontrer qu'elle ſouhaiteroit faire imprimer un Livre qui a pour Titre *Nouvelles Formules de Medecine Latines & Françoiſes, par Pierre Garnier Docteur en Medecine* ; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A ces cauſes voulant favorablement traiter ladite Expoſante ; Nous avons permis & permettons par ces Preſentes à ladite Veuve Guillimin de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, en un ou pluſieurs Volumes, conjointement ou ſeparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume *pendant le temps de dix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes* : FAISONS DEFENSES à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & condition quelles ſoient, d'en introduire d'Impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance, & à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer,

vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſans la Permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante ou de ceux qui auront droit d'elle ; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Expoſante, & de tous depens, dommages & interêts : *A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'Icelles* ; Que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'expoſer en vente il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & Feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Voiſin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles, Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſante ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement ; VOULONS que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original ; COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou

Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le ſeptiéme jour du mois de Juillet. L'an de grace 1716. & de nôtre Regne le Premier.

Par le Roy en ſon Conſeil, FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 4e. de la Communauté des Libraires de Paris, page 29. N°. 37. Conformement aux Reglemens, & notament à l'Arrêt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. à Paris le 17. Juillet 1716.

DELAULNE *Syndic.*